* FRANCE *
# FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1529 ● 30e ANNEE ● 29 JUILLET 1975 ● 3F

ESPAGNE : 40 PTS ● SUISSE : 2,80 FS

DZAJIC

SUPERSTAR

● Bianchi: on a retrouvé Carlos ● Un ch'timi nommé Mézy ● Lens et Nîmes déchaînés ● St-Etienne-Leeds mercredi ● Batteux, réponse totale à Kovacs ● Quoi de neuf avant les trois coups? ● Calendriers D. III (suite) ● Calcio-révolution

FRANCE FOOTBALL

N° 1529

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

RÉDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 22 juillet 1975 a été tiré à 144.233 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Pleins feux sur

Avè Dzajic

Les Bastiais ont ressenti douloureusement (et furieusement) l'accueil discret fait par « la grande presse » parisienne à la nouvelle du transfert de Dzajic à Bastia. « Vous avez attendu que Pantelic soit à Paris pour le découvrir, disent-ils. Et voilà que vous recommencez avec Dzajic, l'un des meilleurs joueurs du monde. »

Le pire de tout, ce fut la méchante insinuation que Dzajic n'avait peut-être plus tous ses moyens et que si Bastia avait enlevé cette mirobolante affaire, c'est qu'il y avait un vice caché.

Tony Arbona et André Lecoq, envoyés spéciaux de « France Football » ont rendu visite au prestigieux Yougoslave, preuve que tous les journaux parisiens n'ignorent pas la réalité. Ils ont apprécié, ô combien, l'extraordinaire efficacité de Dzajic qui n'est encore, selon lui, qu'à 70 % de ses moyens. Trois buts contre le Servette faisant suite à deux autres contre Bâle, c'est effectivement beaucoup pour un « invalide ».

Bravo donc à Bastia, et que les Corses se rassurent ! Il serait vraiment fort étonnant qu'on ne parle pas de Dzajic et de son club cette saison.

(Jules Filippi, Dzajic, Cahuzac et l'interprète sur notre photo.)

Batteux, Kovacs, Reims et Ajax

Notre collaborateur Robert Vergne termine cette semaine son enquête : « Les anciens jugent les nouveaux » par Albert Batteux.

De son maquis corse d'où il tire sérénité et philosophie, l'ex-entraîneur de l'équipe de France réaffirme des vérités qui font de lui tout autant un homme d'aujourd'hui qu'un homme du passé. Et il fait à Kovacs, fervent apôtre du football total, une « réponse totale » qui ne manque certes pas d'arguments. Des preuves ?

« Ce qui, à mon avis a le plus changé en football, mettons depuis vingt ans, ce sont les modes et les vocables utilisés par les journalistes. Alors là, vous êtes à la pointe du progrès ! Je vous taquine mais cela demande explication de ma part.

De même qu'un bifteck reste un bifteck quel que soit le légume qui l'accompagne, le travail est à peu près le même depuis vingt ans pour un footballeur. Il y a près de trente ans que l'on a trouvé les caractères spécifiques du footballeur et le meilleur moyen de le mettre en condition physique.

... D'abord parce que pour un footballeur, il a toujours fallu sauter, courir, travailler le ballon comme un pianiste effectue des gammes. En fait, l'entraînement pour tirer les corners est le même à Barcelone qu'à Manchester, comme la préparation physique des joueurs d'aujourd'hui ne surprendrait pas ceux d'il y a trente ans. »

« Le reproche que je ferais à Kovacs serait d'ordre psychologique : il a, par exemple, critiqué certains joueurs de Lyon, mais il les a pris dans son équipe. En revanche, il a louangé les Stéphanois (il était difficile de faire autrement, étant donné la conjoncture), mais il n'en a pas sélectionné à ce moment-là. Ce n'est pas logique. »

« Je vais peut-être vous surprendre, mais j'estime pour ce qui me concerne, qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre Reims d'il y a vingt ans et Ajax 73. Du moins pas au niveau des intentions. Certes, les Hollandais sont plus costauds, mais ils l'étaient déjà il y a vingt-cinq ans. C'est une question de race. Je dirai même que les deux équipes ont en commun ce que j'appellerai la recherche de la certitude, de l'alimentation rationnelle du jeu dont Kopa et Blankenburg ont été les incarnations. »

« Si l'on va demain sur Saturne, l'homme restera ce qu'il est avec son intelligence. En football aussi, cela compte et je ne vois pas ce qu'il peut y avoir de changé, du moins tant que les règles n'auront pas été modifiées ou qu'on inventera d'autres surfaces de contact. Mais alors, il s'agira d'un autre sport... »

Ecoutez Albert Batteux, en pages 16 et 17.

L'U.N.F.P. contre-attaque

Dans une « tribune libre » qui paraît dans ce numéro, Philippe Piat prévient au nom de l'U.N.F.P., que les footballeurs professionnels français n'accepteront pas les mesures d'austérité prises unilatéralement en assemblée générale, le 28 juin dernier.

« Les temps ont changé, la dictature a été abolie, et les « mauvaises habitudes » de la concertation sont autant d'éléments qui interdisent un retour en arrière. Les fonctions sont bien définies et l'U.N.F.P. n'acceptera pas l'application des mesures n'ayant pas obtenu l'agrément de la commission tripartite...

... L'U.N.F.P. précise enfin qu'elle n'a jamais été opposée à discuter de tous les problèmes pouvant servir l'intérêt supérieur du football, mais elle n'entend accepter aucune mesure qui lui soit imposée par la menace ou par la force comme dans le cas présent. Elle entend rester une loyale opposition et condamner encore une fois ceux qui, par le biais d'une situation économique difficile, essayent d'en tirer un avantage politique. »

Si ce n'est pas une déclaration de guerre, ça y ressemble drôlement !

Le président fait son bilan

Joao Havelange, président de la F.I.F.A., fait le bilan de sa première année à la tête du plus grand empire sportif du monde. Il a résumé son activité en dix points dans l'éditorial des dernières « F.I.F.A. News ».

1. La place de l'Europe : « Le football européen représente 80 % des pratiquants, des clubs et des ressources de la F.I.F.A. Il est normal qu'il ait une place prioritaire... Je travaille la main dans la main avec l'U.E.F.A. et son président, le docteur Franchi. »

2. L'administration de la F.I.F.A. : « Je me suis rendu à Zurich à sept reprises en un an, et, depuis cinq mois, j'ai consacré aux déplacements de la F.I.F.A. à travers le monde 110 jours sur 150. J'ai notamment assisté au congrès de la Confédération asiatique à Téhéran. Et j'ai rendu visite à 33 pays à travers le monde. »

3. Le tournoi olympique de 1976 : « J'ai visité les installations qui abriteront le prochain tournoi olympique à Toronto, Ottawa, Sherbrooke et, naturellement, Montréal. Le football au Canada peut en recevoir un élan décisif. »

4. Les problèmes de l'Argentine : « Je n'ai cessé de penser à la prochaine Coupe du monde et aux problèmes qu'elle va poser. Je me suis rendu en Argentine avec le secrétaire général et les vice-présidents de la F.I.F.A. Le rapport établi à la suite de cette visite a été transmis à la commission d'organisation de la Coupe du monde et au président, M. Neuberger. La première décision qui en a découlé a été de maintenir à 16 le nombre des finalistes... »

5. Le projet n° 1 : « J'ai promis, dans ma campagne électorale, de tout mettre en œuvre pour aider le football des pays en voie de développement. C'est l'intérêt majeur de l'Europe et de l'Amérique du Sud d'avoir partout des adversaires de haut niveau... »

6. Le championnat du monde juniors : « Inspiré par l'exemple du tournoi de Cannes, j'ai voulu organiser une Coupe du monde des jeunes chaque deux ans. Elle sera essentiellement destinée à promouvoir le football dans les pays moins développés, en espérant que les jeunes africains et les jeunes Asiatiques y gagneront une expérience qui leur sera, plus tard, précieuse dans la véritable Coupe du monde. Cette première compétition mondiale juniors (qui portera le nom de Gabriel Hanot) aura lieu en février 1977, en Tunisie. Elle groupera 16 équipes (6 d'Europe, 3 d'Amsud, 2 d'Afrique, d'Asie et d'Amérique centrale, 1 du pays organisateur).

7. Le siège de la F.I.F.A. : « Je voudrais doter la F.I.F.A. à Zurich du siège moderne et spacieux où puissent avoir lieu toutes les réunions du comité et des commissions. Des plans d'architectes sont à l'étude. Le coût de l'installation serait de 5.600.000 francs suisses. J'essaierai d'en assurer le financement par la diffusion de médailles. Et je demanderai aux 142 pays de la F.I.F.A. d'envoyer un objet typique qui fera de notre siège une sorte de musée du monde. »

8. Le retour de la Chine : « La Chine populaire compte 800 millions d'habitants, dont 500 millions de jeunes. Ce n'est pas un pays, mais un monde, qu'il est inimaginable de tenir à l'écart du mouvement universel du football... »

9. Les modifications des lois . « J'ai lu et relu les lois du jeu. Je les ai trouvées excellentes. Et pourtant il ne faut pas craindre de songer à des modifications éventuelles si des incidents comme celui de la fin de la Coupe d'Europe se renouvellent... »

10. La table ronde de Monaco : « Il s'agit, à mes yeux, d'une initiative très importante dont il faut être reconnaissant au prince Rainier. Je me rendrai prochainement à Monaco afin d'examiner la manière d'institutionnaliser la table ronde et de pousser le plus possible son efficacité. Elle peut nous servir énormément dans notre tâche de rénovation du jeu. »

l'actualité

Jacques THIBERT

et l'équipe de France Football

Une Marseillaise au Maracana

Une « Marseillaise » au Maracana ! Le dernier événement de ce genre se perdait dans la nuit des temps. L'O.M. a connu cette joie dans le temple brésilien qui peut accueillir de 150.000 à 200.000 spectateurs et qui n'en accueillit que 20.000 en son honneur.

Le match amical contre Fluminense entrait dans le cadre du transfert de Paulo Cezar. Celui-ci ne joua pas. Et Rivelino blessa Victor Zvunka dans un tacle indigne de son talent. Alain Fontan vous raconte tout cela en pages 4 et 5.

Sans ses Brésiliens, mais avec un Soulier d'or argentin (Yazalde), l'O.M. 1975-1976 provoque l'intérêt. Il concilie toutes les qualités qui font une bonne équipe, et peut-être demain une grande équipe.

C'est une bonne nouvelle. Pour Marseille, qui a besoin d'un « Ohème » conquérant. Et pour le football français qui a besoin d'autres Saint-Etienne pour émoustiller son champion et faire monter la passion.

Le ch'timi et Carlos

Les envoyés spéciaux de « France Football » — Jacques Etienne à Neuchâtel, Philippe Tournon à Reims — ont également rencontré deux autres vedettes de l'actualité de l'été : Michel Mézy, le Nimois transféré en Flandre ; et Carlos Bianchi, nez cassé mais buteur heureux.

Mézy a souffert comme un damné pour suivre le train du Losc emmené par Peyroche : « Je ne connaissais pas Jo sous cet angle, dit-il. Mais je crois que cela va bien marcher. »

Bianchi lui, ne veut plus perdre de temps : « Plusieurs mois d'indisponibilité m'ont suffi. Je ne m'arrêterai certainement pas pour un bobo. » Alors, il joue, et il marque bien sûr, puisque telle est sa vocation.

La R.F.A. veut tout

Les Allemands ont des stades et ils tiennent à en profiter. La Fédération de la R.F.A. a annoncé, de Francfort, qu'elle avait posé sa candidature pour l'organisation de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1976 (12 mai).

La même R.F.A. est candidate numéro un pour l'organisation de la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations.

Après le W.M. 1974, cela pourrait être l'un des plus beaux tiercés « sportif-financier » de l'histoire.

L'U.E.F.A. prendra une décision en novembre prochain, pour ce qui concerne la 21e finale de la Coupe d'Europe des clubs.

Prudence en Bundesliga

La treizième saison de « Bundesliga » débutera le 9 août en Allemagne fédérale.

Les mouvements dans les clubs ont été relativement moins importants qu'en 1974. Les 18 clubs de première division ont dépensé cette année 3 milliards A.F. environ pour se renforcer alors que la saison dernière ils en avaient dépensé près de 4.

Cinq clubs seulement ont changé d'entraîneur : le nouveau champion, Borussia Moenchengladbach qui s'est séparé de Hennes Weisweiler pour confier son équipe à Udo Lattek ; Fortuna Dusseldorf où Sepp Piontek remplace Heinz Lucas ; Schalke 04 ou Max Merkel se substitue à Evica Horvath ; Rotweiss Essen où le même Horvath prend la place de Diethelm et enfin Werder Breme où Herbert Burdenski remplace Sepp Piontek.

La Suisse championne du monde

La Suisse est championne du monde... de vitesse, pour ce qui concerne l'inscription à la prochaine Coupe du monde de 1978. Peut-être parce que le siège de la F.I.F.A. est situé sur son territoire.

C'est ce que nous apprend le bulletin de la Fédération internationale « F.I.F.A. News ». Au 4 juillet 1975, trente pays s'étaient déjà inscrits. L'ordre d'arrivée, pour l'anecdote est le suivant :

1. Suisse ; 2. Etats-Unis ; 3. Danemark ; 4. Finlande ; 5. Luxembourg ; 6. Trinidad ; 7. Tchécoslovaquie ; 8. Grèce ; 9. Espagne ; 10. E.A.U. ; 11. Belgique ; 12. Guinée ; 13. Côte-d'Ivoire ; 14. Australie ; 15. Egypte ; 16. Italie ; 17. Pologne ; 18. Bulgarie ; 19. R.F.A. ; 20. Israël ; 21. U.R.S.S., 22. France ; 23. Costa Rica ; 24. Congo ; 25. Malaisie ; 26. Mexique ; 27. Tunisie ; 28. Suède ; 29. Uruguay ; 30. Turquie.

Soyez rassurés : nous sommes inscrits, et dans un bon peloton. Pour le reste, attendons et espérons.

Calcio-révolution

Les présidents des clubs professionnels italiens entrent en guerre contre leur gouvernement. Ils estiment que le calcio est la vache à lait nationale, qu'il fait vivre l'Etat, le CONI, le totocalcio, tous les autres sports. Et qu'il serait peut-être temps de se pencher sur ses problèmes et de l'aider avant qu'il ne soit trop tard.

Pour sensibiliser l'opinion, la Ligue a suspendu la « fabrication » du calendrier.

Un problème de plus pour le calcio, qui traverse une crise sans précédent au niveau de sa sélection, de ses clubs et de ses joueurs. L'affaire Rivera, l'affaire Chinaglia, l'affaire Savoldi, cela fait effectivement beaucoup.

Le football honoré

M. le Procureur général Adolphe Touffait, premier magistrat de France, rappelle volontiers, comme Albert Camus, que tout ce qu'il sait de la morale des hommes et tout ce qu'il est devenu, il le doit en bonne part au football. (On sait qu'il effectua ses études universitaires tout en jouant dans l'équipe professionnelle du Stade Rennais.)

Le football est donc honoré par la nouvelle promotion de M. Adolphe Touffait, élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur.

Barcelone n'a qu'un chef

La présentation du F.C. Barcelone à son fidèle public a eu un grand succès, le Péruvien Sotil s'attirant la plus belle ovation. Weisweiler a dit quelques mots en espagnol et Johan Cruijff, capitaine aux cheveux courts (la mode change), a exprimé sa foi en la saison qui s'ouvre.

Le premier entraînement a eu lieu en public et on a ainsi vu à l'œuvre le préparateur physique allemand amené dans ses bagages par Weisweiler : un professeur d'éducation physique, entraîneur de hockey, Drigalsky.

Celui-ci était déjà à M'Gladbach. Il a une conscience aigüe de sa valeur. Et il cause. A tel point que Weisweiler a dû préciser : « L'unique responsable de l'équipe, c'est moi. Et c'est donc moi qui ferai à l'avenir les déclarations. » Weisweiler aime les situations nettes. Il n'a pas tort.

La saison 1975-1976 vaudra peut-être au F.C. Barcelone de grandes satisfactions grâce au trio en or Sotil-Weisweiler-Cruijff. (Photo United Press.)

La dernière page du "Corriere"

L'affaire Chinaglia n'est pas réglée et elle n'est peut-être pas près de l'être. L'avant centre international italien semble en effet décidé à « faire sauter à la corde » ses dirigeants de la Lazio, avec une légèreté qui frise l'inconscience.

Poussé par son épouse qui est américaine, celui que l'on surnomme « Long John » a acheté une confortable maison dans la banlieue résidentielle de New York. Il y tond son gazon, achète quelques meubles « pop » et ne répond même pas aux coups de téléphone en provenance d'Italie.

Il a affirmé qu'il ne rejouerait ni à la Lazio, ni en Italie. C'est sans doute vrai dans le premier cas. Ça ne l'est peut-être pas dans le second. Quant à un intermède sous lse couleurs des New York Cosmos, rien n'est moins sûr, compte tenu des exigences financières du club romain (2 milliards de lires de transfert).

Chinaglia a bien menacé de rester deux ans sans jouer pour reconquérir sa liberté mais personne n'y croit.

En attendant, « Long John » joue au parfait reporter de football pour le compte d'une chaîne de télévision. Et les dirigeants de Lazio commencent à trouver cette histoire très saumâtre. Mais ils ne se font plus d'illusions. En effet, Giorgio Chinaglia a payé trois millions de lires pour acheter dimanche dernier la dernière page du quotidien sportif de la capitale, le « Corrière Della Sport ». Dans cette page, il remercie tous ses supporters, qui lui ont écrit aux Etats-Unis et confirme qu'il ne reviendra jamais plus dans le Calcio : « Je ne rejouerai plus en Italie, ma famille est la chose la plus importante pour moi — écrit-il dans son message — si je dois jouer encore, je le ferai ici, en Amérique, et seulement pour m'amuser ! »

Salif : non à Saint-Étienne

Salif Keita est à Nice, il vient d'y passer une semaine pour suivre un traitement chez le médecin de l'O.G.C. Nice car le Malien de Valence souffre des adducteurs. Il n'était pas content à la suite d'une information parue dans « France Football » selon laquelle il aurait offert ses services à Saint-Etienne.

« Tous mes problèmes, lorsque je jouais en France, et mes dix mois de suspension ont été le fait du président stéphanois, M. Rocher. Je le tiens pour responsable de ce qui m'est arrivé et j'ai assez de fierté pour ne pas aller frapper à sa porte. Si quelqu'un a fait des offres à Saint-Etienne, c'est à mon insu. »

Par ailleurs, Keita a tenu également à préciser qu'il n'était jamais entré en contact avec l'O.G.C. Nice ces derniers temps. Dont acte !

Un reportage d'Alain FONTAN

O.M.: LES LEÇONS BEAU VOYAGE

L'O.M. posant pour la postérité dans le plus grand stade du monde.

RIO DE JANEIRO. — L'O.M. a failli réussir l'exploit au Maracana de Rio de Janeiro face au Fluminense. Ce n'est en effet, qu'au bout de 7 minutes de jeu très équilibré que les cariocas sont parvenus à ouvrir la marque. Et encore, pas sur une action de jeu ni une combinaison élaborée, mais à l'occasion de l'un de ces coups francs qui ont fait la réputation de Rivelino : un tir-canon qui perfore le mur. Le gardien de but voit tout juste le ballon filer comme un éclair : trop tard. Il est déjà dans les filets. Il en fut ainsi pour Charrier pourtant absolument remarquable tout au long de cette fraîche soirée.

Il encaissa, bien sûr, un second but cinq minutes plus tard, direz-vous ! C'est exact, mais la défense des Phocéens accusait encore le coup, et malgré l'imperturbable Trésor, véritable pain-de-sucre dans la tempête, elle allait faucher Cleber et provoquer un penalty. Gil, l'ailier droit brésilien, le tira en force à ras de terre, sur la droite. Charrier toucha bien la balle, mais sans pouvoir la détourner entièrement de l'angle du but : 2-0. N'importe, cette brillante intervention, succédant à quelques parades d'une grande sûreté, lui valut d'autres applaudissements du public local toujours aussi étonné par la technique des bons gardiens de but européens.

« Pour un match de reprise pratiquement, si l'on oublie notre partie de La Meinau (1-0), nous nous en sommes fort bien sortis avouait le gentil Jules Zwunka à l'issue de match. Le Bayern de Munich s'était fait beaucoup plus trimbaler que nous, ici même, il y a six semaines. Evidemment, nous manquions de rythme et cela s'est surtout fait sentir en fin de partie. Quelques-uns de nos joueurs connus pour leur grosse activité, souffraient vraiment pour se replier après une demi-heure de jeu. Il était bien évident que dans ces conditions, nous risquions fort d'en prendre un ou deux, et c'est ce qui s'est passé. Mais je garde néanmoins la satisfaction d'avoir vu les gars extrêmement solidaires et intelligemment regroupés pour contrer les trames très subtiles de l'attaque brésilienne. C'est significatif. Ils ne se sont jamais affolés et je crois que nous progressons. La relance du jeu et la circulation du ballon face à des adversaires qui vous le subtilisent d'une feinte de corps et sans vous toucher, ont été bons. Nos hommes sont demeurés lucides et vifs, effectuant le geste qu'il fallait sans précipitation ni faux calme. Ce voyage et ce match me donnent confiance avant le début du Championnat. Nous disputerons deux rencontres dans le Midi, dont une à Cannes, avant le coup d'envoi officiel. Peut-être n'avons-nous plus d'individualités aussi brillantes que l'an passé lorsque nous possédions les Brésiliens Paulo et Jair, mais je crois que notre équipe se montrera beaucoup plus soudée et difficile à manœuvrer que jadis. Les Buigues, Albaladejo et autres Emon ont progressé et pris confiance. Notre ailier gauche, par exemple, doit éclater cette saison. Aux côtés de Paulo Cézar, il se sentait un peu paralysé. Or, il vient de montrer à Rio une personnalité affirmée, du cran et de l'audace. N'a-t-il pas marqué 12 buts lors de la saison dernière, soit sensiblement la même quantité que Paulo Cézar si l'on oublie la demi-douzaine de penalties tirés par le Brésilien ? Bref, il s'agit d'une mini-tournée profitable et qui doit nous aider à présenter une formation en progrès », explique l'entraîneur.

☆

LA VIOLENCE EST PARTOUT

Une seule ombre au cours de ce match amical : la violence qui régna parfois et que le peu énergique arbitre Arnaldo Coelho ne sut pas toujours contenir. Il y eut d'abord la « semelle » inadmissible de Rivelino sur Victor Zvunka qui venait de lui subtiliser le ballon. « Comment peux-tu en arriver là dans un match amical, toi qui te plains toujours à l'étranger d'être victime du jeu brutal de tes adversaires ? », avons-nous demandé à la vedette brésilienne à l'issue du match. Le nez dans ses chaussures, la moustache triste et l'air pas heureux, le buteur de choc du Fluminense fit la grimace : « Je ne comprends pas. La seule explication que je trouve tient à cette crise qui secoue le club et à la nervosité de tout le monde. L'entraîneur Paulo Emilio vient d'être renvoyé, le manager Bonetti aussi, et l'on va jusqu'à dire que le médecin, le docteur Valente, si compétent et si droit, va aussi être liquidé par le président Horta. Le vent de folie qui souffle sur le club provoque, chez nous tous, une profonde irritation. Il y a du tirage, une foule de bruits de toutes sortes, et nul ne sait de quoi demain sera fait. Avouez que c'est bien dommage dans un club de tradition et de prestige comme Fluminense », lança Rivelino. Dans sa voix, on décelait une émotion qui n'était pas feinte.

Heureusement, le genou de Victor Zwunka, bloqué par un plâtre, va beaucoup mieux. Entorse, mais rien aux ligaments. Cela va s'arranger rapidement et le frère de l'entraîneur sera en mesure de tenir sa place dès le coup d'envoi du Championnat. Plus de peur que de mal. On est, toutefois, en droit de se demander si Rivelino ne se fera pas reprendre de volée lors du match que jouera Fluminense au stade-vélodrome au cours de la saison...

☆

UNE ATTAQUE NEW-LOOK

D'ici là, on est en droit de se demander, cependant, si l'attaque 75 de l'O.M. fera oublier la précédente aux lieux et places des bondissants « Colored » Cariocas. Les Méridionaux aligneront Yazalde, un avant centre de métier, et l'Africain Boubakar, meilleur buteur de Deuxième Division. Le secteur offensif a perdu en spectacle et en jaillissements, mais peut-être pas pour autant en efficacité. L'Argentin Yazalde suit toutes les balles, remise judicieusement et se trouve sur tout le front de l'attaque pour offrir des appuis à ses partenaires. Il s'agit incontestablement d'une précieuse recrue. Quant à Boubakar, en petite forme, il est encore trop tôt pour le juger. Un peu intimidé, semble-t-il, par l'ambiance d'un grand club, il vérifie sur le terrain à chaque instant qu'il n'évolue plus collectif, et il va lui falloir se plier à de nouvelles disciplines de jeu s'il veut s'intégrer à l'équipe et retrouver l'efficacité qui était sienne à l'échelon inférieur Il y a encore peu de temps.

Jules Zwunka a très bien compris le

D'UN

Victor Zwunka vient d'être touché par Rivelino. Il quitte le terrain. Entorse du genou droit, qui est resté plâtré durant cinq jours.

problème et conseille calmement son nouveau protégé. Contre Fluminense, il rata deux possibilités de but, un peu à cause de sa condition encore précaire, mais aussi parce qu'il ne connaît pas encore bien le jeu d'Emon et qu'il ne croyait visiblement pas que le jeune ailier gauche mènerait aussi loin son raid au sein de la défense. Lorsque le ballon arriva sur le côté droit pour la conclusion du mouvement après mise hors de position de la défense brésilienne... Boubakar n'était pas là. Il accourait à grandes enjambées, mais trop tard. Sans doute s'agit-il là d'un manque d'automatismes, ou plus exactement d'une coordination à mettre au point entre les hommes de pointe marseillais.

Telles sont les leçons de ce début de saison « brésilien » de l'O.M. en souhaitant que le soleil et les couleurs des Tropiques enflammeront son football tout au long de la saison qui s'ouvre.

Fluminense - O.M. L'échange des fanions au coup d'envoi. Le Brésilien Assis et Trésor, arrières centraux et capitaines de leur équipe.

L'OPINION DU SUPPORTER MARSEILLAIS

" Nous allons chatouiller Saint-Etienne "

(René ESPANA)

MARSEILLE. — « *Oh, bonne Mère, que l'O.M. va changer !* » *Cette expression typiquement marseillaise, nous ne l'avons pas glanée sur la Canebière la semaine dernière, mais plus curieusement à la fin de nos vacances, en Espagne, à San Pedro de Ribas, un petit village niché sur les premiers contreforts de la Costa Dorada. Plus exactement chez l'ami Christian Izard, patron d'un havre de paix dénommé Aqua L'Arre, où le football et la cuisine font bon ménage. Christian, c'est ce garçon ventru et barbu que vous autres, vacanciers, découvrites un jour sur les Ramblas de Barcelone, ou devant le principal kiosque à journaux de Sitges, à l'instant même où arrivaient « L'Equipe » et « France Football ». Grâce à ces deux liens permanents avec la France, notre personnage peut vous parler durant de longues heures de son sport-roi, de ses deux cluv favoris : l'O.M. en France, et le FC Barcelone en Espagne. Christian, pour nous autres juillettistes de la Costa Dorada, c'est à la fois un mage et un précieux informateur. L'année dernière, il nous avait prédit la triste fin de Paulo Cezar à l'O.M., le doublé stéphanois et son épopée en Coupe d'Europe, la mauvaise saison de Cruijff à Barcelone. Aussi, comment, en préambule, ne pas tenir compte de ses derniers propos : « Avec Yazalde et la nouvelle politique instaurée au club, Marseille est capable d'inquiéter maintenant les Stéphanois. Je prends les paris ! »*

Les Christian supporters inconditionnels de l'O.M. sont légion dans notre petit monde du football prêts à s'enthousiasmer en cette période d'avant-Championant. Ces mêmes gars qui bravent le brouillard, le soleil, tout comme le froid et le mistral de l'hiver pour voir quotidiennement, dans le cadre des séances d'entraînement ou lors des matches officiels, les « dieux » du stade-vélodrome. Et cette année, curieusement, ils sont unanimes : « L'O.M. va faire une grande saison. » Ces vœux sont annoncés pour une fois sans aucune réserve, sans esprit de clocher, sans vanité ni fanfaronnade !... Le football ne doit plus être un sport-spectacle, mais une chose sérieuse où l'enthousiasme doit laisser avant tout la place au travail et à la sérénité. Cela, on en est conscient maintenant à Marseille.

REVOLUTION TERMINEE !

Oui, le torrent impétueux qui coulait dans l'arène du boulevard Michelet depuis quelques années s'est beaucoup assagi. C'est la première constatation que nous venons faire, dès le retour des Olympiens au bercail après un dur stage préparatoire en Forêt Noire, à Bessnfeld, reprise de contact qui précéda une mini-tournée au Brésil. Le recrutement n'est plus fait à l'aveuglette, avec précipitation, mais après une entente parfaite entre les deux parties prenantes : le comité de gestion et la direction technique. Depuis quelques mois, le dialogue est ouvert. Les coups de gueule, les déclarations intempestives, les altercations avec les instances fédérales, le corps d'arbitrage, tout cela est effacé, bien remisé aux oubliettes. A telle enseigne que le vice-président, M. Huillet, au cours d'une conférence de presse, vient de déclarer : « Nous allons interdire à nos joueurs de discuter une décision ou de faire une réflexion à un arbitre. Seul notre capitaine, Marius Trésor, pourra s'adresser, poliment, au directeur de jeu. Nous avons modifié notre règlement intérieur et des sanctions seront prises contre ceux qui ne respecteront pas la loi ! »

Vous le constatez, à Marseille, on va repartir sur des bases nouvelles ; donnant l'exemple, il est vrai, du déroulement de la toute dernière assemblée générale qui a permis à la nouvelle équipe dirigeante d'obtenir un quitus général sans précédent dans les annales du club. Autant d'atouts dans les mains du président Méric qui peut dormir enfin bien tranquille. Un an après le coup d'Etat, la révolution est bien terminée ; et la municipalité a renouvelé sa confiance et sa précieuse aide financière. A l'O.M., le football est plus que jamais roi.

L'APRES PAULO CEZAR

Les coups d'éclat des vedettes, les trucs qui faisaient la différence sur le terrain et qui inquiétaient les meilleurs, à Marseille c'est bien fini. Ecoutons Jules Zvunka :

« Nous donnons la priorité des priorités au jeu collectif avec un 4-3-3 des plus classiques. Pourquoi en avoir honte : nous copierons point par point Saint-Etienne. Tandis que notre défense pratiquera en principe l'individuelle, on essaiera d'utiliser au maximum nos deux ailiers afin d'améliorer notre rendement. Mais surtout nous travaillerons pour la beauté du spectacle.

« Par rapport à la saison passée, je pense que nous possédons de meilleures armes, malgré les départs de Paulo Cezar, de Jairzinho et de Vanucci. Car les individualités ne font pas les grandes équipes, j'en suis convaincu. Yazalde, Boubacar et Baulier, nos nouveaux venus, sont plus constants dans l'effort et le rendement de notre formation n'en sera que meilleure. De plus, nous retrouverons l'ossature de notre dernière saison. N'oubliez surtout pas qu'il y a un an, l'O.M. était reparti de zéro. Je suis confiant, et mon commando de 1975-76 luttera, je l'espère, à armes égales avec Saint-Etienne. »

L'ANNEE D'EMON ET D'ALBALADEJO

Jamais, de mémoire de supporter, l'effectif olympien n'avait été aussi riche, aussi complémentaire, autant animé du désir de bien faire. Pour surenchérir, le président ne cache à personne que chacun aura sa chance. Mais pour cela il faudra lutter et mériter le maillot du titulaire. A quelques jours de la grande ouverture contre les voisins avignonnais, l'état-major marseillais prédit une grande année pour les deux Espoirs Albert Emon et Micket Albaladejo. Ce dernier, après un coup dur qui l'éloigna des terrains durant plus de deux mois, pourrait, sur sa lancée, brûler les étapes et rivaliser avec les meilleurs. Un candidat sérieux pour le club France en tout cas. N'est-ce pas M. Bathenay ?

Avec ces deux joueurs, nous retrouverons les Charrier, Victor Zvunka, Buigues, Bracci, Trésor, et bien sûr Georges Bereta qui représente pour le blé qui lève de l'O.M. un exemple. Ne dit-on pas en coulisse qu'il est le meilleur conseiller de Jules Zvunka et que les deux hommes ne passent pas une journée sans échanger leurs points de vue ?

A la fois patron de l'équipe, animateur, cerveau régulateur, « Jojo » ex-Stéphanois, est pour beaucoup dans ce grand chambardement olympien ; il peut aussi être le déclic pour cette nouvelle vague qui vient envahir avec un cœur gros comme ça les vestiaires du stade-vélodrome. A savoir : Meunier, Grandsard, Ropero, Lendo, Mahieu, Truqui, auxquels se sont joints Martinez (Martigues), Fernandez (Béziers), Flores (Mazargues) et la future grande vedette : le Yougoslave Zlataric, véritable ailier de débordement.

C'est donc ainsi que l'O.M. veut repartir du bon pied en effaçant toutes les erreurs du passé. En tout cas, voilà les Stéphanois avertis !

Correspondance Spéciale

COUPE DES ALPES

BASTIA - SERVETTE (4-4) — (Tony ARBONA)

Dzajic... Dzajic... Dzajic...

Il n'y avait pas une minute que le match était engagé quand l'arrière central et capitaine du Servette, Guyot s'avança, plaça un tir, le gardien Weller stoppa, à terre, mais le ballon, avec un effet inattendu, lui échappa et roula doucement derrière lui. Le public hurla son désenchantement. Il devait ensuite houspiller cette défense où rien n'allait, une défense « de fer » comme on la qualifie à Bastia. Le fait est que Broissart, Orlanducci, même Heidkamp et Burkhardt n'étaient pas à la fête en face d'une équipe vive, bien ordonnancée avec un blondinet du nom de Pfister qui semait la panique dans la zone corse.

Et puis Dzajic toucha la balle. Nous vous disons par ailleurs ce que fut la première apparition du Yougoslave au stade Césari.

Bornons-nous à décrire les trois buts de Dzajic :

Premier : à la 17e minute Dzajic est abattu, coup franc à 25 mètres. Les Suisses font un « mur » impeccable, Dzajic s'avance et du gauche place une balle qui semble voler au-dessus des Suisses et du gardien Engel et va se ficher dans le coin opposé juste sous la barre. La foule explose.

Deuxième : Guidicelli vient de voir Engel sauver miraculeusement alors qu'il venait d'utiliser parfaitement un centre de Dzajic et les Suisses fautent. Coup franc : même scénario, les Suisses mettent un homme supplémentaire dans le but. Inutilement : le tir de Dzajic passe à la barbe de tous les défenseurs (66e) le ballon tiré avec effet virevolte dans les filets.

Troisième : à la 73e minute Dzajic va marquer, il est abattu à six mètres des buts, l'arbitre donne un corner mais le penalty indéniable est accordé après ce corner car le ballon est sorti des buts de la main par un arrière. Franceschetti demande à Dzajic de le tirer. Le Yougoslave ne prend pas d'élan, fait deux pas : Engel plonge à sa droite, le ballon semble changer de direction pour aller dans le filet côté gauche.

Ajoutons un but de Franceschetti (60e) réalisé d'un splendide coup de tête et nous avons les quatre buts corses. Hélas ! à trois minutes de la fin une suite d'erreurs défensives permet à Baric-can d'égaliser car les Corses menés par 1-3 à la mi-temps avaient fini par prendre l'avantage. Andrey (18e) et Muller (40e) avaient, entre-temps exploité le beau travail de Pfistet qui, fort heureusement pour les Bastiais, était sorti à la 55e minute, permettant ainsi à la défense corse de finir un peu mieux qu'elle n'avait commencé.

Un résultat nul qui satisfait tout le monde car si les Corses s'étaient battus courageusement et sans répit, les Suisses avaient mieux opéré et confectionné un football d'ensemble de meilleure qualité.

Un match qui se termina tout de même dans l'euphorie, les Bastiais scandant avec joie le nom de leur idole qu'ils venaient de découvrir : Dzajic... Dzajic... Dzajic...

Neumann, en action contre le Servette, restera malheureusement souvent sur le banc de touche en championnat : il est barré par les deux autres étrangers Dzajic et Heidkamp.

NIMES - SION (4-0) — (R.-J. GEBELIN)

Les absents ont eu tort

NIMES. — Jouer un samedi, avec la concurrence de Carmen avec mise à mort dans les arènes, ce deuxième match de la Coupe des Alpes n'avait pas attiré la grande foule, 2.199 spectateurs seulement. Mais sauvant un cliché plusieurs fois utilisé, on peut prétendre que les absents ont eu tort. Nous avons assisté, en effet, à un débat plaisant et si avant la 37e minute, de jeu, on se laissait aller à déplorer l'absence de buts, on n'en éprouvait pas moins la satisfaction d'assister à un football de qualité et l'espoir confirmé par la suite que la marque ne resterait pas toujours vierge.

Le problème se posait pour les responsables locaux de compter le vide que pouvaient créer les départs de Augé et surtout de Mézy, bien qu'il soit peut-être trop tôt pour estimer que l'absence de ce dernier soit susceptible d'avoir un effet bénéfique. On ne peut s'empêcher d'admettre que l'attaque nîmoise s'est produite sous un meilleur jour. Les avants plus rapidement sollicités se livrèrent avec autorité et en première mi-temps, avant que les Suisses n'endossent un repli massif, et se montrèrent inspirés et promptement décidés à tenter leurs chances. Ainsi, non seulement les Nîmois ont évolué avec un sens collectif et développé que l'on ne leur reconnaissait pas depuis longtemps, mais encore ne tergiversèrent pas dans leurs essais au but. C'était un vrai régal qui réconciliait le public avec le football et lui donnait l'espérance que ces heureuses dispositions se manifesteraient désormais en permanence.

L'équipe de Sion qui avait réussi le match nul 3 à 3 en 1973 pour cette même coupe, donna une excellente réplique, mais après le repos baissa de pied, et fut trop souvent harcelée et inquiétée pour rester sur le même pied d'égalité.

Les Nîmois inscrivirent ainsi trois nouveaux buts à leur actif en deuxième mi-temps.

Dellamorre a eu quelques actions brillantes et doit sous peu retrouver ses qualités de buteur.

Filin qui remplaça Girard en fin de match, ne paraît pas doué d'une forte frappe de balle mais il paya son entrée par un joli but.

LAUSANNE - REIMS (0-1) — (Raymond PITTET)

Rémois, osez !

LAUSANNE. — Le président Germain avait l'air très calme après le match Lausanne-Reims (0 à 1, penalty de Bianchi), samedi soir. Mais si la victoire paraissait lui suffire, à lui et aux joueurs, il n'avait convaincu aucun des observateurs parmi lesquels Grillon et Lucien Leduc en étaient arrivés à ne faire que des commentaires souriants.

Reims qui avait encaissé 4 buts au premier match de la Coupe des Alpes et à Reims, joua un football d'autant plus étrangement négatif que les éléments les plus percutants de Lausanne : Rub, Chapuisat, Maret, Parietti, étaient absents et que les Lausannois alignaient une équipe absolument expérimentale dans laquelle Piccand et Klenowski faisaient une rentrée après de longs mois d'absence. Les nouvelles recrues, Duvillard, de Chênois, et Marcuard d'Etoile Carouge ne pouvaient évidemment trouver la jonction avec un Zappella qui ne jouait pas à sa place ; avec Mathez (ex-Neuchâtel) qui errait à la poursuite d'une position acceptable ; avec Traber ou Loichat dont les trois qualités sont d'être vite, vite et vite.

Reims a déçu et c'est peut-être normal, dans la mesure où l'on est au début de la saison. Bianchi demeure un joueur doué et dangereux, mais Ducuing, Ravier, Simon (bon tir) et Santamaria n'ont pas encore trouvé l'harmonie de leurs mouvements. Santamaria est un ailier très intéressant, encore que son pied gauche lui serve à monter dans le tram. Pour des raisons tactiques, explicables mais non excusables, Laraignée passa une belle soirée derrière ses copains. Ses deux compères latéraux, Masclaux et Brucato firent l'essentiel, sans prendre de risques. Le gardien Aubour n'eut donc que deux interventions à faire dont l'une complètement ratée ne prêta pas à conséquence. Pour jouer un rôle en championnat, Flamion devra oser. Sinon, Reims sera voué à un rôle secondaire.

BALE - LYON (2-2)

Des Lyonnais un peu "courts"

LAUSANNE. — Odermatt a quitté Bâle après 15 ans de fidélité et a signé aux Young-Boys. Son départ a fait du bruit dans la presse suisse à sensation. On le vit dans des îles espagnoles en compagnie d'une beauté qui faisait éclater sa famille. L'étoile de Bâle était un traître vendu à la capitale bernoise. L'équipe nationale s'était privée de son âme, le F.C. Bâle pouvait en faire autant. Bref, les « cancans » n'ont pas manqué.

Sans Odermatt, son symbole et enfant chéri, le F.C. Bâle sous la conduite de Benthaus son entraîneur depuis plus de 10 ans, se reconstruira autour de quelques anciens. Le gardien Kunz a été cédé lui aussi, mais il demeure Mundschin, Fischlé, Ramseier, l'inusable, Stholer, Derarmels et l'excellent étranger, le Danois Nielsen.

Après avoir gagné à Reims par 4 à 3, les Bâlois se sont alignés avec confiance face à Lyon. Mais devant 5.000 personnes, ils ont été tenus en échec (2 à 2). Il est juste de préciser qu'ils ont perdu leur demi centre, Mundschin, après vingt-cinq minutes de jeu. Mais ils furent bons et les Lyonnais nullement « à la noce » durent se contenter d'observer leur équipe type, rentrant de vacances et dont le rendement est loin d'être optimal.

Jodar, Mariot, Maillard sont évidemment de bons joueurs. Les observateurs s'accordent à leur reconnaître de la vivacité et de la technique. Mais pour une équipe qui entendrait jouer un rôle en vue dans le championnat de France, tout cela paraît un peu court. On a évidemment le temps de revoir le problème. R.P.

MONACO

UN SOUCI : LA DEFENSE

MONACO. — Les Monégasques, qui ont suivi à peu près la même préparation que leurs voisins niçois, avec une cure d'oxygénation en altitude et une mise au vert d'une dizaine de jours dans une station des Alpes, ont toutefois commencé un peu plus tard la série des matches amicaux. C'est ainsi qu'ils n'ont encore joué que deux rencontres, l'une à Avignon et l'autre à Cannes.

Devant les Vauclusiens, les Monégasques, s'ils ont réussi à marquer quatre buts, en ont également encaissé quatre en revanche.

Contre Cannes, au cours d'un match qui s'est joué presque à huis clos au Stade Bocco, les Monégasques l'ont emporté par 2 à 1. Il semble que tout comme l'an dernier, l'entraîneur A. Muro n'a absolument pas de souci à se faire en ce qui concerne le comportement offensif de son équipe. En revanche, la défense manque encore de stabilité et le grand problème au cours des prochaines semaines sera d'essayer de la rendre moins perméable qu'elle ne le fut les saisons précédentes.

Dans cet esprit, Muro a décidé de faire un essai, il titularisera l'ex-attaquant Pleimelding comme arrière central à un poste de libero en lui demandant d'évoluer en couverture générale des autres défenseurs.

Contre Cannes cette expérience a été concluante puisque Pleimelding fut un des meilleurs joueurs sur le terrain. En somme, Muro a fait un pari sur les qualités défensives de ses joueurs ; il espère bien le gagner ; c'est la raison pour laquelle il continuera à poursuivre cette expérience au cours des deux matches amicaux qui restent à jouer par l'équipe de la Principauté.

Demain à Metz et le 4 août prochain au Stade Louis-II, contre l'équipe anglaise de Stoke City. — **T. B.**

NICE

A LA RECHERCHE D'UNE VICTOIRE

NICE. — Le début de saison de l'O.G.C. Nice n'a pas été tellement brillant sur le plan des résultats.

En effet, l'équipe niçoise vient de jouer trois rencontres amicales et n'a pas encore obtenu une seule victoire. Après avoir été battus par les Hollandais d'Utrecht (2-1), les Azuréens sont allés jouer deux matches en Yougoslavie. Ils ont fait match nul à Mortar contre Velez (0-0), puis ont perdu à Sarajevo contre Zelejnicar (2 à 1), l'équipe de leur nouvelle vedette, l'international Yougoslave Katalinski.

Nous disions, la semaine dernière, qu'après avoir raté son examen d'entrée, Nice devait se rattraper dans ses oraux de contrôle. Il reste pour cela trois rencontres. D'abord contre l'équipe yougoslave de

Riejeka, commandée par l'ex-avant centre Marseillais Josy Skoblar, puis le 31 juillet contre l'équipe nationale d'Israël ; et enfin le 4 août, à Nice, toujours devant les Champions d'Europe du Bayern de Munich.

Pour l'instant, Markovic, l'entraîneur, en est encore à une période de tâtonnement. Il a jusqu'ici procédé à plusieurs essais, mais n'a pas encore retenu véritablement une équipe type.

Il semble cependant que l'on s'oriente vers un quatuor : Barrière, Ascéry, Adams, Kataliski et le jeune Zambelli. Au milieu du terrain Grava occuperait un rôle défensif, tandis que Guillou et Jouve seraient plus offensifs. Enfin, en attaque Huck, Musemic et Molitor ou Sanchez devraient constituer un trio de pointe.

A noter que les Niçois sont décidés à faire signer un gardien de but de réserve, afin de doubler dans les meilleures conditions possibles, leur international Baratelli. Il s'agit de l'ex-portier de l'équipe de France amateur Delhumeau qui, après avoir joué à Paris F.C., opérait la saison dernière à Boulogne. Si ce transfert était réalisé, il terminerait le recrutement de l'équipe niçoise. — **Tony BESSY.**

NANTES

UN BARGAS ETINCELANT

NANTES. — Décidément les responsables nantais ont, en ce début de saison, bien fait des choses pour que leurs joueurs puissent entrer d'emblée dans le vif du sujet. Après une entrée en matière telle que celle qui vient de leur être fournie successivement devant les Anglais de Sheffield et des Belges de Molenbeek, on peut penser que les jeunes canaries ne seront pas surpris par l'ambiance spéciale de la compétition nationale.

Si Sheffield avait présenté une formation solide et homogène à La Baule, les champions de Belgique à Carnac pouvaient certainement rivaliser sur ces deux plans avec les Britanniques tout en disposant, à notre sens d'atouts très supérieurs, en particulier du fait de la présence dans leurs rangs d'éléments de première grandeur européenne.

C'est pourquoi, et nous ne sommes pas seul à le penser, le match nul réalisé contre Molenbeek est, sur le plan performance, encore supérieur au succès obtenu sur les Anglais. Cela d'autant que les circonstances de la rencontre et l'arbitrage ne favorisaient pas précisément les joueurs de Jose Arribas.

En effet, on se demande encore comment à la 75e minute de la partie, le « balançage » outrancier du jeune Baronchelli par l'irascible gardien belge, De Brée, ne fut pas sanctionné par le penalty qui s'imposait mais seulement par un coup franc direct... à trois mètres de la ligne brabançonne.

Heureusement, grâce à un corner habilement tiré par Gadocha, Baronchelli allait se faire justice lui-même en donnant l'avantage à la 78e minute, à son équipe qui dominait alors outrageusement et venait d'aligner sept corners successifs depuis le repos (au total, 12 contre 3).

Pourquoi fallut-il que le jeune gardien Desroussaux, par ailleurs remarquable auparavant en diverses circonstances, ait eu la malencontreuse idée de vouloir bloquer une balle reprise par le Belge Bloemberg sur un centre de son camarade Tengelf, au lieu de la boxer simplement, ce qui valut au rude champion d'outre-Quievrain une égalisation heureuse à deux minutes de la fin d'une partie où l'on peut constater avec satisfaction que les Nantais terminaient très fort.

Avant la reprise officielle qui les conduira à Nîmes, les Nantais affronteront toujours en match amical, le SCO d'Angers, ce mardi à Saint-Jean-de-Monts, et dimanche prochain, Paris Saint-Germain à La Baule. — **Pierre LAUTREY.**

STRASBOURG

UN RENFORT INDISPENSABLE

STRASBOURG. — On ne saurait dire que l'optimisme soit de rigueur dans les sphères alsaciennes où l'on s'attend de plus en plus à un départ extrêmement laborieux en Championnat, notamment à Bordeaux, pour le jour de l'ouverture. Celui-ci approche à grands pas et l'équipe ne parvient pas à trouver sa stabilité. Et pour cause ! Bien que l'exode massif des anciens titulaires ait été un tantinet atténué par la décision de l'ex-Sedanais Zamojski de respecter son contrat strasbourgeois jusqu'à son terme. Le jeune effectif sur place est, de surcroît, décimé. Gemmerich (entorse) et Ehrlacher sont tous deux sous les drapeaux, Deutschmann souffre d'une fissure du métatarse et Wagner est toujours blessé. Aussi l'entraîneur Hollink racle-t-il les fonds de tiroir pour honorer les matches amicaux, dont les débats sont trop fréquemment anormalement durs. Conscient de la justesse tant quantitative que qualitative de sa troupe le Néerlandais réclame à présent, non pas un homme mais deux joueurs de milieu de terrain. En dépit de l'urgence du renfort, les dirigeants strasbourgeois sont cependant résolus à ne pas brûler les étapes en enrôlant n'importe qui pour n'importe quoi. Ce qui est évidemment commode, mais la défense alsacienne où Spiegel, Dropsy et Duguéperoux sont déjà affûtés, risque de ne pouvoir maintenir longtemps une efficacité bien vacillante. — **Freddy KOENIG.**

LENS

DES BUTS ET DES PROMESSES

LENS. — Les hommes d'Arnold Sowinski sont déjà bien affûtés. Samedi soir, à Namur, ils ont battu une équipe d'Utrecht pourtant réputée par sa solidité, par quatre buts à un, pour la plus grande joie d'un public conquis par la qualité offensive et le beau jeu pratiqué par le club nordiste.

Ayant déjà épinglé à son tableau de chasse l'O.G.C. Nice et Avignon, Utrecht pensait bien faire de même avec Lens. Profitant d'une erreur de Lannoy qui, en l'occurrence, voulut trop bien faire, les Hollandais ouvraient le score par leur avant centre Van Veen (12e). Menés à la marque, alors qu'ils avaient fait tout le jeu, les Lensois réagirent et égalisèrent deux minutes plus tard par le blond Daniel Leclercq dans un angle impossible (14e). Supérieurs techniquement, les Lensois allaient résister au coup de boutoir de leurs adversaires avant de prendre un avantage mérité à deux minutes de la pause, grâce à Jancovic qui transformait un penalty, sanctionnant une faut de la défense hollandaise sur ce même joueur (43e).

En seconde période, la supériorité d'une équipe lensoise plus vive et plus mobile que celle d'Utrecht allait se concrétiser avec un nouveau but de Leclercq, lancé à la limite du hors-jeu, Mugica (64e). Il n'y eut plus alors qu'une seule équipe sur le terrain et le gardien hollandais dut effectuer des arrêts miracles pour empêcher les Lensois de creuser encore l'écart, mais il ne put rien lorsqu'à la quatre-vingt-huitième minute, Hervé Flak, qui venait de remplacer Farès Bousdira, reprenait de plein fouet un centre-tir de Kaiser qui avait lobé toute la défense adverse.

Bien que privés d'Elie et de Marie, blessés, les Lensois remportèrent donc une victoire qui laisse augurer un avenir prometteur aux hommes d'Arnold Sowinski pour les dures batailles à venir, tant en Championnat qu'en Coupe des Vainqueurs de Coupe. — **A. DELANNOIT.**

SAINT-ÉTIENNE

IMITER LE BAYERN CONTRE LEEDS

SAINT-ETIENNE. — Faute d'avoir pu trouver une date pour jouer contre Barcelone un match qui aurait désigné le troisième de la récente Coupe d'Europe, l'A.S. Saint-Etienne a conclu un match contre le deuxième Leeds, qui jouera, ce mercredi, au stade Geoffroy-Guichard.

« Quoique ce match soit prévu dans le cadre de notre préparation internationale, nous a dit le président Rocher, il n'en revêt pas moins, pour nous, un caractère exceptionnel. »

Pour tous les Stéphanois et les amateurs de football de la région, ce sera aussi un match exceptionnel ; car tous ceux qui, après avoir assisté à l'élimination d'extrême justesse de leur favori présent à Bayern de Munich, ont pu se rendre compte, comme tous les spectateurs, que Leeds, battu en finale, était pourtant plus fort que le champion d'Allemagne ; c'est aussi l'avis de la plupart des joueurs stéphanois qui se préparent avec ardeur à la réalisation d'une bonne et, peut-être, d'une grande performance, pour leur deuxième match international de cette nouvelle saison.

« Ce sera un match très dur pour nous, disait dimanche matin aux vestiaires, après une sévère séance d'entraînement, l'arrière central Piazza. Pour ma part, je redoute cet extraordinaire joueur de tête qu'est Jordan, possesseur de la détente la plus extraordinaire que je connaisse. »

Curkovic, pourtant, faisait remarquer qu'un Jordan est plus spectaculaire qu'efficace, et que lui-même redoute davantage les puissants tirs de Lorimer qui l'avaient impressionné au Parc des Princes.

Robert Herbin, lui, ne voit à travers ce match, qu'une préparation importante à une saison qu'il voudrait tout aussi brillante — si ce n'est plus — que la dernière, sur le plan international.

Devant une équipe de Cologne recroquevillée en défense, il n'a pu voir à l'œuvre que ses avants et son milieu de terrain, car ses défenseurs furent plus souvent dans le camp adverse que dans le leur. Mercredi, il en sera tout autrement, car les Anglais imposeront à son équipe une tout autre tactique, bien plus éprouvante et instructive.

Comme contre Cologne, il est probable que l'entraîneur stéphanois utilisera quinze joueurs, soit la totalité de son effectif professionnel, car, dans le cadre de la préparation, il tient plus que jamais à ce que le remplacement d'un ou plusieurs titulaires ne modifie en rien ni la façon de jouer de son équipe ni sa valeur collective.

« C'est à cela que nous devons nos succès de la saison dernière », nous a dit le président Rocher, qui assistait, dimanche matin, à la séance d'entraînement.

Un président qui est fortement soutenu par la population stéphanoise puisque près de quinze mille personnes ont assisté, mardi dernier, en pleine période de vacances, au premier match amical contre Cologne. Ils seront plus nombreux encore pour voir l'équipe de Leeds qui les a impressionnés. — **Pierre LEGALERY.**

AVIGNON

JOLY LA SANTE

AVIGNON. — L'Olympique Avignonnais est entré dans le vif du sujet. Après avoir mal essuyé le feu des canonniers d'Utrecht (et avoir fourni aux attaquants hollandais l'essentiel de leurs munitions), les poulains de Marc Bourrier ont fait officiellement connaissance avec la Première Division à l'occasion de la venue de Monaco.

Les visiteurs furent fidèles à leur séduisante image de marque : inspirés en attaque, perméables en défense et, comme Avignon offrit sensiblement la même équation, les deux équipes échangèrent huit buts sans livrer de vainqueur.

Voilà qui nous amène à considérer sans un pouce de complaisance l'éclatante santé de Michel Joly, que la « descente » dans le Midi paraît avoir bonifié encore.

Intraitable sur le flanc droit de la défense olympienne, il utilise à fond le champ laissé libre dans le couloir d'un ailier qu'il vient relayer huit fois sur dix avec un réel bonheur. Il crée ainsi les plus sérieuses occasions de but, son exceptionnelle condition physique lui permettant de redevenir instantanément un défenseur dont la rigueur n'a d'égale que la lucidité et le sens de la relance.

Authentique révélation de cette période de préparation, Michel Joly trouve notamment en Michel Pech un complice de choix, dont le métier et l'intelligence ont donné bien du fil à retordre au milieu de terrain monégasque.

Aux côtés de ce tandem prometteur, un homme a fait ses débuts, qui ne le sont pas moins. Il s'agit de Chazaretta, dernière et heureuse trouvaille de Rafaël Santos. L'Argentin, bien qu'à court de condition et encore un peu enveloppé, a l'étoffe de l'international annoncé.

« Il joue juste, il voit clair, il fait la bonne passe au bon moment. » Ainsi le juge son entraîneur, ravi d'avoir « touché » celui qui devrait être le véritable patron d'un ensemble encore à la recherche de son équilibre et de sa cohésion.

Ensemble perfectible qui attend encore l'entrée en jeu de Giordani (blessé à l'œil) et dont la défense devra impérativement être remodelée.

Si elle garda sa virginité devant les inoffensifs artilleurs toulousains (2-0), n'oublions pas en effet qu'elle a pris sept buts en deux matches !

C'est trop, dans la mesure où l'attaque n'aura pas toujours le loisir d'en rendre quatre ! — **Paul SIGNOUD.**

BORDEAUX

JEANDUPEUX MAIS EGALEMENT HOLMSTROM

BORDEAUX. — Les Girondins achèveront leur préparation samedi prochain en recevant les Hollandais de Feyenoord. Samedi dernier, ils étaient à Sauveterre de Guyenne où les pros affrontèrent la formation de Division 3. Jusqu'à maintenant, les Bordelais n'ont disputé qu'une seule vraie rencontre à l'occasion de laquelle ils dominèrent les Yougoslaves de Rijeka (3 à 1), ce qui fait d'ailleurs le désespoir de André Menaut qui aurait souhaité d'autres confrontations avant l'ouverture officielle face à Strasbourg.

Ce match contre Rijeka a confirmé la grande valeur de l'international suisse Daniel Jeandupeux qui a survolé la rencontre. Il ne s'agit pas d'une surprise. Jeandupeux est arrivé à Bordeaux précédé par une brillante réputation. S'il fut le meilleur, Holmstrom aura été la révélation de la rencontre. Il joua la seconde mi-temps et inscrivit deux buts. Holmstrom, par son sens du but, a fortement impressionné un orfèvre en la matière, l'ex-Marseillais Skoblar qui est revenu à son club d'origine. Ce réveil d'Holmstrom, arrivé à Bordeaux en début d'année, demande évidemment confirmation. La venue de Feyenoord servira d'utile test pour André Menaut. Il lui permettra peut-être de trouver la bonne formule, afin de donner un peu de punch à cette attaque girondine qui en manqua tant la saison passée. — **André NOGUÈS**

LILLE

MALHEUREUX DESMENEZ

NEUCHATEL. — « Allez, plus vite, on se replace, on accélère, encore, encore, encore, 10 secondes encore, bien joué ça. » D'une voix de stentor, Georges Peyroche dirige l'entraînement de ses joueurs : une séance de reprise de volée sur des centres. L'an dernier, les Lillois étaient allés au vert en Allemagne. Cette saison, ils ont choisi la Suisse.

Les pros ne sont d'ailleurs pas venus seuls. Ils étaient accompagnés de 11 stagiaires et aspirants, drivés par Prudent Bacquet et Michel Vandamme. De quoi organiser quelques matches. C'est que le LOSC, tout en cherchant à faire un bon championnat, songe à préparer l'avenir. Tous ces jeunes joueront en D.H. la saison qui s'ouvre, puisque aussi bien l'équipe de Division III n'a pu se maintenir.

La formation professionnelle a un programme de quatre matches, avant la reprise officielle. Les Lillois ont battu La Chaux-de-Fonds par 3 - 1 : deux buts de Coste, très affûté déjà, et un de Prieto. Peyroche, qui présentera en championnat un milieu de terrain très renouvelé avec les venues de Mézy et de Besnard, s'emploie actuellement à donner un style à son équipe et l'on voit déjà quel sera le visage du LOSC. Dusé dans le but ; comme l'an passé Prieto — Gardon en défense centrale ; Iché et Gauthier — ailier repenti, mais qui promet beaucoup comme défenseur, aux ailes. Un trio intermédiaire assez impressionnant avec de Martigny, Mézy et Besnard ; enfin une attaque de grande valeur avec Parizon, Coste et Karasi, soit trois internationaux : excusez du peu.

Un garçon bien malheureux a dû quitter cette bande joyeuse et travailleuse. Il s'agit de Gaby Desmenez qui, tout seul à l'entraînement, s'est rompu le tendon d'Achille. Il est reparti dans le Nord, la mort dans l'âme quand on sait que Gaby, déjà l'an dernier, fut longtemps indisponible. Il ne pourra sans doute pas reparaître sur un terrain avant trois mois.

Lille, qui vient de rencontrer Strasbourg, affrontera Neuchâtel — entraîné par Gilbert Gress — demain, le Paris SG à Henri-Jooris, le 2 août et accueillera Monaco pour la première journée du championnat.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que les Nordistes seront fin prêts pour entamer une saison qu'ils souhaitent prometteuse. — J. E.

Un ch'timi nommé MĒZY

Un reportage de Jacques ETIENNE

Les pieds dans l'eau de la Méditerranée, c'est fini.

NEUCHATEL. — « Moi, je vous le dis : Kader est battu ». Les Lillois sont depuis une dizaine de jours en stage à Neuchâtel en Suisse. Ou plutôt, ils se sont installés à Chaumont, charmant hameau enfoui au milieu des sapins et qui culmine à 1.100 m. Le superbe lac s'étend paresseusement en contrebas.

Il fait un temps splendide ; pas un nuage dans le ciel. Les promeneurs sont nombreux et à la terrasse de l'hôtel, des jeunes boivent des bières et des jus de fruits. Les joueurs nordistes, eux, font la sieste. Il est 14 h. Dans la pénombre de la chambre, Michel Mézy tire goulûment sur sa première « gitane » de la journée. Une barbe de deux jours lui mange le visage. Les yeux mi-clos, il laisse tomber une nouvelle fois de sa grosse voix de bourdon : **« Moi, je vous le dis : Kader est battu. »**

Pour battre Kader Firoud dans le domaine de la préparation physique, il faut vraiment aimer ça. Demandez donc aux Nimois de toutes les générations qui ont gravi au pas de charge, les collines avoisinant le stade Jean-Bouin, en crachant leurs poumons.

Et quel est ce bourreau, ce tyran qui fait tirer une langue jusqu'à terre à Mézy ? C'est son ami Peyroche. Visiblement, Michel n'en est pas encore revenu : **« A Nimes, où Georges est venu deux saisons, on s'entrainait plutôt en père peinard avec Tomazover. Bigre ! il a bien changé. Le tout, c'est de s'y faire. Moi, qui n'ai jamais aimé le footing, je suis servi... »**

Les Lillois sont arrivés un mercredi vers 18 heures. Le temps de déposer les bagages et ils partaient pour un parcours en forêt : **« 50 minutes sans s'arrêter de courir** dit Mézy. **Comme entrée en matière, il était difficile de faire mieux. Le lendemain matin, lever à 7 h., re-footing, petit déjeuner, léger repos et à 10 h 30 travail physique : séries de 100, de 75, de 50, je connais... Comme le coach nous trouvait sans doute un peu « juste », il nous faisait faire 10 minutes supplémentaires à Besnard, Coste, Gardon et à moi. L'après-midi, direction le stade pour bouffer du ballon : normal. On a eu ce régime-là pendant dix jours ; puis on est enfin revenu au régime de deux séances quotidiennes... »**

Georges Peyroche, à qui nous faisions part de l'étonnement de son nouveau protégé, s'est contenté de sourire, tout en disant : **« Michel n'a pas suivi — et pour cause — le plan de préparation que j'avais donné à mes joueurs pour la période des vacances. Il s'est donc présenté un peu « à court », mais je le connais bien et sous des dehors nonchalants, c'est un gagneur. J'ai voulu lui démontrer qu'il était capable de faire aussi bien que les autres. Il lui a fallu quatre jours seulement, pour se trouver à leur niveau. Les tests de récupération l'ont prouvé. »**

Ce n'est pas demain que Michel Mézy oubliera ses premiers pas dans son nouveau club, mais il ne regrette rien. Son transfert au LOSC a alimenté la chronique de l'inter-saison. Rien, absolument rien — apparemment — ne prédisposait pas le Nimois à émigrer dans le Nord. Sans doute, certaines joies, de grandes satisfactions sur le plan sportif lui sont promises, dans la capitale des Flandres, mais il ne retrouvera rien de ce qui fut sa vie jusqu'à présent.

UN CHOIX DECONCERTANT

Quand on est né dans une région, qu'on y a vécu jusqu'à 27 ans, un départ ressemble plus ou moins à un exil. On tourne le dos à sa propre histoire. Ce choix difficile, insolite, déconcertant pour beaucoup et singulièrement pour ses amis du Grau-du-Roi, d'Aigues-Mortes et de Nimes, il l'a fait pourtant. Encouragé par son père, ancien footballeur, actuellement sur un lit d'hôpital.

Pour l'argent comme on l'a dit ? Son talent, toujours intact — en dépit de ce qu'on peut penser ici et là — lui aurait permis de très bien gagner sa vie ailleurs. L'aspect financier n'est certes pas négligeable quand on est footballeur professionnel, mais il n'est pas le seul, loin s'en faut, quand on est un joueur ambitieux et que l'on a un rang à tenir, une place à défendre.

Les raisons de son départ ? Michel s'en est expliqué longuement, en allumant une seconde gitane : **« J'ai débuté tout gamin à Nimes. J'y ai fait, jusqu'à présent, toute ma carrière professionnelle. J'y avait mes bonnes... et mes mauvaises habitudes. Comme me l'a dit Marcel Aubour ; venu passer quelques jours au Grau-du-Roi : — Il est temps, maintenant, pour toi, de changer... »**

Veut-il redorer un blason quelque peu terni ? A-t-il envie de revenir au premier plan et que l'on reparle de lui ? Il y a un peu de tout cela. Il s'explique :

« Il y a deux ans, c'est vrai, j'ai connu une baisse de régime. Mais à l'époque, nous jouions avec trois avants centre et nous n'étions que deux au milieu du terrain, Jacky Novi et moi. Nous nous trouvions en infériorité numérique et parfois en difficulté.

La saison passée, Nimes a terminé quatrième. On n'a pratiquement jamais parlé de nous. Pourtant, compte tenu des moyens limités du club, une telle place... ce n'était pas si mal. Notre performance, est passée quasiment inaperçue. Vous-mêmes, les journalistes parisiens, vous n'êtes presque jamais venus nous voir... »

Une lueur de regret traverse son regard noir. Ce n'est pas qu'il recherche la publicité, mais il eût aimé que l'on fût un peu plus « régulier » avec Nimes Olympique. Du même coup, on se serait peut-être aperçu qu'il n'avait en rien abdiqué. Il écrase le mégot de sa cigarette. Il ne refumera plus. Sans doute pense-t-il au footing du lendemain. Il ne s'agira pas de se faire larguer dans les sous-bois vallonnés qui cernent le chalet !

DES SACRIFICES RECIPROQUES

« Je voulais faire quelque chose avec Nimes. Si nous avions eu un stade de 30.000 places, il y a belle lurette que j'aurais décroché le titre après lequel je cours depuis tant d'années. Mais c'est comme ça, les moyens sont limités. L'hiver dernier pendant trois mois, nous avons dû aller aux douches municipales parce que notre chaudière avait explosé. Nimes a probablement fait des sacrifices pour moi, mais j'en ai fait également pour le club. Ma carrière prime avant tout ; c'est facile à comprendre.

Il me fallait quitter pour échapper à la routine et savoir vraiment où j'en étais. Voilà, c'est fait. »

Dire que cela ne lui a pas coûté, serait trahir la vérité. Quinze années passées dans un club, vous marque d'une façon indélébile. Nimes sans Mézy, ne sera plus tout à fait comme avant et Michel, en prenant ses distances avec son enfance et sa jeunesse, deviendra, par bien des aspects, un autre homme.

Il n'empêche : les eaux mêlées des bons et des mauvais souvenirs, bouillonneront longtemps dans sa mémoire. Il n'est pas vrai qu'on oublie tout. Le voudrait-il d'ailleurs qu'il ne le pourrait pas, lui qui, à Neuchâtel, est sans arrêt pendu au téléphone (quand il ne fait pas un footing...) Si ce n'est sa femme, c'est Augé, Landi ou un autre qui l'appelle... Eh ! Michel, comment ça va ? Tu sais on se languit de toi.

LA FERRADE

« La saison 71-72 fut certainement la plus belle. Nous avons terminé second. De cette brillante épopée, il ne reste plus au club que Kabyle et Landi. Avec le

contrat à temps, les joueurs passent plus vite. Qu'est-ce qu'on a claqué comme buts cette année-là ! Pircalab, Vergnes — au fait, Jacky, il est content d'être à Reims ? — Bonnet, quel fameux trio. Ils ont fait un sacré feu d'artifice. Derrière, avec Jean-Pierre Adams, on tirait les ficelles. Nous deux également, nous avons marqué. L'euphorie quoi, et quelle ambiance ! On sortait tous ensemble avec nos femmes. Manquait jamais personne. Je ne sais si je retrouverai cela un jour... »

Comme il ne retrouvera pas de sitôt les folles courses à cheval dans la Camargue, ni les lâchers de cailles et de faisans sur les terres de sa grand-mère. Mais encore une fois, il a choisi le football.

Il n'a pas voulu partir sur la pointe des pieds, comme s'il avait quelque chose à se reprocher, ses nombreux amis ne l'eussent d'ailleurs pas compris. Alors, il a organisé une fête et a invité tous ceux qui, de près ou d'un peu plus loin, avaient partagé sa vie : les joueurs de Nimes, les jeunes du Grau-du-Roi dont il était l'entraîneur, tous les clients du café du Commerce que tiennent ses parents et où, en l'absence de son père, sa jeune femme est restée pour donner un coup de main.

Eut lieu tout d'abord une ferrade. Cela consiste à attraper les jeunes taureaux pour les marquer ensuite au fer. Puis, un repas pantagruélique réunit près de 150 convives : **« Nous avons passé un après-midi extraordinaire »** dit Michel, visiblement ému à l'évocation de ce rendez-vous de l'amitié.

Partir, mais où ?

Il a longtemps flirté avec l'O.M. : **« Cela devait se faire à la trêve, la saison dernière,** rappelle-t-il ; **mais nous étions à ce moment-là, seconds du championnat — comme souvent — les dirigeants nimois ont voulu me garder, caressant l'espoir de remporter enfin le titre de champion. Je suis donc resté, c'est Bereta qui est devenu Marseillais. L'hameçon fut de nouveau lancé en fin de saison. Cette fois, l'O.M. voyait partir Paulo Cezar et Jairzinho. Il était visible qu'il rechercherait plutôt des avants de pointe, que des joueurs de soutien.**

J'ai su, par Adams, qu'à une certaine époque, Nice aurait bien voulu m'enrôler. Finalement, ils ont choisi Guillou. Rien à redire. J'aurais pu aller à Avignon qui venait de gagner sa place en Division I ; mais un club qui monte, c'est un peu l'inconnu. Je pouvais aussi devenir Nantais, mais finalement j'ai opté pour Lille car c'est un club en pleine ascension, désireux de retrouver dans le football français une place en rapport avec son prestigieux passé. C'est une région de football, une grande métropole : des moyens et des ambitions. De plus, j'y retrouvais Georges Peyroche — un Peyroche différent de celui que j'avais connu comme joueur certes — mais enfin quelqu'un avec qui je serais libre et qui me connaissait bien. Voilà comment je suis devenu ch'timi... enfin pas encore. »

UN FROID DE CANARD

Le fait est que Mézy ignore tout de Lille. Il en connaît la gare et le stade Henri-Jooris, hauts lieux d'excursion pour les équipes visiteuses. Il a tout juste passé une journée, élisant domicile, en attendant, chez Christian Coste. Puis, ce fut le départ immédiat pour Neuchâtel. Il est venu par la route conduit par son ami Augé. Le temps s'assombrissait au fur et à mesure qu'ils roulaient. En approchant de Douai, il vit des panneaux de ralentissement à 60 km : **« Continue,** dit-il en riant à son compagnon, **c'est seulement en cas de brouillard et de verglas. »**

Il ne veut pas écouter les oiseaux de malheur qui lui prédisent un temps d'apocalypse ; mais il appréhende tout de même. L'an dernier, il se souvient que pour le match Lille-Nimes, il faisait un froid de canard : **« Il faut être costaud pour venir jouer ici »** s'est-il dit à lui-même. Le voilà presque à pied d'œuvre. Il attend déjà ses copains du café du Grau-du-Roi qui lui ont promis de « monter » pour lui apporter un peu de soleil.

Pour l'heure, ce qui l'encourage, c'est qu'il a été parfaitement accueilli : **« En dehors de Peyroche, je ne connaissais vraiment que Serge Besnard avec qui j'avais effectué mon service militaire. Tous les gars ont vite sympathisé avec moi. Je me suis rapidement aperçu qu'ils ne ressemblaient pas à des bonnets de nuit et qu'il n'y avait pas que dans le Midi que l'on savait rire et s'amuser ».**

Deuxième satisfaction : l'équipe est séduisante. Très vite, il s'est bien trouvé avec ses nouveaux partenaires : **« Les trois gars devant vont très vite,** dit-il, **je pourrai leur donner des ballons à 30-35 m. Cela peut faire mal. Le jeu de Lille est un peu plus décomposé que celui de Nimes. On s'applique à perdre le minimum de balles. Ça me plait. On devrait réaliser de bons trucs. »**

Il a d'autant plus la confiance de Georges Peyroche que c'est ce dernier qui l'a — pour une bonne part — fait venir, comme il était allé chercher Christian Coste : **« Michel jouera naturellement différemment qu'il le faisait à Nimes,** affirme le coach du LOSC. **Il devra s'habituer aux terrains gras et se donner à fond durant 90 minutes. C'est l'une des caractéristiques de l'équipe de ne jamais relâcher son effort. Il y aura pour lui, une question d'acclimatation, mais c'est un garçon qui a du tempérament et je suis persuadé qu'il va nous apporter beaucoup. »**

Le mariage Peyroche-Mézy peut être intéressant à plus d'un titre. Les deux hommes s'estiment, ils se tutoient et sont les seuls à le faire dans le « clan » lillois. Ça ne veut pas dire qu'ils vont se retrouver sur un pied d'égalité. Michel ne songe pas un seul instant à faire pièce à l'autorité de son aîné : **« Elle est logique et je l'admire,** dit-il. **Déjà comme joueur, Georges avait une forte personnalité. Dès son arrivée à Nimes, c'est lui qui est allé discuter les primes pour tout le monde. Il avait un certain ascendant sur les autres. C'est un trait de son caractère et il est normal que cette tendance, chez lui, se retrouve alors qu'il est maintenant entraîneur.**

Cela dit, il est en tête du footing du début à la fin. Il vit intensément tout ce qu'il fait. Rien n'est laissé au hasard dans la préparation ; tout est écrit minutieusement. On ne sait jamais à l'avance ce que l'on va faire. C'est bien et toujours varié. J'ai été surpris par son entraînement, c'est vrai, au point que je lui ai demandé si c'était à un stage de football... ou d'athlétisme qu'il m'avait convié. Mais en fin de compte, il doit être dans le vrai. Le travail à la longue, ça porte ses fruits. L'entraînement moderne est plus poussé qu'autrefois. »

QUAND LE BOIS COMMENCE A SE MOUILLER

Michel Mézy rêve à tous les lauriers qu'il n'a jamais cueillis et il ne lui déplairait pas à la faveur d'une brillante campagne du LOSC, de frapper à nouveau à la porte de l'équipe de France. C'est à Bâle à une centaine de kilomètres d'ici qu'il est devenu international pour la première fois en 1970 contre la Suisse. Respectueux des choix et décisions du sélectionneur, il ne dit pas trop que parmi la cinquantaine de joueurs que Kovacs a retenus depuis deux ans, il avait sans doute sa place, mais il le pense évidemment. Du temps de Boulogne ,il avait aimé cette équipe ; pas seulement parce qu'il en faisait partie, mais pour son esprit, son ambiance :

« C'était un peu comme à Nimes, dit-il. **Entre joueurs on se revoit avec un plaisir qu'on ne peut dissimuler. Je n'ai pas à juger l'équipe de France actuelle, je constate simplement qu'elle est moins « attendue » que la précédente. On était déjà matraqué avant de jouer... Pour moi, porter le maillot en sélection a toujours été l'objectif suprême. Je n'ai pas changé. Mais cette équipe de France a bien du mal à s'affirmer. Quand le bois commence à se mouiller, certains retirent leurs billes. Je ne serai jamais avec ceux-là. »**

Bien sûr, il y a Guillou et il le sait. Il ne conteste pas la supériorité du néo-Niçois et elle ne lui porte pas ombrage. Le football est ainsi fait qu'il faut sans cesse chercher à gagner sa place. Guillou ou pas, il veut revenir en équipe de France et il fera tout pour cela. A bon entendeur salut !

Mais Michel, l'âge et l'expérience aidant, s'est fait une philosophie : **« Il faut se préparer moralement à n'être plus rien,** affirme-t-il. **Regardez Georges Lech ; il y a peu, c'était le meilleur footballeur français, aujourd'hui, plus personne n'en veut. Quelle terrible leçon ! On a tendance à se bander les yeux pour ne pas voir ce qui va nous arriver. Moi, je veux vivre les yeux ouverts. »**

Lucide Mézy, bien sûr. Mais cela n'empêche ni les sentiments — son cœur reste à Nimes — ni la foi en l'avenir. A Lille, il va s'installer en conquérant, gagner à sa cause, cette nouvelle place forte.

« Je crois, dit-il, que nous allons terminer dans le peloton de tête ». Ses yeux s'allument et rient : **« A Lille, je pourrai manger des moules »...**

ENTRETIEN-EXPRESS

CAHUZAC [Bastia] : "Il nous faut faire mieux encore"

Nous avons revu Pierre Cahuzac tel qu'en lui-même il est resté avec sa face de baroudeur ravinè par le soleil et la passion qui l'habite après quatre ans passés à Bastia où il règne comme un capitaine sur son navire : seul maître après Dieu.

Je sais que ça va être dur cette saison qui s'annonce et qu'on va s'étonner si nous ne faisons pas mieux encore. Mais attention, nous finissons cinquième après avoir été pendant neuf mois soit premier ou au plus mal troisième. On a été sorti de la Coupe, en demi-finale, par le futur vainqueur, Saint-Etienne, un club qui ne nous réussit pas. Chez nous il marque après les arrêts de jeu ; chez lui, la panne de lumière survient alors que nous avions deux buts d'avance et c'est la défaite après le long arrêt de jeu.

— Quels sont vos soucis ?

— Mon milieu de terrain. Neumann est étranger et nous ne pourrons l'utiliser puisque nous avons deux autres étrangers indiscutables : Dzajic et Heidkamp. Ajoutez Papi qui est dans le plâtre pour une entorse qu'il s'est donnée à l'entraînement. Donc, il ne me faut compter que sur Franceschetti et Papi... qui peuvent être blessés ou malades ou suspendus. De quoi se faire de la bile, non ?

— Vous avez perdu Vergnes, Giordani, Solas, Ravanello et sans doute Travetto et vous n'avez pris qu'un seul renfort, Dzajic. Ça vous laisse possibilité d'en appeler deux autres ?

— D'accord mais dites-moi quel milieu de terrain est disponible et je le prends immédiatement. Devant et derrière ça peut aller, j'ai trois jeunes qui vont éclater : Marchioni un arrière, Pasqualetti et surtout Guidicelli, avant centre, qui peuvent très bien faire. Enfin, je crois que cette saison devrait être celle de Zimako. Mais au milieu ? Je veux qu'on garde et qu'on utilise au mieux le ballon dans l'entrejeu.

— Dzajic va être un bel atout ?

— Bien sûr, mais je ne peux demander à ce garçon d'être aussi en défense. A sa place il va mobiliser un ou deux adversaires, car il va faire mal quand il sera en plein boum, encore faut-il qu'il ait des ballons.

— Alors comment voyez-vous la prochaine saison ?

— Bien sûr que je ne suis pas pessimiste et tenez, si on le veut, je signe des deux mains pour répéter la marche de la saison dernière où l'on s'est plu à dire que Bastia jouait un très bon football et où nous faisions peur à tout le monde avant la catastrophe des huit buts encaissés à Lyon. Mon opinion : si les jeunes tiennent et sont d'un bon appoint pour les anciens, si on ne me casse pas Dzajic, je me prends à rêver d'une place pour une Coupe européenne, mais ce sera dur, terriblement dur.

(Recueilli par Tony ARBONA.)

On attend Rubio

NANCY. — C'est à l'occasion du deuxième match à domicile que le public nancéien connut l'un des moments les plus agréables de sa dernière saison en Deuxième Division.

Montluçon, quoique défait au stade Marcel-Picot, donnait une réplique telle qu'elle est restée ancrée dans la mémoire de tous ceux qui assistaient à la partie. C'était se souvenir des qualités étonnantes révélées ce jour-là par le jeune international amateur F. Rubio ; entre celui-ci et l'A.S. Nancy-Lorraine, ce fut le coup de foudre.

Pour être sûrs de leurs sentiments, les responsables nancéiens ne manquèrent pas une occasion de superviser Rubio, suivant ses faits et gestes, aidés dans leur tâche par Michel Platini, correspondant du Montluçonnais au sein de l'équipe de France amateur. Aussi dès la fin de la dernière saison, le président Cuny (aujourd'hui délégué général) prit-il la route de Montluçon, invitant Rubio et son père à venir visiter les installations de l'A.S.M. Ils furent conquis et l'accord établi entre le club Nancéien en dépit de nombreuses sollicitations de clubs pourtant importants.

Pourtant, ici, on se félicite de cette mutation, à commencer par le public lorrain qui dès le match Montluçon-Nancy du mois d'août 1974 rêvait de voir évoluer dans l'A.S. Nancy - Lorraine un jeune Montluçonnais qui pour l'instant (c'est un détail significatif) habite chez les parents de Michel Platini avant d'occuper le studio qu'il va acheter.

Les premiers entraînements et les premiers matches amicaux ont permis de mieux mesurer encore les possibilités de Rubio dont Michel Platini dit :

« Vous verrez les bons trucs qu'on va réussir avec lui. »

Quant à Antoine Redin, l'entraîneur, c'est dans un langage concret et précis qu'il exprime tout ce qu'il pense sur son nouveau joueur :

« Rubio, c'est tout bon ! »

Alain MOSCAUD.

P. Guidicelli : « Pas peur, ému »

Il a vingt et un ans, 1,80 m pour 76 kg, il a été le meilleur buteur de Division III avec 19 buts tout en ne jouant pas tous les matches, parce que militaire et le voilà débutant comme avant centre dans l'équipe fanion de Bastia avec un homme comme Dzajic qui lui dit d'avance qu'il aura de bons ballons, c'est Pierre Guidicelli, pur produit corse né à Prunelli di Furmobo proche de Bastia.

Depuis deux saisons, après avoir étalé sa classe, il avait eu l'occasion de jouer quelques fois avec l'équipe première, mais comme défenseur. Aujourd'hui il est devenu avant centre, chargé de faire oublier Vergnes.

Contre le Servette, Dzajic a tenu parole ; il lui a distillé des balles magnifiques, il croyait bien avoir marqué quand l'infernal gardien suisse Engel reprit la balle de façon miraculeuse.

Cet ancien photographe, marié à Bastia, a une figure d'ange de premier communiant, mais sûrement pas la patience qu'on dit être l'apanage de ces anges.

Ayant pratiqué l'athlétisme, rapide de course et accrocheur en diable, Guidicelli, sans marquer de buts, pouvait être crédité d'un bon match samedi passé.

« Non, je n'ai pas eu peur pour ces débuts, M. Cahuzac m'avait dit de jouer comme je le fais en Division III, alors j'y suis allé, mais j'avoue que j'étais ému. Ça va me passer au fil des matches. De toute façon, j'ai été heureux de jouer en Première et surtout de la confiance de Dzajic ; quel b o n h o m m e, hein, ce type-là ! »

Cahuzac cherche un remplaçant pour Vergnes, certes, il a Prost, mais il veut avoir un joueur valable remplaçant un camarade sans hiatus :

« Deux avant centre ce n'est pas de trop, Pierrot est jeune, il est plein de sang, il ne se dérobe devant personne, j'essalerai de lui donner sa chance le plus souvent possible. Je ferais de même avec Marchioni, l'arrière et j'ai fait rentrer Pasqualetti, un autre petit Corse. C'est à eux de gagner leur place.

T. A.

ENTRETIEN-EXPRESS

Claude CUNY : "Tout dépend de CHENU"

Avec Claude Cuny pas de mièvrerie, de détours ou de contours, les problèmes il les aborde de front, sans espive, droit au but, pour tenter de satisfaire la curiosité de ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'avenir de l'A.S. Nancy-Lorraine.

— Quelles sont les premières impressions sur l'équipe qui retrouve cette saison la division nationale ?

— Bonnes, et je suis déjà satisfait de nos nouvelles recrues : Caron, Rubio et Lerebours, dont le comportement correspond à notre attente. Bien sûr, nous savons que ces joueurs connaîtront des passages difficiles, le temps d'assimiler nos méthodes d'entraînement. Le Luxembourgeois Tussier, nous ne l'avons pas encore vu en match, mais à l'entraînement il nous a donné un échantillon de sa réputation. Elle n'est pas surfaite.

— Sans être franchement pessimiste, certains émettent des réserves qui vont s'accentuer après votre défaite de Besançon. Que leur répondez-vous ?

— Des critiques, nous en avons l'habitude, mais je tiens à rappeler que notre effectif a vingt-trois ans de moyenne d'âge, et que tous les joueurs sont sous contrat pour quatre ans au moins. Il est difficile de faire, à la fois du travail en profondeur, et de plaire. Les pessimistes, tant pis pour eux !

— L'objectif minimum que vous espérez établir ?

— Notre objectif c'est de jouer un rôle en Championnat. Je ne vous dirai pas non plus que nous faisons telle ou telle place. Nous voulons fair quelque chose d'intéressant. Voilà !

— Où en est l'affaire Maczyk ?

— C'est aux autorités polonaises de répondre, mais je voos rappelle cependant qu'actuellement nous avons deux étrangers sous contrat : Curbelo et Dussier. Evidemment, si Curbelo obtenait sa naturalisation, rapidement, nous verrions les choses différemment.

— Si les projets concernant Maczyk échouaient, tourneriez-vous vos regards ailleurs ?

— Tout dépend de Christian Chenu. Il a joué à Tilburg et ses progrès sont tels que nous pouvons espérer le revoir bientôt en Championnat.

[Rappelons que Chenu fut blessé en octobre 1973 au cours du match Bordeaux-Nice.]

(Recueilli par Alain MOSCAUD.)

Confidentiel

DZAJIC : "VIVE LA CORSE !"

Entre Dragan Dzajic et la Corse, ç'a été le coup de foudre ! Le public de Furiani ne jure plus que par le Yougoslave qui a fait des débuts étincelants... et efficaces contre le Servette de Genève (trois buts) ; et le joueur n'est pas moins ravi du choix qu'il a fait, qui découvre les joies, les plaisirs et les agréments de l'été corse.

Jugez plutôt :

La promenade en bateau avec Jules Filippi et Pierre Cahuzac...

... la pétanque avec le directeur sportif bastiais...

... la piscine quand il fait vraiment trop chaud...

Une bonne partie de cartes pour passer le temps, avec les deux autres étrangers du club, Paul Heidkamp et Ricardo Neuman.

(Reportage photographique d'André Lecoq.)

- Le capitaine bastiais Papi, qui s'est donné une entorse à l'entraînement, est plâtré pour une dizaine de jours. Il sera sûrement indisponible pour les deux premiers matches de Championnat.
- C'est Georges Franceschetti qui a succédé à Papi comme capitaine de l'ensemble bastiais. Il a marqué sa prise de commandement par un magnifique but de la tête, et a constamment donné l'exemple à ses hommes.
- Bastia est persuadé que, samedi, au stade de Furiani, il y avait un émissaire du club espagnol venu superviser l'Argentin Neumann. Réflexion de Cahuzac sur son numéro 8 :

  « Neumann est meilleur aujourd'hui qu'il ne l'était quand il est arrivé mais, hélas, on doit le laisser sur la touche comme troisième étranger. »
- Les Suisses du Servette de Genève sont arrivés à Bastia dans le plus parfait incognito : une heure avant le match on ne savait encore par s'ils étaient même arrivés à Bastia.
- Bastia va mettre en chantier le terrain jouxtant celui d'honneur. Il servira comme stade d'entraînement, ainsi le terrain d'honneur sera moins abîmé.
- Les voitures de Delestre et de Lhomme, en stationnement sur le parking de Gerland, ont reçu la visite d'individus indélicats. Des objets de valeur, des papiers ont été dérobés, soit un préjudice important pour les deux Lyonnais.
- Les Corses, qui ont aménagé et agrandi leurs vestiaires, vont avoir dans une salle mitoyenne de ceux-ci un gymnase moderne de musculation qui va permettre à Cahuzac de faire deux entraînements par jour au lieu de celui unique en vigueur actuellement. Matin : entraînement avec ballon ; après-midi : musculation. L'installation de ce gymnase comportera un équipement des plus modernes, du genre de celui installé aux Girondins.
- Pour pouvoir participer à la Coupe des Alpes, Bastia a dû consentir à ne percevoir les indemnités de déplacements qu'à partir de Nice. Et les Corses auraient aimé que les instances de notre football insistent auprès des organisations suisses pour être défrayés à compter de Bastia, la partie la plus chère du déplacement.
- Aimé Mignot ne porte plus son plâtre mais sa blessure le fait encore souffrir et il a de la peine à se déplacer. Peut-être reverra-t-il le professeur Trillat.
- Guy Garrigues n'a vraiment pas de chance : à peine débarqué à Lyon, il a dû subir une nouvelle intervention chirurgicale (abcès) d'où un arrêt complet de ses activités sportives jusqu'au 15 août.
- Quatre mille trois cent cinquante « socios » ont fait confiance à l'O.M. cette saison. Tel est le chiffre révélé la semaine dernière par le vice-président, M. Heuillet. En tout cas une somme rondelette dont bénéficie d'ores et déjà le club.

SCOLAIRES A LA NIMOISE

Elle n'a pas été soulignée comme elle le méritait, la performance des scolaires français terminant troisièmes des championnats internationaux de football scolaire qui viennent de se dérouler en Turquie.

D'autant que si l'on a pu croire, à travers les résultats qui parvenaient avec plus ou moins de régularité, que c'était une sélection nationale qui défendait nos chances à Izmir, il s'agissait en fait de l'équipe juniors du lycée Alphonse Daudet de Nimes !

Cette équipe qui a remporté le titre de champion de France A.S.S.U. au mois de mars à Guingamp, était donc « l'équipe de France » et elle méritait bien, d'ailleurs, de jouir de cette représentativité.

Tous ces garçons qui garderont de leur séjour et de leurs performances en Turquie un merveilleux souvenir, mènent de front au lycée Alphonse Daudet, football et études, sous la « surveillance » et avec l'encouragement de M. Amorsi, le proviseur de l'établissement alors que Marcel Rouvière, professeur d'éducation physique au lycée est plus spécialement chargé de l'entraînement de l'équipe.

Dans la semaine, une dizaine d'heures sont réservées au football dans le cours d'horaires spécialement aménagés, pour ces élèves répartis entre les classes de seconde, première et terminale. Presque tous sont licenciés à Nimes Olympique, mais d'autres le sont à Alès, aux Cheminots de Nimes ou à Beaucaire. Beaucoup d'entre eux figuraient l'an passé dans la sélection des Cadets du Sud-Est.

Il s'agit donc là d'une nouvelle et intéressante expérience de ces sections Football-Etudes dont on parle de plus en plus.

Retenez les noms de ces garçons qui ont choisi de poursuivre leurs études tout en n'hypothéquant pas leurs chances de réussir dans le football : Dubourdeaux, Sanchez, Gilles, Bosc, Mazauric, Castagnino, Navarro, Roca, Moine, Deleuze, Gamon, Sabatier, Barthet, Amouroux, Laget, Roubaud, Javelas. On peut avancer, sans prendre le moindre risque, que plus d'un fera parler de lui, au plus haut niveau, dans les années à venir. — Ph. T.

- Un petit Sébastien est arrivé au foyer de Bernard Lacombe. Les vœux de l'attaquant lyonnais ont donc été comblés.
- Giordani se morfond à l'infirmerie de l'Olympique Avignonnais. Stupidement blessé à l'œil par le faux rebond d'une balle, le Bastiais s'est vu infliger huit puis dix jours de repos par la Faculté.
- Le parc des sports d'Avignon est transformé en un véritable camp retranché par des bulldozers tous gabarits. Sur trois côtés du terrain, on implante des gradins qui porteront la capacité totale à douze mille places assises, dont huit mille couvertes. On devrait inaugurer en fanfare, le 13 août, pour la venue de Nice.
- L'Argentin Chazaretta a tout de suite été adopté par ses nouveaux partenaires avignonnais. Il paraît bien être le patron attendu par le président Sauget. Il possède de surcroît un bon tir des deux pieds et a déjà marqué trois buts sous ses nouvelles couleurs.
- Connaissez-vous le successeur de Skoblar (porteur la saison passée du maillot numéro 10, de Jaïrzinho (numéro 16) et de Paulo Cesar (numéro 8) ? Le tirage au sort a attribué le premier numéro à Yazalde, puis dans l'ordre au jeune Gransart et le 8 à Boubacar.
- Samedi 2 août, à 20 h 30, au stade vélodrome, Jules Zvunka fera passer un dernier test à ses hommes avant le début du Championnat. L'adversaire choisi est le club anglais de Stoke City. Auparavant, jeudi, les Olympiens se déplaceront à Cannes.
- Le bilan médical de la tournée au Brésil de l'O.M. est particulièrement lourd. En effet Victor Zvunka souffre d'une entorse, Trésor est victime d'une élongation musculaire ; quant à Bereta, il souffre toujours d'un point à la hanche.
- Le président Méric a prolongé de vingt-quatre heures son séjour au Brésil. Il tenait avant tout à reconvertir en francs lourds, les cruzeiros donnés à l'O.M. en échange du transfert de Paulo Cesar, mais aussi continuer les pourparlers engagés entre les différentes parties pour la mutation de Jaïrzinho.

ROCHER, LE PAPE ET LA REINE

Foule élégante vendredi dernier à Montrond-les-Bains, à vingt-cinq kilomètres de Saint-Etienne, où les membres associés de l'A.S. Saint-Etienne remettaient aux deux Christian, Lopez et Sarramagna, les insignes des meilleurs joueurs de l'équipe stéphanoise, au cours des mois de mai et juin. Il est vrai que l'hôtel de « La Poularde » qui appartient à l'un des plus anciens supporters de l'A.S. Saint-Etienne, le chef Randoing, a un standing renommé. Il l'a encore prouvé au cours de cette réception où l'on ne s'est pas régalé seulement de discours, tant il y eut de gourmandises...

Pourtant, ce fut le Président Rocher qui reçut la plus superbe récompense, un chef-d'œuvre de confiserie, présenté dans un coffret et constitué par un rocher blanc, entouré de roses et sur lequel trônait la pipe, dont le Président use et abuse au cours d'un match.

Une œuvre d'artiste de classe internationale, puisque M. Tholonlat qui fit son apprentissage à Saint-Etienne, avant de conquérir Paris rue de Châteaudun, est titulaire des plus hautes récompenses et a œuvré, notamment pour le pape Paul VI lors de son voyage à Bombay, et aussi pour la reine d'Angleterre, pour MM. Nixon, Eisenhower et l'émir du Koweit plus récemment.

De quoi ravir le Président de l'A.S. Saint-Etienne et navrer ses petits-enfants qui n'ont que le droit de regarder ce chef-d'œuvre qui pourtant doit être délectable...

- Hector Yazalde se souviendra de sa première nuit passée à Rio. Le palace où l'O.M. était descendu étant complet, il a dû se contenter d'un petit lit de camp !
- A Rio, les Marseillais ont mangé du fromage, bu du vin et du champagne français. Il est vrai qu'ils avaient pris le soin d'emporter avec eux tous ces produits bien de chez nous...
- Tous les Olympiens ont été surpris d'apprendre à leur arrivée à Rio que Paulo Cesar n'était classé que le quinzième joueur de Fluminense. Paulo était, paraît-il, très vexé. Il n'a même pas tenu à venir saluer une dernière fois ses anciens co-équipiers avant leur départ pour Paris.
- C'est M. Wurtz qui arbitrera le match Saint-Etienne-Leeds mercredi, et cela enchante les spectateurs stéphanois qui savent, plus que tout autre, qu'un bon arbitre est nécessaire pour faire un bon match.
- Au cours de la réception en l'honneur de Sarramagna et Lopez, tout le personnel de l'hôtel « La Poularde » à Montrond-les-Bains : marmitons, cuisiniers et maîtres d'hôtel, se sont rassemblés et ont chanté l'hymne fameux « Allez les Verts ! » à la grande joie de l'assistance.

UN PARI PAS STUPIDE

Claude Le Roy est le mal-aimé d'une partie du public avignonnais qui le conspue impitoyablement dès qu'il tente un dribble.

« Ça ne me dérange pas, avoue-t-il avec une détermination toute normande. Avant un mois, j'aurai retourné tous mes détracteurs ! »

Pari tenu, Claude !

- L'A.S. Saint-Etienne a récupéré, pour trois mois, le plus lointain de ses supporters, M. Bruyère. Ce Stéphanois, qui sillonne les océans, est cuisinier à bord des pétroliers géants et suit tous les matches des Stéphanois à la radio. Il ne manque jamais de leur adresser ses félicitations. Pendant ses trois mois de vacances il va accompagner l'équipe dans tous ses déplacements.
- Schaer, avant centre de l'équipe de France amateur, qui vient d'être promu stagiaire dans l'effectif de l'A. S. Saint-Etienne, fait bonne impression aux entraînements, pourtant très durs, de Robert Herbin.
- Alain Merchadier, qui n'avait pu jouer la demi-finale et la finale de la Coupe de France avec Saint-Etienne, a de nouveau des ennuis avec sa cuisse gauche et il a dû cesser l'entraînement.
- M. Randoing, le propriétaire de l'hôtel « La Poularde » a battu un record, nous a dit M. Chassagne, le secrétaire de l'A.S. Saint-Etienne : « Alors que le tirage au sort du premier tour de la Coupe d'Europe avait été retranmis à la radio à 13 h 15, il m'a téléphoné aussitôt pour retenir vingt-cinq places pour notre match contre Copenhague. »
- La nouvelle tribune de quatre mille cinq cents places, installée au stade Marcel-Picot à Nancy, ne sera pas terminée pour le début de la saison.

LA LOI DU SILENCE

La loi du silence vient d'être décrétée à l'O.M. ! Le Comité de gestion a décidé de sanctionner tous les Olympiens qui se manifesteront d'une manière intempestive sur tous les terrains à l'encontre de leurs adversaires ou des directeurs de jeu. Seul Marius Trésor, le capitaine, n'aura pas la bouche cousue. mais il devra être très prudent et protocolaire !

UN COMPLIMENT SIGNÉ VAN HIMST

Le coup d'envoi du match Nantes - Racing White Daring Molenbeek fut donné samedi soir à Carnac par Paul Van Himst, toujours blessé. Le recordman belge de la sélection ne cachait pas que les jeunes Nantais et Bargas lui avaient laissé une excellente impression et cela malgré leur net désavantage sur le plan physique. De nombreux Belges en vacances en Bretagne s'étaient d'ailleurs donné rendez-vous sur le coquet stade de Carnac pour voir évoluer leur champion national auquel ils manifestèrent leurs encouragements.

- Le néo-Strasbourgeois Tonnel a eu une mauvaise inspiration en allant saluer ses anciens camarades de Troyes dans leurs vestiaires à Rhinau. Il en a été proprement expulsé !
- Robert Wurtz, l'arbitre international, n'est plus au Centre de Recherches de Strasbourg. Il a trouvé une place de chargé de mission, sur le plan sportif au Conseil général du Bas-Rhin que préside le ministre, M. André Bord.
- Neuchâtel vient d'étriller Dortmünd par 4 à 1. Pour toute la Suisse c'est plus encore un triomphe de Gilbert Gress, qu'une victoire de Xamax.
- Le libero de Francfort, Trinklein, un « déblayeur à la Kaelbel », ne sera pas retenu par Strasbourg qui l'avait essayé devant Troyes.
- Les Lillois inaugureront leur nouveau stade de trente mille places dans la seconde quinzaine d'octobre. C'est Leeds, finaliste de la Coupe d'Europe qui sera l'adversaire du L.O.S.C., pour cette grande occasion.

TOUS A L'ECOUTE

Au cours de l'assemblée générale de l'A.S. Saint-Etienne, qui aura lieu ce mardi, le président Rocher a l'intention de faire deux importantes déclarations concernant le football professionnel en France. On lui prête l'intention de publier un « Livre Blanc ».

- Christian Coste qui, un moment, voulait quitter le Nord, en raison du climat, se sent plus Nordiste que jamais. Ayant encore un contrat de trois ans, il vient d'acheter une maison à Lambersart.
- Coste connait, en tout cas, une forme prometteuse. Sur un de ces tirs percutants dont il a le secret, le ballon a transpercé le grillage — pourtant solide — qui ceinture le stade d'entraînement !
- C'est Robert Buigues qui le dit : « Avec Yazalde, dont nous avons pu apprécier à Rio toutes les qualités techniques et morales, l'O.M. 75-76 devrait faire des ravages. »
- C'est l'Autrichien Schilder qui a été nommé capitaine de Nîmes pour succéder à Henri Augé parti à Montpellier.
- Les Nîmois ont une nouvelle marque de publicité sur leur maillot : le réglisse Zan.
- Le Martiniquais Giouby, non retenu par Nîmes Olympique, a signé à Alès.
- Les joueurs de l'A.S. Nancy-Lorraine porteront, cette année, une publicité pour une compagnie aérienne luxembourgeoise qui assurera les déplacements de l'équipe nancéienne.

UN PEU DE RESPECT POUR LA COUPE !

La Coupe de France qui trône au siège de l'A.S. Saint-Etienne a connu maintes tribulations. Pour leur part, les Stéphanois l'ont souvent emplie et vidée de champagne et, en juin dernier, ils lui ont fait remonter les Champs-Elysées en la tenant à tour de rôle par les « oreilles ».

Pourtant elle avait regagné fort humblement la capitale lors de la demi-finale. M. Chassagne, le responsable, se souvenant, en effet, que l'on avait un jour volé la Coupe d'Angleterre, avait prudemment enfermé la Coupe dans un carton portant la marque d'un produit détergent !

ON EN PARLE

NAVARRO ANTOINE...

Lorsque Pierre Garonnaire était allé dénicher Félix Lacuesta à l'Aviron Bayonnais, il avait eu l'œil attiré par un gardien de 16 ans, Antoine Navarro. Mais 16 ans, pour un gardien, c'est très jeune et le recruteur stéphanois n'avait pas osé s'engager. Depuis, il y a eu Curkovic, et maintenant Dugalic...

Mais Antoine Navarro a aujourd'hui 19 ans et il n'a rien perdu de ses qualités, bien au contraire. Après une année passée comme remplaçant dans l'équipe espagnole Hercules de Alicante, le voilà de retour à Bayonne, où l'on se souvient que, encore cadet, il remplaça plus d'une fois et à la satisfaction générale, Larrieu, qui fait aujourd'hui le bonheur de Cannes.

Antoine Navarro est donc prêt à tenter l'aventure, à quelque échelon que ce soit, et il n'attend que les propositions d'un club désireux « d'investir » sur un gardien jeune, pétri de qualités, encore perfectible et qui attend sagement son heure.

MARKS OU JANKOVIC ?

Toujours dans l'incertitude en ce qui concerne la venue du Polonais de Ruch Chorzow, Marks, le Racing Club de Lens met actuellement à l'essai un ailier droit yougoslave de 27 ans, Jankovic, titulaire du poste à l'Etoile Rouge de Belgrade.

Jankovic a joué avec les Lensois samedi en match amical à Namur contre Utrecht et a marqué l'un des quatre buts de la victoire lensoise. Plus important encore, il a fait excellente impression, et à voir le président Bondoux se frotter les mains de satisfaction, on peut se demander si Lens n'a pas trouvé en Jankovic le successeur de Faber.

FRANCE - ISLANDE A LYON ?

France-Islande le 3 septembre à Lyon ? Ce n'est pas impossible car l'on prête à Stefan Kovacs l'intention de bâtir une équipe à base d'éléments stéphanois et lyonnais. Gerland pourrait donc être le cadre idéal.

UN REVENANT NOMME LECH

On le disait fini, cassé, bon pour la retraite, on en passe et des meilleures.

Or, Georges Lech — c'est de lui qu'il s'agit — est en train, sans faire de bruit, de remonter la pente et s'il n'en est pas encore à poser sa candidature à l'équipe de France, il ne désespère pas de reparaître, un de ces jours, en équipe première du Stade de Reims... où en principe, on ne compte pas trop sur lui.

« Je commence une nouvelle carrière ! dit-il, avec un grand sourire avant d'ajouter plus sérieusement : en quatre saisons à Reims, j'en suis à mon quatrième entraîneur, mais M. Flamion est le premier qui me comprenne vraiment. »

A suivre, ce Georges Lech qui ne veut pas abdiquer...

- *Le Nancéien Rico est libre et prêt à se mettre à la disposition d'un nouveau club.*
- *Le Polonais Winkler retrouve peu à peu la grande forme qui était la sienne au moment de son arrivée à Lens et il pose sérieusement sa candidature pour l'équipe de départ dans le championnat.*
- *Delhumeau sera très vraisemblablement la doublure de Baratelli dans l'effectif niçois.*
- *Antic (Angers) a signé un contrat pour le club espagnol de Burgos entraîné par Lucien Muller.*
- *Il semble bien que Nantes n'ait pas encore renoncé à s'attacher des services d'un attaquant français de qualité.*
- *Le manager de Brindisi a accepté de prolonger l'option de l'OM jusqu'au 15 août. Rappelons que c'est demain mercredi que le Groupement examinera la demande de dérogation du club marseillais.*
- *Pierre Garonnaire avait recruté, il y a deux ans, un défenseur réputé, Cazes, de Bayonne. Ce dernier a tenu les promesses que les recruteurs stéphanois avaient décelées en lui. Hélas ! il y a pléthore de défenseurs à Saint-Etienne avec Janvion, Piazza, Lopez, Merchadier, Repellini et même le « doyen » Farison qui, meilleur que jamais, ne veut pas céder sa place aux jeunes. Alors Cazes a demandé à ses dirigeants, et obtenu, la permission de se chercher un club pour la prochaine saison.*

« A 25 ans, Cazes devrait devenir titulaire et faire le bonheur de n'importe quel club de deuxième division », a dit Garonnaire. Avis aux amateurs.

TRIBUNE LIBRE

L'UNFP : NI MENACE NI COUP DE FORCE

Cette fois encore nous allons vers un affrontement G.F.P.-U.N.F.P. et le calme relatif qui existe actuellement va peut-être se transformer en conflit sérieux. Mais pourquoi tout cela ?

Il faut savoir que chaque saison la Commission tripartite étudie jusqu'au 15 mars (dernier délai) les propositions de modifications à la charte du football professionnel présentées par les joueurs et les dirigeants. Ces propositions sont discutées et lorsqu'elles obtiennent l'agrément de la tripartite elles sont envoyées devant les assemblées des deux parties pour être votées.

Seulement, voilà ! Cette saison, le 25 mai, soit deux mois après la date limite, le G.F.P. demande à la Commission tripartite d'étudier d'urgence des mesures destinées à améliorer la situation financière des clubs professionnels. La délégation U.N.F.P. à la Commission, consciente des problèmes actuels, accepte d'emblée malgré la forculsion, d'étudier, de discuter et d'élaborer des mesures allant dans ce sens et notamment celle de réduire de 17 % à 8 % les augmentations légales de salaire auxquelles les joueurs ont droit. Elle accepte également d'aller encore plus loin dans la voie, sous réserve que les dirigeants responsables de la gestion des clubs, acceptent également des mesures contraignantes à leur encontre.

Que se passe-t-il alors ?

A l'assemblée de Nice, le 28 juin dernier, le G.F.P. fait voter des mesures unilatérales n'ayant pas eu l'agrément de la Commission tripartite ; mais ce qu'il y a de plus grave en la matière, c'est que les décisions prises sont des décisions politiques ayant pour prétexte la situation économique. C'est le contrat à temps qui est visé ! Mais l'inconséquence est grande lorsque l'on s'aperçoit que le G.F.P. vote des mesures contre les joueurs avec application immédiate, et se donne une période transitoire d'application de trois ans (étrangers) et cinq ans (résorption du déficit) pour les mesures le visant particulièrement. Comme quoi le G.F.P. est partisan du vieil adage : « fais ce que je dis mais ne fais pas ce que je fais ». L'exemple au contraire aurait dû être montré d'en haut ! Ne dit-on pas que la venue des étrangers a coûté 1 milliard 1/2 en 74-75 ?

Voilà pourquoi l'attitude conciliante de l'U.N.F.P. ces temps derniers s'est transformée en une colère sourde qui pourrait bien déboucher sur une action pouvant être qualifiée « d'irréparable ».

Les temps ont en effet changé, la dictature est tation sont autant d'éléments qui interdisent un retour abolie, et les « mauvaises habitudes » de la concer-en arrière. Les fonctions sont bien définies et l'U.N.F.P. n'acceptera pas l'application de mesures n'ayant pas obtenu l'agrément de la Commission tripartite et notamment sur les points suivants :

1) Limitation du nombre des mutations par club ;
2) Nombre d'étrangers autorisés en 1975-1976 ;
3) Augmentation de salaires discriminatoires (seulement pour ceux qui prolongent leur contrat) ;
4) Indexation du point de référence ;
5) Barème du premier contrat professionnel.

L'U.N.F.P. précise enfin qu'elle n'a jamais été opposée à discuter de tous les problèmes pouvant servir l'intérêt supérieur du football, mais elle n'entend accepter aucune mesure qui lui soit imposée par la menace ou par la force comme dans le cas présent. Elle entend rester une loyale opposition et condamne encore une fois ceux qui par le biais d'une situation difficile essayent d'en tirer un avantage politique.

Le Conseil fédéral qui devrait se réunir bientôt sera juge de l'affaire et ce n'est qu'en cas de désaccord que l'U.N.F.P. prendra ses responsabilités. Elle le fait dans cet article dont le but aura été de servir d'élément de référence pour le cas où l'irréparable devrait arriver.

Philippe PIAT.
Président de l'U.N.F.P.

SAISON 75-76 QUOI DE

A

ALLEMAGNE DE L'EST

La R.D.A. se dressera sur le chemin de l'équipe de France, à Leipzig le 11 octobre en Coupe d'Europe des Nations. Ce sera là un affrontement très difficile pour les Tricolores. Car on peut redouter que les joueurs d'Allemagne de l'Est aient retrouvé condition et confiance après un long passage à vide qui succéda au Mondial 1974.

AVIGNON

Voilà enfin l'Olympique d'Avignon en Division I. Après des années d'espérance, le club dirigé par M. Sauget a enfin atteint la Terre promise. Ainsi le Sud-Est place-t-il un club de plus dans l'élite. Mais le tout est de se maintenir. L'équipe avignonnaise possède un public, et les derbys avec l'O.M. ou Nîmes remueront la région. Marc Bourrier, l'entraîneur, est-il suffisamment armé pour maintenir l'O.A. parmi les grands ? On le saura bien vite. On peut cependant penser qu'avec le concours d'un technicien aussi doué que l'Argentin Chazaretta l'équipe avignonnaise fera souffrir plus d'un adversaire.

B

BECKENBAUER

L'empereur d'Allemagne et de Bavière a repris lui aussi le collier. Une nouvelle saison lourde de conséquences et de batailles difficiles s'engage avec deux titres de champion d'Europe (sélection et club) à défendre. On peut penser que Kaiser Franz passera encore quelques heures pénibles, avec le Bayern et avec l'équipe d'Allemagne, ; mais on peut aussi supposer qu'il réussira encore à se tirer d'affaire.

BESNARD

L'ancien Audonien (de Montreuil) a tout pour réussir une belle carrière au L.O.S.C. Il est solide, courageux, très adroit, doté d'une belle frappe de balle. Avec Mézy et de Martigny il doit étoffer le milieu de terrain lillois et offrir des munitions aux « artilleurs » Parizon, Coste et Karasi.

BIANCHI

Carlos, le buteur rémois, repart plein d'espoir. Sa jambe est solide, l'équipe champenoise s'est renforcée, et lui Bianchi occupera un poste de second avant centre au côté de Vergnes qui lui permettra d'être moins exposé et peut-être de nouveau irrésistible.

C

CEDOLIN

Ecarté du Stade Rennais où il avait fait toutes ses classes, il repart en Division I comme entraîneur de Troyes. Son sérieux, sa jeunesse, son calme devraient lui permettre de relancer l'équipe auboise.

CHAUVEAU

Après dix ans de bons et loyaux services l'ancien gardien lyonnais a quitté Gerland pour Monaco. Il apportera à la défense monégasque son expérience et son brio. A trente ans, il entame une seconde carrière, tout aussi intéressante à suivre que la première.

CURIONI

Transféré définitivement à Metz, l'Argentin et ex-Nantais essaiera de justifier sa réputation de buteur. La saison dernière, il marqua 19 buts et contribua à la spectaculaire remontée du club lorrain. Le public messin compte sur lui pour confirmer cette résurrection.

D

DANEMARK

Ce sont les Stéphanois qui iront y faire un tour dès la première manche de la Coupe d'Europe des Champions, pour y affronter le B.K. Copenhague (ancien club du Bordelais Holenstrœm). En espérant y connaître un meilleur sort que Nantes, victime de Vejle il y a deux ans, au même stade de la même compétition.

DUCUING

On attend l'épanouissement définitif de ce garçon très doué qui, à vingt-cinq ans, peut apporter aux Rémois les accélérations qui leur manquent parfois, et qui est capable de se rapprocher de la sélection.

DZAJIC

L'arrivée à Bastia de l'ailier gauche yougoslave numéro 1 (qui fut le meilleur ailier gauche d'Europe) a quelque peu surpris. Mais en tentant ce coup de Bourse, les Bastiais essaient de donner à leur équipe une véritable dimension européenne. Ce que Dzajic doit contribuer à lui apporter, par son métier, sa technique du centre lifte et des coups de pied arrêtés. Ce sera, en tout cas, l'une des grandes attractions de ce début de saison.

E

ELIE

La Coupe de France a révélé au grand public une équipe de Lens attachante, séduisante, spectaculaire et pleine de promesses. On connaissait Leclercq et Bousdira, on avait moins repéré Jean-Marie Elie, pourtant aussi doué, plus complet que ses partenaires. Cette saison, Elie devrait s'affirmer à vingt-cinq ans, comme l'un des meilleurs milieu de terrain français.

F

FLAMION

C'est l'éternel retour pour Pierre Flamion, Ardennais révélé et consacré comme joueur international (1947-1950) à Reims, et aujourd'hui rappelé par le club champenois comme entraîneur. C'est pour « la Flamme » l'occasion de travailler enfin avec de sérieux moyens et de réussir enfin à l'échelon supérieur.

G

GADOCHA

On va pouvoir enfin apprécier dans de bonnes conditions l'ex-ailier gauche de l'équipe polonaise meilleur n° 11 de la Coupe du monde 1974. Arrivé en fin de saison dernière à Nantes, il n'a pu donner aussitôt sa pleine mesure. Aujourd'hui, il sera avec Michel le meneur de jeu d'une formation nantaise rajeunie.

GARRIGUES

Comme ses amis Ducuing et Besnard, Guy Garrigues (l'un des meilleurs arrières droits français depuis trois ans) prend un virage décisif de sa carrière. A Lyon, il doit le négocier adroitement et renforcer la défense de l'O.L.

GIACCHELLO

Ayant perdu Tonnel, Troyes a cherché un nouvel avant centre buteur. Il l'a trouvé en Argentine, où Michel-Ange Giachello (l'homme choisi par les Aubois) était l'un des meilleurs attaquants de Rosario. Espérons que Giachello justifiera les précédents heureux de Bianchi, Onnis, Curioni et Yazalde.

GUILLOU

Cheveux courts, avenir assuré, voici donc Jean-Marc Guillou, le Niçois dont l'O.G.C.N. attend monts et merveilles. Peut-être l'ex-Angevin aura-t-il du mal à s'imposer tout de suite. Car il n'a pu souffler pendant la trêve d'été, et le climat, l'ambiance, le style de jeu niçois risquent de le surprendre au départ. Espérons qu'il retrouvera rapidement son rythme international. Car l'équipe de France a plus que jamais besoin de lui.

H

HERBIN

Entraîneur jeune et comblé d'une équipe de Saint-Etienne qui, sous son commandement, a remporté deux fois le doublé, Robert Herbin deviendra-t-il, cette saison, le nouveau responsable de l'équipe de France que Kovacs devra abandonner en janvier prochain ? C'est une question qui sera posée et discutée plus d'une fois dans les jours et les semaines à venir. Difficile à réaliser, mais pas impossible...

HUMBERTO

Les événements politiques du Portugal ont provoqué un mouvement important de joueurs. Ainsi Eusebio et Simoes sont-ils partis aux Etats-Unis, Alinko et Jordao en Espagne, Yazalde à Marseille. Le Paris Saint-Germain a enrôlé sans doute le meilleur de tous en la personne de l'arrière central de Benfica et de la sélection Humberto qui est l'un des meilleurs défenseurs « libres » d'Europe. Avec Humberto la défense parisienne gagnera en efficacité défensive... et offensive.

I

ISLANDE

Quatre mois après le voyage à Reykjavik qui ne fut guère concluant pour eux, les Tricolores vont donc recevoir le 3 septembre prochain ces diables d'Islandais avec leurs cheveux blonds, leur fougue inlassable, leur énergie farouche et leur style d'amateurs. Cette fois-ci les joueurs français seront prévenus. Ils pourront évoluer sur une pelouse normale, sous les traîtrises du vent. Ils sauront qu'il faut se méfier du « Belge » Sirguvirdsson et du défenseur Edvaldsson. Ils seront impardonnables en cas de nouvel échec...

J

JEANDUPEUX

Les Bordelais ont eu certainement raison d'engager cet ailier helvétique de vingt-six ans qui est sans doute l'un des meilleurs attaquants européens, mais qui n'a pas encore exprimé toute sa valeur. Dans l'équipe des Girondins, il pourra démontrer ses talents de dribbleur et de créateur.

JODAR

Il quitte Reims pour Lyon où il pourra évoluer au milieu du terrain dans un rôle mi-défensif mi-offensif qui sera très important pour le rendement de l'équipe. Mais cela risque de lui coûter sa place d'arrière droit en équipe de France.

K

KATALINSKI

L'O.G.C. Nice a enrôlé, avec Josip Katalinski, un défenseur très complet qui consolidera sa défense tout en lui apportant beaucoup sur le plan offensif. Car cet international yougoslave de vingt-sept ans aux 32 sélections est aussi un redoutable buteur.

KIEV

Ce sera peut-être la grande révélation internationale de la saison 1975-1976. Vainqueur de la Coupe des Coupes, le club soviétique participera cette fois à la compétition des champions. Sur ce qu'ont montré à Bâle en finale les Onichenko, Blokhine et Kolotov, on peut s'attendre à reparler d'eux cet hiver.

KOVACS

Stefan Kovacs quittera la France et son poste de directeur des équipes nationales le 31 décembre prochain. Il regagnera la Roumanie, mais espère bien auparavant avoir relancé l'équipe de France sur la voie du succès, à l'occasion de ses trois matches contre l'Islande, l'Allemagne de l'Est et la Belgique.

NEUF ?

par Jean-Philippe RETHACKER

L

LECHANTRE

Après plusieurs saisons passées à Sochaux, il devient l'ailier gauche de l'A.S. Monaco, où il peut enfin tenir ses promesses, dans une formation très offensive où il sera plus à l'aise pour faire apprécier ses qualités techniques.

LEMERRE

Voici Roger Lemerre, ancien défenseur ardent et généreux de Sedan, Nantes, Nancy et Lens lancé dans la carrière d'entraîneur. Au Red Star, en Division II, il part à zéro avec une équipe toute nouvelle. Il est suffisamment intelligent, lucide et rayonnant pour réussir à son tour très jeune (après les Herbin, Peyroche et Cédolin), dans une profession difficile et dévorante.

LOUBET

Le petit Charly revient à ses premières amours. A vingt-neuf ans, il retourna à Cannes où il débuta gamin. Il retrouve ainsi la Division II, mais avec ses amis niçois Eriksson et Isnard, il compte bien refaire carrière en Division I, dans un an...

M

MEZY

Son départ de Nimes a fait couler encre et salive. D'abord parce que les Gardois l'ont regretté, et aussi parce que son contrat prêta à contestation. Mézy sera donc Lillois. Il peut et doit améliorer le jeu collectif et la valeur technique d'une équipe dirigée par son ancien coéquipier de Nimes, Peyroche, qui le vit débuter.

MUJICA

Après avoir fait banquette au L.O.S.C., l'Uruguayen est parti chez le voisin lensois où il aura un poste de titulaire comme arrière latéral. Il y fera valoir de nouveau ses qualités techniques et son expérience.

N

NETZER

Avec Netzer et Breitner, le Real Madrid de Miljanic, redevenu par son doublé Coupe-Championnat, le roi du football espagnol, va faire sa rentrée dans cette Coupe d'Europe qu'il a enlevée six fois. Il faudra évidemment compter avec ces Modrilènes désireux de poursuivre plus haut encore leur retour au premier plan.

O

ONNIS

Roi des buteurs du Championnat de France. Soulier d'Argent France Football - Adidas, l'Italo-Argentin de Monaco sera une fois de plus l'homme à surveiller de près. Car c'est maintenant le Soulier d'Or qu'il vise.

P

PARC DES PRINCES

Remise en état et en forme d'été éblouissante, la pelouse du Parc subira-t-elle sans dommage l'épreuve de l'hiver et pourra-t-elle être sauvée d'une réfection complète ? C'est la question qu'on peut se poser, en espérant sa résurrection et en souhaitant que le Paris Saint-Germain n'ait pas à en souffrir.

PIASECKI

Vingt-quatre ans, 1,76 m, 70 kilos, des sélections en espoirs et en militaires, une belle frappe de balle, de l'élégance, du nerf, de la piscine : ce Lorrain venu de Metz à Paris se voit offrir une chance de s'imposer qu'il ne doit pas laisser filer.

PELE

Pour une très grosse poignée de dollars (la fantastique somme record de 4 millions et demi de dollars), Pelé a décidé de rechausser les souliers à crampons et de « rempiler » pour trois ans. Engagé par le Club des Cosmos de New York, il tentera de lancer enfin le football (soccer) aux U.S.A. Si l'on en juge par la réussite financière et populaire des premiers matches qu'il a joués, il est en passe de réussir. Une expérience passionnante à suivre, pour Pelé lui-même, et pour l'avenir du football mondial.

Q

QUATRE - TROIS - TROIS

Restera-t-il cette saison le système de jeu en vogue ? Les Stéphanois en France semblent l'avoir sérieusement imposé. Mais les succès internationaux d'un Bayern défensif à la sud-américaine, ne provoquera-t-il pas un néfaste retour en arrière ?

R

RENAUT

Le Paris Saint-Germain regrettera peut-être d'avoir laissé porter ce jeune joueur de vingt et un ans, aussi à l'aise en lignes arrières qu'au milieu. Sochaux en tout cas y trouvera son compte.

RICHARD

L'ailier le plus rapide de France quitte Reims pour Troyes. Il y trouvera peut-être un regain d'efficacité et cette confiance qui le hisseraient en équipe de France en cas de réussite.

S

SARRAMAGNA

C'est sans doute (avec le cas de Triantafilos) l'un des sujets les plus intéressants à suivre cette saison, dans une équipe stéphanoise qui n'a pas changé d'un iota depuis deux mois. Sarramagna, ressuscité en mai et juin derniers détient les clés de la réussite des champions. S'il conserve forme et brio, l'attaque stéphanoise y gagnera en efficacité. Et l'intéressés réapparaîtra alors en équipe de France...

T

TOKOTO

Jean-Pierre, le Camerounais (bientôt français) revient à Paris par la grande porte. Ignoré et délaissé par l'O.M., épanoui et remis en selle par Bordeaux, il devrait confirmer sa classe au Paris Saint-Germain, dans un contexte favorable où sa technique très pure, son intelligence de jeu devraient être très précieuses.

TONNEL

L'ancien avant centre de l'équipe de France et de Troyes (où il a marqué 17 buts la saison dernière) s'installe en Alsace pour y faire encore partir la poudre. C'est un précieux renfort pour l'attaque strasbourgeoise qui avait déjà en Gemmrich un dynamiteur de défense très redoutable.

U

U.N.F.P.

L'Union des Footballeurs a lancé un avertissement sérieux aux dirigeants avant que la saison ne démarre officiellement. Mécontents de la limitation des augmentations de salaires et des transferts à trois par club, les footballeurs professionnels ont décidé de réclamer l'arbitrage de Fernand Sastre. Si un compromis n'était pas trouvé, la première journée de Championnat pourrait bien être perturbée...

V

VANUCCI

Négligé par l'O.M., il retrouve à Monaco son ancien entraîneur d'Ajaccio, Alberto Muro. Et il est bien décidé à réapparaître au premier plan, dans une équipe dévorée d'ambitions.

VAN HIMST

Il a défrayé la chronique de nos amis et voisins belges. Abandonnant « son » Anderlecht, il a rejoint le rival bruxellois du R.W.D. Molenbeek, nouveau champion de Belgique. Ainsi Van Himst restera-t-il en Coupe d'Europe, tout en conservant une chance d'ennuyer encore l'équipe de France le 15 novembre à Paris.

VERGNES

Il entreprend un nouveau voyage qui le conduit de Bastia à Reims. Au côté de Bianchi, qu'il soutiendra et dont il allégera la tâche, Jacky Vergnes essaiera de confirmer ses talents de buteur.

W

WEISWEILER

Il a abandonné son Moenchengladbach pour répondre aux offres mirobolantes de Barcelone qui voulait, comme le Real, se mettre à l'heure allemande. Weisweiler, adepte du jeu offensif, pourrait bien relancer le club catalan, pour peu que Cruijff reprenne goût à l'attaque.

WRAZY

Tout Valenciennes espère que ce Polonais sera le messie tant attendu, le régulateur d'une équipe encore inexpérimentée pour la Division I. Mais Wrazy fera-t-il oublier Wilczek et Soltysik qui contribuèrent à la remontée ?

X

X

Comme toutes les inconnues qui courent dans la grande équation d'une saison nationale et internationale longue de onze mois... Des titres à décrocher, des places à prendre. Pour qui ? Par qui ?

Y

YAZALDE

Soulier d'Or européen en 1974, Soulier d'Argent en 1975, l'Argentin a quitté Lisbonne pour Marseille afin de venir rivaliser avec ses compatriotes Onnis, Bianchi, Curioni. L'O.M. a tourné la page brésilienne de son histoire et rêve d'entamer le chapitre argentin en faisant venir également Brindisi. Mais la nouvelle loi des trois mutations maxima pourrait l'en empêcher. Yazalde attirera en tout cas les regards et la foule au stade-vélodrome, avec un O.M. qui rêve de revanche.

Z

ZATELLI

Le beau Mario figurait déjà dans cette revue l'an dernier à pareille époque, parce qu'il abandonnait l'O.M. et prenait sa retraite. Mais il n'a pu rester longtemps inactif. Metz lui a fait un clin d'œil et il a aussitôt accepté un poste de directeur sportif qui lui convient si bien.

CINQ BUTS EN DEUX MATCHES

DZAJIC SUPERSTA A DEJA CONQUI LA CORSE

Un reportage de Tony ARBONA
Photos André LECOQ

Il joue...

... il cause...

... et il va marquer.

Extraordinaire... Jamais vu : en plein match, le stade Césari, brusquement devint silencieux. Dzajic venait de prendre sa première balle, il la fit rouler sous semelle, pour la roulette traditionnelle mais en pleine course, la fit revenir sur son pied droit, la relança à gauche de l'adversaire, la reprit du droit et, du gauche plaça un bolide qui fit hoqueter le gardien Engel en la stoppant. Alors éclata la joie des 5 000 spectateurs corses : ils venaient de découvrir ce pourquoi ils étaient venus si nombreux pour le premier match amical de la saison, la vedette yougoslave Dragan Dzajic.

On l'a classé parmi les meilleurs, sinon comme le meilleur ailier gauche du monde, opinion subjective que par exemple le Brésil contesterait au bénéfice de son Rivelino.

Là n'est plus la question. Dzajic c'est Dzajic et, croyez-nous, cela suffit à enchanter quiconque aime le beau football. Les Corses vous diront même que ce qu'il importait était de faire se couvrir la tête de cendres ceux qui avaient mis en doute et la forme et la classe de ce Yougoslave.

Ce qu'il fit ensuite, au cours de ce premier match devant son nouveau public, Dzajic le met banalement au compte de ce qu'un joueur doit réaliser sans se soucier d'autres commentaires. Tout ce qu'on peut faire d'un ballon, sans se servir de ses mains, le doux Dragan le fit avec une aisance qui faisait apparaître le football comme un sport facile à pratiquer. Il marqua trois buts. Au match précédent, à Sion, il en avait inscrit deux : cinq buts en deux matches avec douze jours d'entraînement, c'est un rendement que n'importe quel responsable d'équipe aimerait enregistrer.

CHEZ WALTER

« Je ne tire jamais les penalties, sauf si le sort du match en dépend, mais j'adore tirer les coups francs, c'est l'occasion pour moi de marquer des buts, sinon j'aime autant les faire marquer aux camarades. A l'Etoile Rouge de Belgrade, le leader des buteurs de Yougoslavie était toujours mon avant centre, quel qu'il soit » nous a dit Dragan Dzajic au cours de conversations amicales dans cet hôtel « Chez Walter », oasis de tranquillité à Casamozza à quinze kilomètres de Bastia où le hasard nous faisait cohabiter.

Contre Servette, Dzajic a marqué deux buts sur coups francs et un troisième sur penalty : « Oui, je sais, j'ai tiré le penalty parce que Franceschetti, le capitaine, me l'a demandé, j'ai obéi, c'est normal. »

Normal, car cette vedette authentique du football a toujours été capitaine soit de l'Etoile Rouge, soit de l'équipe nationale, à 20 ans pour son club et à 21 ans pour la sélection et il entendait bien être le seul maître sur le terrain.

Il a aujourd'hui 29 ans, il a joué 550 matches pour l'Etoile Rouge et 78 pour la sélection nationale ; il a fait plusieurs fois le tour du monde, et joué trois fois dans des sélections d'Europe pour les jubilés de Yachine, Uwe Seeler et contre le Brésil.

DRAGAN - CHERI

A Bastia, Dragan Dzajic aurait pu marquer et faire marquer d'autres buts aux Suisses du Servette si... si en face il n'y avait eu un gardien de talent, Engel. Qu'importe, ce que Dzajic a fait samedi au stade Furiani était si sensationnel, marqué d'une telle technique, que le public debout, hurlant sa joie comme seul en Corse on sait le faire, plébiscita ce joueur d'exception.

Dragan, veut dire, en yougoslave « chéri », on peut dire, sans risque de se tromper que Dzajic est devenu l'enfant chéri des Bastiais.

Bien sûr, qu'il était content après ce début triomphal à Bastia mais...

« ...Mais je peux faire mieux, je crois, car je n'ai que quelques jours d'entraînement et quel entraînement ! On m'avait dit qu'en France les joueurs ne travaillaient pas de façon intensive. Or, M. Cahuzac, l'entraîneur, fait travailler tout le monde de façon intensive. Ça m'a surpris mais je reconnais que sa méthode est bonne. Je dois encore attendre pour être acclimaté, me fondre parfaitement dans l'ensemble et la forme physique étant là, je pourrais satisfaire mes dirigeants. »

Dragan est seul à Bastia, avec comme interprète, bénévole Vladimir, un compatriote qui parle français avec l'accent corse et dont la gentillesse est un réconfort. Dzajic est célibataire, il habite « Chez Walter » où sa distraction est le bain dans la piscine et les visites que lui font ses dirigeants. Bientôt, Jules Filippi va mettre une voiture à sa disposition afin qu'il découvre beaucoup mieux la Corse qui l'a séduit :

« Chez nous, en Yougoslavie il y a des villes qui ressemblent à Bastia comme Split, Bendva et d'autres. Bien sûr, moi qui habitais Belgrade, je n'avais pas la grande habitude du soleil, mais je me plais ici. Je vais faire venir mon père et ma mère à Bastia dès que j'aurai un appartement et je vivrai mieux. »

Dzajic, de surcroît souffre de maux dentaires, suites d'une extraction malencontreuse, et a les muscles durcis par ce début de préparation inusitée :

« Je n'ai été claqué qu'une seule fois dans ma carrière. Bien sûr, je ne compte pas les blessures inhérentes à mon métier, mais ce n'est rien, j'ai joué avec des entorses, avec des vobos, c'est le football. »

DES DEUX PIEDS

On disait : Dzajic n'a qu'un pied, le gauche, l'autre lui sert à monter les escaliers. Nous avons fait part au Yougoslave de cette boutade :

« C'est faux et pour preuve je vous signale que le but que j'ai marqué contre la France (5-1), le 24 avril 1968, c'est du pied droit que je l'ai réussi. »

En effet, nous l'avons vu, face au Servette, décocher des tirs du droit qui n'étaient pas des pichenettes, le gardien Engel pourrait le confirmer.

Etudiant en Economie, il espère devenir ingénieur dans cette branche, dans son pays ; et même s'il est inscrit à l'Académie des entraîneurs, il n'envisage pas de devenir un successeur de Miljanic, son coach, aujourd'hui au Real.

Pourtant l'homme est loin de paraître borné, tant s'en faut, et il a surtout une mémoire d'éléphant. Il sait par cœur toutes ses sélections, ses matches,

AR
JIS
.
.

ses bons et mauvais moments. Quand il dit qu'il a marqué trois cents buts dans sa carrière, on peut le croire.

« On dit que je joue surtout du gauche. C'est seulement un effet d'optique, tout bêtement parce que je suis ailier gauche mais pas un gaucher. J'ai toujours opéré à ce poste alors forcément j'utilise le pied qui est le plus sollicité.

POURQUOI A BASTIA?

S'il est une question qui agace les dirigeants bastiais c'est : « Comment se fait-il qu'une pareille vedette ait signé à Bastia ? »

Paul Natali le président, comme Jules Filippi, le directeur sportif, qui sont à la base de cet enrôlement, ne comprennent pas :

« Nous avions ici un nommé Pantelic qui, parti de Bastia en fin de carrière fait aujourd'hui l'unanimité pour être désigné comme la super-vedette de Paris, alors pourquoi pas Dzajic ? Si Dragan avait signé pour un autre club métropolitain, on se serait esbaudi sur ce renfort, mais quand il donne la préférence à Bastia, on se met à douter. C'est insensé. »

— Alors Dzajic, pourquoi Bastia ?

« Parce que je savais, par mon ami Pantelic, ce qu'étaient la ville, l'ambiance et club. M. Filippi est venu me voir juste au moment où j'étais décidé à partir car mon club avait cédé les meilleurs joueurs et même l'entraîneur Miljanic. J'étais bien chez moi, je n'avais aucun grand besoin et j'avais toujours dit que je n'imiterai pas mes camarades, mais quand j'ai vu quel était l'effectif qui restait à mon club, j'ai pensé que ce serait très difficile, j'ai demandé à partir. Et l'Etoile, en reconnaissance de tous les services rendus, car je n'ai connu que ce seul club dans toute ma carrière, m'a donné l'autorisation. Alors je n'ai pas hésité plus longtemps le lendemain je partais avec mon frère aîné et un dirigeant pour Bastia. Et voilà, c'est tout simple. »

Jules Filippi donne d'autres détails :

« J'avais découvert les Yougoslaves en me rendant aux obsèques de Durkovic. Le geste avait été apprécié là-bas où, tout comme en Corse, les questions sentimentales et familiales ont énormément d'importance. Lors du match à Lille, l'Etoile Rouge qui devait jouer en match amical avec les Lillois, habitait le même hôtel que nous. J'ai posé les premiers jalons. Puis quand j'ai vu que ça pouvait se faire, je suis allé avec le président Natali à Belgrade, nous avons fait nos offres et puis Dzajic est arrivé chez nous. Je sais que Dragan s'était renseigné auprès de Pantelic. »

DES CONDITIONS EN... OR

Comment Bastia, avec une moyenne de 6 000 spectateurs peut-il « se payer » un Dzajic ? Ecoutons le président Natali :

« Dzajic a été recruté en fonction d'une qualification à une Coupe d'Europe que nous avons ratée de peu cette saison, c'est notre seul renfort. Le public supplémentaire qu'il va nous apporter compensera quelque peu. Les conditions ne sont pas à la démesure d'autres transferts étrangers. Je peux vous les communiquer :

– Appointements de Dragan : 25 millions anciens par an.

— Au bénéfice de l'Etoile Rouge, un match amical à Belgrade et un à Bastia avec une garantie de onze millions anciens.

— Notre contrat est à tacite reconduction. La deuxième année, Dzajic aura 60 000 dollars et l'Etoile Rouge recevra 50 000 dollars et ce sera pareil pour la troisième année. Avec le dollar à 4,20 F, faites le compte ? »

D'autres clubs auraient pu faire ces offres, c'est indéniable. Le Real, l'Atletico de Madrid, le Bayern et d'autres avaient essayé d'enrôler Dzajic mais cela à l'époque où Dragan ne voulait pas quitter son pays. Quand il se décida, brusquement, c'était Bastia qui était en course.

« Je sais tout sur Bastia, c'est peut-être une petite ville mais c'est un grand club qui a de bons joueurs, alors pourquoi ne serais-je pas venu ? Je reste toujours loyal en jeu comme dans la vie, il y avait Bastia qui me faisait des offres qui me suffisaient. Pourquoi hésiter. C'est une expérience qui me passionne, je suis heureux de la tenter. »

LA YOUGOSLAVIE N'Y CROIT PAS

Dzajic, le CAPITAINE, Dzajic l'enfant chéri de son pays partant à l'Etranger ! Personne ne voulait (ni ne veut encore) le croire à Belgrade. Les confrères yougoslaves ne furent pas toujours très compréhensifs pour Dragan, ils étaient restés aux refus successifs de leur vedette, à s'exiler.

« Je suis certain que même maintenant, chez moi, on n'y croit pas encore. J'ai même un peu de souci à la pensée de ce qu'on va me dire quand j'irai jouer, avec Bastia, en match amical à Belgrade. Je pense aussi — ça je l'ai fait mentionner dans mon contrat — que je pourrais être retenu encore en sélection de mon pays où je reste le dernier capitaine en date. Ça me ferait extrêmement plaisir. »

Comme Dzajic, répétons-le, a une mémoire extraordinaire, il nous a rappelé que les commentaires lus sur son compte sont injustes :

« J'ai joué la Coupe du monde, alors que j'étais militaire. Jamais un soldat n'avait été retenu en équipe nationale, on a fait une exception pour moi. La forme n'était pas là, au Mondial de Munich, après huit mois de vie militaire. Quand j'ai joué à Paris, j'étais arrêté depuis trois mois, normal que je ne sois pas, alors, en belle forme physique. Mais de là a assurer que j'étais bedonnant et blessé irrémédiablement, il y a une marge que je n'admets pas. Laissez-moi venir en forme — car malgré mes cinq buts en deux matches avec Bastia, je ne suis pas à 100 % de ma forme — et alors qu'on me juge, mais sur les matches, sur ma façon de jouer, de réussir ou d'échouer. Je suis là à Bastia — où tout le monde m'a adopté — pour rendre service à mon club, je suis fermement décidé à ne pas décevoir. »

DZAJIC : C'EST TOUT BON

Parce que nous avons vu le Yougoslave, en notre compagnie pour quelques brasses dans la piscine de « Chez Walter » nous pouvons assurer que ce magnifique athlète n'a pas une once de graisse superflue : 75 kg pour 1 m 78. Ajoutons un visage fin ou brillent deux yeux vert clair sous une tignasse châtain et on aura un aperçu d'un grand bonhomme auprès de qui on ne pourrait s'étonner que d'une seule chose : qu'il soit encore célibataire.

Ce qui ne saurait durer indéfiniment comme nous l'a expliqué confidentiellement « Dragan-Chéri » de Bastia.

Quand au footballeur répétons l'opinion de son entourage :

Pour Cahuzac : « C'est vraiment un très grand joueur. A Sion, je l'ai vu faire quatre ou cinq trucs que je n'ai jamais vus au cours de ma longue carrière. »

Ses camarades d'équipe tels Prost ou Broissart et les autres sont ébahis :

« C'est tout bon chez lui... C'est un monument... Un gars comme ça, je suis prêt à lui cirer les godasses pour qu'il reste dans notre équipe. »

Tout le reste à l'avenant. Ce que nous l'avons vu faire — en petit forme — contre Servette nous joint au peloton de ces laudateurs.

Un homme qui a été international en Yougoslavie à 18 ans, devenant capitaine de cette sélection deux ans après, qui apparaît très intelligent et surtout d'un commerce agréable, ne peut, à 29 ans, être un « prix à réclamer » du football européen et surtout du football français.

Terminons par une réflexion faite par plusieurs joueurs — et par les dirigeants — de Bastia :

« Ce Dzajic s'est intégré parmi nous comme un junior tout fier d'être en équipe fanion. Il n'a pas la grosse tête, c'est un camarade charmant et quand il connaîtra mieux notre langue — ce qui ne saurait tarder — il n'en sera que plus aimé par nous tous. »

Bastia 1975-1976. **Debout, de gauche à droite :** ***Weller, Franceschetti, Orlanducci, Burkhardt, Broissart, Heidkamp.*** **Au premier rang :** ***Neumann, Lenoir, Zimako, Dzajic.*** ***Et il manque Papi, blessé.***

les anciens jugent

BATTEUX EN

● Kovacs a été pris au piège de la publicité ● Moi, je n'ai jamais changé ● Rien ne me sépare fondamentalement d'Herbin ● J'ai toujours accepté les tâches que je croyais utiles

La passionnante enquête de Robert Vergne se termine, comme il se doit, par un feu d'artifice. Albert Batteux, maître de tous ces anciens prestigieux, inspirateur de la merveilleuse aventure suédoise, juge son successeur à la tête de l'équipe de France, Stefan Kovacs. Il le fait en sage, sans passion ni excès. Les « Anciens » ont du style.

Pour Albert Batteux, prendre le maquis est à entendre aussi bien au sens propre que figuré. Dans sa charmante maison de vacances à Porticcio, il a la ville natale de Napoléon sous son regard, face à la propriété de Tino Rossi : seule la baie d'Ajaccio les sépare.

Mais Porticcio, et plus encore l'Isolella, c'est le coin du maquis qu'Albert a respecté en bon écologiste qu'il a toujours été : certes, il le soigne, le taille, l'aère et le « toilette », comme on dit d'un chien, mais il le respecte dans son intégrité.

De temps en temps il va prendre un bain, davantage par souci thérapeutique que balnéaire. Car cette thalassothérapie lui permet de parfaire sa rééducation après les deux graves opérations qu'il a subies aux jambes. Le lieu doit être bon puisque aussi bien Louison Bobet y a installé la succursale méditerranéenne de son institut de Quiberon.

Albert Batteux est donc heureux dans son maquis, ce qui le prédispose peut-être à entrer plus facilement dans celui de la procédure, à propos de quelques procès d'intention qu'on lui a intentés de-ci, de-là, depuis qu'il n'est plus « aux affaires ».

Mais si « Bébert » n'est pas un procédurier de tempérament, en revanche c'est un dialecticien redoutable, un homme de synthèse mais aussi de nuances, le tout servi par un vocabulaire aussi riche que la nature environnante.

Certes, avec Albert, il faut prendre son temps, mais en Corse, ce n'est pas ce qui fait le plus défaut...

Or donc, à la fin de cette étude au cours de laquelle les anciens ont parlé de leurs « filleuls » respectifs, du football de leur temps et de celui d'aujourd'hui (avec, me semble-t-il, un maximum de lucidité et d'objectivité), il appartenait à Albert Batteux de tirer les conclusions de cette enquête, lui qui a dirigé tous ces hommes.

Cela dit, il est évident que son « filleul » pose évidemment beaucoup plus de problèmes à son « parrain ». Et ce, pour différentes raisons que Batteux va examiner comme un scientifique : à la loupe. En revanche, s'il est un point comme entre Albert Batteux et Stefan Kovacs, c'est la génération, précision importante par rapport aux vingt-cinq ans qui sèparent Jonquet de Trésor.

La même passion du football les anime et un sens de l'humour très voisin, encore que différent, les réunit.

Pour le reste, il y aurait beaucoup à dire et Batteux va s'en charger.

Ce sera une réponse « totale » à son successeur (et peut-être aussi son prédécesseur).

On retrouvera Albert Batteux tel qu'en lui-même, dans ses exercices de style, ses exégèses, ses digressions, ses images, ses anecdotes.

Mais plus encore, cette analyse en forme d'interview a le mérite de restituer le problème de l'équipe de France : sa direction, problème qui se posera, ou plutôt qui est déjà posé.

« L'après-Kovacs » est commencé.

« L'avant-Batteux » peut-être également.

« Albert Batteux, je ne vous demanderai évidemment pas si vous connaissez Stefan Kovacs, mais où et comment vous l'avez connu. Jusqu'à quel degré également, car je crois que c'est assez important pour la suite de ce que vous avez à dire...

— Peut-être, mais cela dépend en quelque sorte de la hiérarchie des importances. Elle n'est pas la même pour tout le monde. Or donc, j'ai été invité en 1967 par la Fédération roumaine de football pour diriger un stage à Bucarest. Kovacs m'a servi d'interprète et de cicérone car sa connaissance du français était déjà excellente. Elle nous a permis de nous comprendre parfaitement et dès lors de sympathiser bien au-delà de la moyenne généralement admise dans ce domaine. Mes filles l'appelaient « Oncle Stéphane ». Ce sont là me semble-t-il, des marques de sympathie assez précises et qui ne préfigurent pas une opposition ultérieure. D'autant que Kovacs à l'époque souscrivait entièrement aux mêmes conceptions que moi sans aucune restriction, du moins l'affirmait-il hautement.

— D'où vient que vos relations aient subi, disons un tel « refroidissement », alors que tout pouvait laisser supposer le contraire ?

— Alors ça, il conviendrait de le demander d'abord à Kovacs. Pour ce qui me concerne, je dirai seulement deux choses : lorsqu'il est arrivé en France, je lui ai écrit et téléphoné pour l'inviter chez moi, à Grenoble comme à Nancy, car l'occasion était belle de lui rendre la « monnaie de sa pièce » roumaine, surtout de lui donner un peu de cette amitié si nécessaire lorsqu'on arrive dans un pays étranger, et même accessoirement quelques « tuyaux » sur un football que je connais assez bien, le nôtre. Je n'ai jamais obtenu de réponse. Cela, Kovacs aura du mal à l'expliquer, bien qu'il ait assez facilement réponse à tout.

La seconde observation concerne son arrivée en France : il a été accueilli comme un véritable Messie, comme peu de chefs d'Etat l'ont été, en tout cas comme aucun entraîneur ne l'a été. Il va de soi qu'il n'est pas responsable de ce délire mais il a été pris au piège et cela lui a été finalement préjudiciable.

— Cela n'explique cependant pas très bien le passage de son livre vous concernant et dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est dépourvu d'aménité, surtout par rapport à vos relations antérieures et « privilégiées ».

— Je crois qu'il s'agit surtout d'une réponse à un ou deux articles que j'avais écrits dans lesquels je m'étonnais de son silence vis-à-vis de moi comme je le rappelle aujourd'hui mais aussi de ma surprise que l'on ait été choisir un entraîneur étranger pour diriger l'équipe de France.

— Voudriez-vous préciser les motifs de cette surprise, car c'est important.

— Evidemment. On a dit et répété, sans doute à tort (mais ce n'est pas moi qui suis l'auteur de ces propos) que nous avions le meilleur corps d'entraîneurs du monde. Moyennant quoi, j'ignore au nom de quelle logique on est allé chercher un entraîneur étranger. C'est à cause de cela et uniquement à cause de cela que je me suis interrogé sur le choix de Kovacs. De là à me taxer de xénophobie il y a un pas que certains ont franchi un peu allégrement, notamment votre directeur de rédaction. Or, je serais curieux de savoir ce qu'il penserait si les destinées de « France Football » avaient été confiées à un Roumain... Cela dit, je n'ai jamais proféré ou écrit le moindre mot sur sa compétence.

— Il semble cependant que même là aussi, vos routes ont divergé...

— Possible mais comme la mienne est demeurée toute droite, il faut que ce soit la sienne qui ait changé de direction. C'est d'ailleurs ce qui m'a permis d'écrire récemment : « Rien ne me sépare d'Herbin ni de Kovacs du moins sur les sentiments que je leur ai connus. Ce n'est pas de ma faute si Kovacs a changé en arrivant en France. »

— Avant de parler de l' « Après-Kovacs », effectuons un retour en arrière. Il a été dit et même écrit qu'au moment où Boulogne a abandonné ses fonctions de directeur de l'équipe de France, vous aviez refusé implicitement ou explicitement de reprendre le fardeau (car c'est bien de cela qu'il s'agit)...

— Encore un « canard » auquel il serait tout de même bon de couper définitivement les ailes. Voici comment les choses se sont passées : dans un premier temps, seul M. Rocher m'a fait une proposition au nom du Groupement auteur d'un projet à transmettre à la Fédération. Proposition qui est devenue caduque puisque c'est Fontaine qui a été appelé.

Ensuite lorsque Kovacs est parti en vacances et que le gouvernement roumain se faisait tirer l'oreille pour le laisser revenir, j'ai appelé Georges Boulogne (lequel cherchait à me joindre au téléphone mais en pleines vacances, et de surcroît en Corse, ce n'est pas toujours facile) je l'ai donc appelé pour préciser qu'il ne fallait pas compter sur moi pour cause d'opération. J'avais en effet décidé de me faire opérer des jambes car je devenais de plus en plus invalide. Or je ne vois pas très bien comment un homme qui va subir une telle opération postulerait une charge semblable.

Aujourd'hui, les deux opérations que j'ai subies ont parfaitement réussi, mes jambes sont (presque) toute neuves et je peux même jouer au tennis-ballon avec mon gendre. C'est pour moi une aussi grande joie que les honneurs (dont j'ai eu largement ma part, d'ailleurs).

— Cela veut dire quoi, exactement, cette « petite phrase » : les « jambes neuves », c'est-à-dire un Batteux de nouveau « opérationnel », ou le tennis-ballon familial sous-entendant plus ou moins un repli sur soi-même...

— Cela signifie d'abord que je suis enfin capable de me mouvoir autrement qu'en me déhanchant, en souffrant, ce qui ne permet pas de travailler, mais aussi que j'attache à certaines choses de la vie une importance sans doute plus grande que d'autres ne le feraient à ma place. Pouvoir de nouveau effectuer ce tennis-ballon fait effectivement partie des grandes joies de ma vie, même si c'est intrinsèquement une petite chose.

— On revient à la philosophie de Batteux telle qu'en elle-même...

— Si quelque chose a changé en moi, ce sont, bien sûr, mes jambes mais pas ma tête. Tenez, quand je lis à presque toutes les pages dans le bouquin de Kovacs que la rigueur est indispensable, je suis amené à me dire que la traduction est déficiente ou l'auteur un peu léger. Parce que la rigueur, que personne ne conteste dans l'accomplissement d'une tâche quelle qu'elle soit, elle est d'abord intellectuelle. Le physique vient après. C'est parce que vous êtes conscient de toutes vos fibres, intellectuelles ou morales du but à atteindre que vous vous dotez des moyens pour y parvenir. Il paraît par exemple que maintenant, les équipes s'entraînent deux fois par jour. Soit (encore qu'il y aurait beaucoup à dire également sur ce point) mais lorsqu'un entraîneur épris de nouveauté (ou de publicité) instaurera le régime des trois entraînements par jour il fera passer tous les autres pour des demeurés. Vous voyez ce que je veux dire...

— Assez bien, en effet, et pourtant les temps ont changé, l'entraînement des équipes également.

— Ce qui, à mon avis a le plus changé en football mettons depuis vingt ans, ce sont les modes et les vocables utilisés par les journalistes. Alors là, vous êtes à la pointe du progrès !... Je vous taquine mais cela demande explication de ma part.

De même qu'un beefsteack reste un beefsteak quel que soit le légume qui l'accompagne, le travail est à peu près le même depuis vingt ans pour un footballeur. Il y a près de trente ans que l'on a trouvé les caractères spécifiques du footballeur et le meilleur moyen de le mettre en condition physique.

Cela a commencé en pleine occupation, en 1942. M. Hanot avait commencé à organiser des stages. J'ai même été diplômé à vingt-trois ans en même temps que Perpère, Simonyi, Herrera. A l'époque, il s'agissait plutôt d'un banc d'essai d'idées qui ont été reprises et mises en système juste après la guerre, toujours par M. Hanot aidé par M. Baquet. C'est de cette époque que date la codification de certains principes fondamentaux comme les mécanismes de frappe, les mouvements ascendants, les rapports entre la jambe de frappe et d'appui. Cela dit à titre de simple exemple. Mais rien n'a jamais été remis en question au plan des principes. D'abord parce que pour un footballeur, il a toujours fallu sauter, courir, travailler le ballon comme un pianiste effectue des

les nouveaux

Une enquête
de Robert VERGNE

TOUTE SÉRÉNITÉ

gammes. En fait, l'entraînement pour tirer les corners est le même à Barcelone qu'à Manchester, comme la préparation physique des joueurs d'aujourd'hui ne surprendrait pas ceux d'il y a trente ans.

— L'action de Kovacs à la tête de l'équipe de France ne vous semble donc pas aussi importante, voire bénéfique que certains ont bien voulu le dire ou l'écrire....

— Attention. N'essayez pas de m'entraîner sur un terrain qui ne me plait pas. Je dis simplement que n'ayant eu aucun contact avec lui, je suis exactement dans le cas du téléspectateur : je juge sur ce que je vois et uniquement là-dessus. Or un entraîneur a obligatoirement des intentions que seul son entourage connaît. Ce n'est pas mon cas. Je peux seulement dire que le grief qui lui a été fait concernant le nombre élevé de sélectionnés ne me paraît pas fondé car cela peut signifier qu'on a beaucoup de bons joueurs mais peu de très grands joueurs qui s'imposent sans discussion. Déjà avec Georges Verriest, nous avions dû passer également par là.

— Vous semblez soudain extrêmement bienveillant envers le sélectionneur qui commence pourtant à être très critiqué dans différents milieux...

— Encore une fois, n'essayez pas de me mettre en contradiction avec moi-même. J'ai toujours pensé que l'objectivité consistait à parler le plus sereinement possible d'un homme ou d'une œuvre, c'est-à-dire tenter de dresser le bilan de ses qualités et de ses défauts. En l'occurrence, le reproche que je ferais à Kovacs serait d'ordre psychologique : il a, par exemple, critiqué certains joueurs de Lyon, mais il les a pris dans son équipe. En revanche, il a louangé les Stéphanois (il était difficile de faire autrement, étant donné la conjoncture), mais il n'en a pas sélectionné à ce moment-là. Ce n'est pas logique.

— Rien ne va plus donc entre Batteux et Kovacs...

— Encore une fois, rien n'a pu aller mal pour la bonne raison, je le répète, que nous n'avons eu aucun contact, ce qui supprimait bien évidemment tout risque de différend. J'étais pourtant prêt à l'épauler de toutes mes forces s'il l'avait désiré, comme je l'ai écrit dans « F. F. », mais peut-être ne le désirait-il pas. Du moins suis-je fondé à le supposer, étant donné son attitude envers moi.

— Certes, vous n'êtes pas le genre d'hommes à « régler vos comptes », mais vous aimez bien mettre les choses au point lorsque vous estimez nécessaire de le faire. C'est ainsi qu'on vous a également prêté une divergence d'opinion avec votre ancien joueur Robert Herbin qui a pris votre succession à Saint-Etienne, et ce à propos de la finale de la Coupe d'Europe Bayern-Leeds...

— Je me permettrai d'abord de rappeler que j'avais recommandé vivement Herbin à M. Rocher pour assurer ma succession, ce qui signifie que j'ai de l'estime pour lui. Je lui ai donné un maximum de conseils avant même qu'il ne passe son diplôme afin qu'il ne perde pas de temps. M'ayant invité quelque temps après sa prise de fonction, j'avais fait un petit « speech », et Robby répondit : « C'est le plus beau discours que j'ai entendu sur le football. » D'ailleurs, le passage du livre qu'il a écrit me concernant est significatif de la nature de nos rapports. Cela dit, et pour ce qui concerne cette finale de la Coupe d'Europe, j'ai écrit que les Allemands avaient joué sur un fond de jeu velléitaire et craintif. J'en veux pour preuve les six fautes que Schwarzenbeck s'est cru obligé de commettre pour arrêter les attaquants anglais. Je n'ai été, je ne suis et ne serai jamais d'accord avec ces conceptions, quelle que soit l'importance d'un match.

Herbin, quant à lui, a estimé que les Allemands avaient joué avec leurs moyens et leurs lacunes, ce qui est évidemment une preuve d'intelligence, tel le fantassin qui ayant épuisé ses cartouches est obligé de se servir de la crosse de son fusil. En définitive, je ne crois pas qu'il y ait de divergences fondamentales entre nous, si ce n'est que nous n'abordons pas toujours l'analyse d'un match sous le même angle, que la synthèse que nous en faisons n'atteint peut-être pas le même degré.

— Revenons, si vous le voulez bien, à ce qui est la raison d'être de cet entretien, à savoir votre rôle d'entraîneur pendant la campagne de Suède et l'évolution du jeu depuis cette époque...

— Je vais peut-être vous surprendre, mais j'estime pour ce qui me concerne, qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre Reims d'il y a vingt ans et Ajax 73. Du moins pas au niveau des intentions. Certes, les Hollandais sont plus costauds, mais ils l'étaient déjà il y a vingt-cinq ans. C'est une question de race. Je dirai même que les deux équipes ont en commun ce que j'appellerai la recherche de la certitude, de l'alimentation rationnelle du jeu dont Kopa et Blankenburg ont été les incarnations.

Bien sûr, le football que l'on pratiquait à Reims était fonction du football de l'époque, mais j'affirme que les « ingrédients » étaient les mêmes, à savoir essentiellement l'intelligence des joueurs. En cela, Reims était très riche comme il l'a prouvé en Coupe latine d'abord, en Coupe d'Europe ensuite à plusieurs reprises.

— Si j'ai bien compris votre pensée, vous estimez qu'il y a une permanence des valeurs en football, à travers le temps, comme l'on dit par exemple de l'éternel féminin...

— Je dis simplement que toutes les équipes qui ont réussi la synthèse des qualités de base que sont la technique, la condition physique, l'intelligence du jeu, individuelle et collective, alors ces équipes-là ont été et sont toujours les meilleures. Retirez vingt ans à Puskas, Kocsis, Hideguit, Boszik, et vous verrez si le Bayern d'aujourd'hui se « balade » face au Hongrois d'hier.

Parce que, si l'on va demain sur Saturne, l'homme restera ce qu'il est avec son intelligence. En football aussi, cela compte et je ne vois pas ce qu'il peut y avoir de changé, du moins tant que les règles n'auront pas été modifiées ou qu'on inventera d'autres surfaces de contact. Mais alors, il s'agira d'un autre sport...

— Vous n'allez tout de même pas nier qu'il y a eu depuis 1958 une évolution tactique assez considérable...

— Je ne nie rien du tout pas plus que je n'adhère aux idées toutes faites, surtout lorsqu'elles n'effleurent que la surface des choses.

Prenons davantage de recul. A l'époque du W.M., l'intelligence dans le jeu marquait déjà la différence entre les équipes. A contrario, pourquoi les unes jouaient bien et les autres mal ? Tous les systèmes de jeu ne valent que par l'animation qui les sous-tend.

— Cependant, la systématisation du « libero » est une évolution, bonne ou mauvaise, que l'on ne peut nier...

— Voyez-vous, là encore, il me semble que l'on se paye beaucoup de mots. A Reims, par exemple étant donné que nous dominions presque tous nos adversaires, que croyez-vous qu'était Jonquet ? Un « libero » de par la force des choses mais on n'avait pas trouvé l'appellation dûment contrôlée. Cela me rappelle M. Jourdain et sa prose. De même avec nos « demis » Penverne et Cicci, l'un couvrait toujours l'autre, mais on n'a pas élaboré de thèse, à l'époque sur ce qui est devenu la « couverture », que je considère comme essentielle dans le jeu défensif.

— Pas de changements, donc...

— Ne simplifiez pas jusqu'à la caricature. Je ne vois en effet guère de changements entre Ajax 1973 et le Racing Club de Paris des années 50 pour ce qui concerne les permutations incessantes qui caractérisaient les deux équipes. Sauf qu'à l'époque on appelait cela le tourbillon et aujourd'hui : football total.

En revanche, ce qui de mon point de vue a beaucoup changé, ce sont les irrégularités de plus en plus nombreuses et de plus en plus « payantes ». Rappelez-vous Schwarzenbeck en finale de la dernière Coupe d'Europe.

Quant aux pseudo-progrès techniques, je ne vois pas du tout en quoi ils consistent. En vérité, l'histoire du football est un long chemin préparé par les hommes au fil des générations, avec des modes ou des vocables différents pour parler des mêmes problèmes, dont le plus important reste cet équilibre toujours recherché entre la défense et l'attaque. Aujourd'hui, cet équilibre est de plus en plus souvent rompu au bénéfice de la défense mais l'importance de plus en plus grande des problèmes économiques n'est pas étrangère à cette évolution, nul ne peut le contester.

Mais je ne sache pas qu'il s'agisse-là de problèmes d'ordre purement technique mais bien d'un « environnement » différent. Je veux bien aborder ce chapitre mais cela risque de nous entraîner très loin...

— Revenons aux hommes. Vous savez que le thème de cette étude était, non pas d'opposer les joueurs mais de les accoupler, simple prétexte pour parler du football d'hier et de celui d'aujourd'hui. Pour ce qui vous concerne, Albert Batteux, votre rôle d'entraîneur est évidemment différent, surtout en fonction de votre personnalité et de celle de votre successeur. N'y revenons pas. En revanche, quelles sont les réflexions que vous inspirent à la fois les propos tenus par vos anciens élèves et certains de ces « accouplements » sur le plan technique ?

— La première observation que je ferai concernant les propos tenus par les « anciens » concerne leur éducation, qui me semble excellente à en juger par la bienveillance générale dont ils ont fait preuve vis-à-vis de leurs cadets. Et je crois qu'ils ont eu raison.

Cela dit, il me semble qu'ils n'ont pas toujours assez approfondi leurs critiques comme leurs louanges, car certains points auraient demandé à être plus clairement précisés. D'une façon générale, je crois que les joueurs d'aujourd'hui ont davantage de difficultés à s'exprimer essentiellement parce que le jeu est devenu plus défensif. Or, nul n'ignore qu'il est plus facile de défendre que d'attaquer, donc de construire. Le meilleur exemple que l'on puisse prendre me semble être celui de Huck. Voilà un garçon qui ressemble effectivement beaucoup à Jean-Jacques Marcel par son style, voire sa morphologie.

Je note également que Huck semble mieux jouer depuis qu'il a Guillou, tout comme Michel notamment. Parce que Cuillou est un créateur de jeu comme l'était Kopa, même si le style diffère. Certes, les montées de Huck peuvent paraître quelque peu anachroniques mais il faudrait qu'elles soient utilisées comme une arme et pas seulement comme élément de diversion. On en revient toujours à l'une des règles d'or du football, à savoir la meilleure utilisation des qualités de chacun au service de tous. Cela aussi n'a pas changé.

— Que pensez-vous du vœu émis par certains d'entre eux de vous réunir puisque aussi bien vous êtes tous vivants, sauf, hélas, Paul Nicolas ?...

— Je ne suis pas comme certains, pour la suppression de toutes les fêtes. Pourquoi pas bien sûr, mais ce n'est pas très important. En fait, cette réflexion traduit surtout l'amertume des joueurs de l'époque qui sentent plus ou moins confusément que leur gloire gêne certains. Amertume également en lisant que seulement aujourd'hui on travaille avec sérieux et rigueur, ce qui implique ipso facto qu'on ne le faisait pas avant. C'est ce contre quoi je m'élève de toutes mes forces.

— Albert Batteux, vous imaginez bien que vous ne pouvez pas échapper à la question que tout le monde se pose en fonction du départ de Kovacs à la fin de l'année : si la Fédération vous demandait de « revenir aux affaires », quelle serait votre attitude ?...

— Je me doutais bien un peu qu'on en arriverait là.

Si je réponds « oui », c'est une candidature que je dépose, en quelque sorte. Si je réponds « non », c'est un refus à caractère définitif que j'opposerais à cette éventuelle invite officielle. Or comment justifier un tel refus, même si la tâche est des plus ardues, de la part d'un homme de métier !

Aussi, je formulerai ma réponse à cette question en m'appuyant sur le passé : lorsque le Stade de Reims m'a demandé de jouer ailier gauche, j'ai accepté. Lorsqu'on m'a demandé d'être capitaine, j'ai accepté. Lorsqu'on m'a demandé d'être entraîneur de l'Equipe de France, j'ai accepté. Lorsque la Fédération m'a demandé de faire une tournée de conférences au Maroc (car les relations entre les deux Fédérations n'étaient pas très bonnes), j'ai accepté. Lorsqu'il y a eu une querelle entre les entraîneurs et qu'on m'a demandé de l'arbitrer, j'ai accepté.

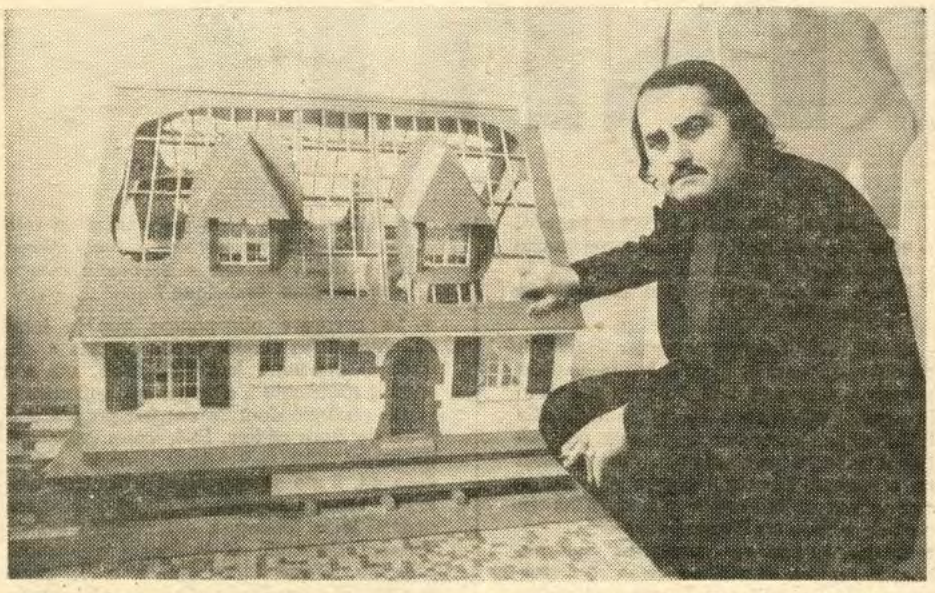
J'ai toujours accepté ce que je croyais réalisable et utile pour le football ; j'ai toujours agi de la même façon et ce n'est pas demain que je changerai.

— Avez-vous quelque chose à ajouter ?

— Oui : le repos que mes diverses opérations m'ont imposé a été pour moi extrêmement bénéfique car il m'a donné le recul nécessaire qui manque à tant d'hommes en activité. Cela dit, alors que je n'ai jamais eu le moindre litige en trente ans d'activité professionnelle avec quiconque, me voilà mêlé à des problèmes que je n'ai nullement suscités.

Décidément, je suis un naïf... »

DÉPART LE 23 AOUT POUR RED STAR,



M. Lemoux, président de Rennes, sait construire, c'est son métier. Réussira-t-il à rénover la « maison Rennes » qui a laissé apparaître des fissures regrettables ?

Marc Berdoll, nouveau capitaine d'Angers, a deux ambitions : replacer son équipe en Division I et être reçu à nouveau par le sélectionneur Kovacs pour un stage de l'Equipe de France.

Le 23 août, d'ici à 25 jours donc, le championnat de Division II va démarrer, pour se terminer neuf mois plus tard (29 mai), avec en plus deux semaines de rallonge pour connaître le vainqueur des barrages, qui sera le troisième admis en Division I.

Abordant leur compétition une quinzaine de jours après la Division I, les clubs de la division du dessous n'ont pas encore fait le plein (sauf quelques exceptions) pour leur recrutement et on ne peut jauger encore plus précisément les armes de chacun.

Nous publions ci-dessous les tableaux indiquant la situation de chacun en cette fin de juillet, tableaux qui devront être complétés, surtout quand les concurrents amateurs auront repris leur rythme habituel, interrompu par les vacances des dirigeants et aussi des joueurs.

Les clubs Pros, eux, sont plus avancés pour connaître leurs forces actuelles, Cannes, par exemple en a terminé avec son recrutement (et quel recrutement : Isnard, Loubet, Eriksson, une triplette ex-niçoise qui devrait faire le bonheur des Cannois).

Rappelons que la nouvelle réglementation limite à trois joueurs le renfort pour chaque équipe Pro. Les Amateurs, eux, n'ont droit qu'à l'emploi de trois licenciés « Mutations ».

NOUVELLE REPARTITION

L'heure donc n'est pas encore à un pronostic, elle sonnera bientôt.

Voyons plutôt les grandes lignes de ce championnat :

Il y aura deux groupes (A et B) de chacun dix-huit équipes.

Dans chacun d'eux on a incorporé onze clubs amateurs et sept professionnels.

Pour le groupe « A » les amateurs sont : Amiens, Brest, Caen, Cholet, Châteauroux, Fontainebleau, Hazebrouck, Laval, Malakoff, Paris F.C. et Tours.

Les Pros : Angoulême, Boulogne, Dunkerque, Lorient, Rennes, Rouen et Sedan.

Dans le groupe « B » : amateurs : Auxerre, Béziers, Epinal, Gazelec, Ajaccio, Gueugnon, Martigues, Montluçon, Mulhouse, Nevers, Saint-Dié et Sète.

Les Pros : Angers, Besançon, Cannes, Chaumont, Red Star, Toulon et Toulouse.

Par le jeu des descentes de Division I (trois) et des accessions de club de Division III, nous aurons neuf inédits dans ce championnat encore que Caen, Gazelec, Red Star et Nevers, aient déjà opéré dans cette Division II, les années précédentes.

Ces inédits sont : **dans le groupe « A »** : Caen, Cholet, Malakoff et Rennes.

Dans le groupe « B » : Gazelec, Nevers, Saint-Dié, Red Star et Angers.

Quatre clubs changent de groupe : Auxerre et Gueugnon qui opéraient, la saison passée en « A » sont maintenant placés dans le « B ».

Châteauroux et Tours quittent le « B » pour jouer en « A ».

Cela permettra aux publics de ces équipes de retrouver des clubs inconnus d'eux les saisons précédentes.

Mais le Red Star, club parisien, n'aura aucun derby à jouer avec les trois autres clubs de la Ligue de Paris qui sont dans l'autre groupe.

Dans l'Ouest, également, Angers ne rencontrera pas Rennes et Lorient.

PRIMAUTE AU GROUPE « B »

Depuis que le championnat de Division II se dispute en deux groupes, il était de bon ton d'affirmer que le « A » était beaucoup plus difficile, parce que groupant des équipes présumées plus fortes.

Or depuis que les barrages existent, c'est chaque fois le représentant du groupe « B » qui s'est qualifié aux dépens de son confrère.

Cette saison l'optique devrait être tou

GROUPE A — LE BILAN-JOUEURS

CLUBS	DEPARTS	RENFORTS
AMIENS		
ANGOULEME	Kervarrec (Brest), Palma et Buffard (Béziers), Andrien (Abbeville).	Serrus (Strasbourg), Pedini (Mantes), Guillolet (Red Star), Moizan (Vauvert).
BOULOGNE	Dewilder et Balducci (Quimper), Chipon (Metz), Weber (Metz), Navarro (Brive), Deschamps (Dasserville), Cél. Oliver (entraîneur).	Maccio (Nîmes), Bodji (Montélimar), Fuchs (Olympiakos), H.-G. Augustine (entraîneur).
BREST	Dern et Tallec (Concarneau).	Bonnat (Poitiers), Kervarrec (Angoulême), Moreau (Angers).
CAEN		Jacobs (Evreux), Tranchant (V.A.), Solas (Bastia).
CHOLET	Simon (Rennes), Laguesse (?).	Jeanton (Strasbourg), Omdiger (Toulon), Lenvinski (Strasbourg).
CHATEAUROUX	Delestre (Lyon).	Blanchard (Limoges).
DUNKERQUE	Camara (Laval), Musialek (Pologne), Darchicourt (Aix), Balducci (Quimper), Conrath (Nancy).	David (Rennes), Kozon (Dieppe), François (Angers), Fornassier, Lesconarch (Saint-Brieuc).
FONTAINEBLEAU	Vaselle (Calais), Kern (Besançon), Mercadal (?).	Drouard (Troyes), Brost (Stade Français).
HAZEBROUCK		Chipon et Di Dominico (Metz).
LAVAL	Congé (Rennes), Bigot (Lorient), Drouet (?).	Camara (Dunkerque), Bomec (Lorient), Papin (Blois), Charrier (Angoulême).
LORIENT	Bonnec (Laval), Sillou (Rouen), Le Iouet (Penmarch), Ramirez (Berne),	Bigot (Laval), Le Roux (Lille), Resola (Nœux).
MALAKOFF	Baron (Nancy).	
PARIS F.C.	Gisbert (Lucé).	Burdino (V.A.), E. Dossevi (P.S.-G.), Bedouet (Blois), Navarre (Toulouse), Coustillet (Metz ?).
RENNES	David (Dunkerque), Redon (R.S.), F. Keita (?), Le Floch (St-Brieuc),	Simon (Cholet), Congé (Laval).
ROUEN	Gueniche, Bourrebou (Lens ?), Brenier, Montiveiro, Douis (en instance).	Sillou (Lorient).
SEDAN	Fugaldi (V.A.), Caron (Nancy), Le Bihan (?), Rampant (Epinal), Tordo (entraîneur).	Pedrotti (Romainville), Kedadouche (Romainville), Bassler (Marseille).
TOURS	A. Dossevi (P.S.-G.), Morinière (?).	Rosso (Monaco), Th. Princet et Minier (Châtellerault).

(Tony ARBONA)

ANGERS, RENNES, CANNES ET 32 AUTRES...

autre. D'abord parce que les ténors ont disparu du Nord : Lille, Lens, Valenciennes, montés en Division I aussi parce que les clubs du groupe « B » apparaissent très fortement renforcés et sont de réputation bien établie.

Sans jouer les augures on peut assurer que Lorient, Rennes, Rouen n'apparaissent pas supérieurs à Angers, Cannes, Toulon et Red Star même si ce dernier affiche dès aujourd'hui des intentions peu belliqueuses, en précisant qu'il ne vise pas la montée.

UN RED STAR NOUVEAU

Le Red Star nous rappelle le Valenciennes d'il y a deux saisons.

En 1974 les Nordistes, redescendus en Division II n'avaient aucune ambition, V.A. avait bradé la majeure partie de son effectif pro et avait abordé la saison avec surtout des jeunes, or les poulains de Destrumelle furent barragistes et échouèrent in extremis en face de Paris S.G.

Pas ou presque pas de renforts au Red Star : le seul Redon de Rennes mais un nouvel entraîneur Roger Lemerre, qui fut major de son stage et débute dans ses nouvelles fonctions alors que, la semaine précédente encore, il opérait dans la défense de Lens.

Lemerre est un garçon intelligent qui sait ce qu'il veut et a surtout du caractère. Saura-t-il faire renaître dans cette équipe la sérénité indispensable à un bon travail ou bien comme tous ses récents prédécesseurs sera-t-il le jouet d'impondérables qu'on n'a jamais pu déceler très exactement dans le club audonien ?

ANGERS ET RENNES : DEUX CAS

Un autre club où l'ambiance est loin d'être optimiste ou pour le moins sereine : Rennes. Nous ne reprendrons pas le processus qui a valu à cette équipe de descendre ni même celui des « affaires » Keruzoré-Kerbiriou-Redon-Floch.

Cette semaine ces affaires devraient avoir un commencement de solution après l'intervention de la Commission juridique du groupement. Notre opinion : les deux « K » reprendront le maillot breton si aucune offre de transfert sérieuse n'est faite, les deux parties étant assez intelligentes et diplomates pour faire cesser un état de fait aberrant.

Angers, lui aussi a des problèmes. Son capitaine et meneur de jeu Guillou l'a quitté, Antic aussi et quelques autres, mais, contrairement à ce qui se passe à Rennes, il semble bien que les Angevins se soient attelés à une tâche rédemprice sans excessivement d'amertume. L'exemple de Nancy doit les inspirer.

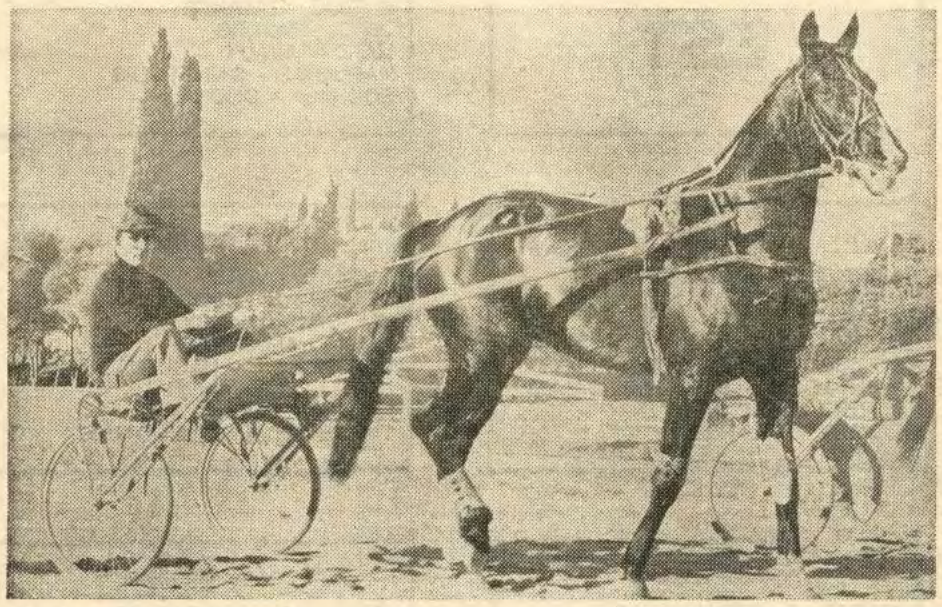
Berdoll, l'international unique du club, prendra le brassard de capitaine, ce sera sûrement le plus jeune capitaine du football pro. Le talentueux Marc va aussi se poser une question : Kovacs pensera-t-il à lui pour l'équipe de France alors qu'il opérera en Division II.

Jusqu'ici aucun joueur de Division II n'a eu la faveur d'une sélection de Kovacs, ce qui, à notre humble avis ne devrait pas être considéré comme une règle absolue car s'il est bien une réputation valable c'est celle qui veut qu'en Division II il faut se battre avec beaucoup de volonté pour s'imposer. Surtout quand, comme Angers, l'équipe porte une « pancarte » qui le désigne comme l'adversaire N° 1.

Quoi qu'il en soit ce championnat 1975-1976 promet d'être passionnant et passionné pour que soient désignés en fin de saison les trois équipes qui reprendront pied ou découvriront la Division I.

A un autre degré, la passion sera aussi grande dans les bas de tableaux pour ne pas figurer parmi les trois équipes dernières classées qui rétrograderont en Division III.

De tout cela on en reparlera quand, dans une quinzaine de jours, les trente-six équipes afficheront la couleur avec un recrutement terminé.



Charly Loubet sait mener des pur-sang. Saura-t-il, de même, conduire sa nouvelle équipe cannoise à cette première division que l'équipe de Baëza a connue jadis ?

Le Red Star compte sur Roger Lemerre pour remettre le club sur ses rails. L'ex-Lensois s'est mis à l'ouvrage. On le voit ici soigner particulièrement la protection de ses jambes. Saura-t-il éviter des crocs-en-jambes pour réussir ?

POUR LES 36 ÉQUIPES — GROUPE B

CLUBS	DEPARTS	RENFORTS
ANGERS	Guillou (Nice), Antic (Burgos), François (Dunkerque), Gouraud (?), Griffoni (?).	Bojkovic (Partizan), Pauvert (Strasbourg).
AUXERRE		Cuperly (Metz).
BESANÇON	Lerebours (Nancy), Dralet (?).	Riefa (Lille), Sanchez (Mulhouse), Kern (Fontainebleau).
BEZIERS	Fernandez (O.M.), Albert (Gueugnon), Plinio (Martigues), Iché (?), Glicinski, Armenante (O.M.).	J. Ahache (Red Star), Garcès (Sète), Palma (Angoulême), Buffat (Angoulême).
CANNES	Richard (Aix), Guilomo (Aix), Van Zeveren (abandonne), Tiberi (Fréjus), Duclos (Antibes), Diallo (en instance à Troyes).	Loubet (Nice), Isnard (Nice), Ericksson (Nice), Marella (P. S.-G.), Claude Baeza (Aix).
CHAUMONT	Rouyer (Nancy), Druda l'entraîneur (Guingamp).	Saar (Sète), Thévenin (I.N.F. Vichy).
EPINAL		Hlevniak (Strasbourg), Herner (Metz), Rampant (Sedan).
GAZELEC	Paoli et Guisipacci (Le Havre).	Ferratge (Nîmes), Zymanski (Metz), Vigneau (A.C.A.), Tali (Montélimar).
GUEUGNON	Delachet (V.A.).	Albert (Béziers).
MARTIGUES	Martinez (O.M.), Jacotin (Lille ?) Sucré (l'entraîneur).	Plinio (Béziers), Ciaravino (Bordeaux), Grégori (O.M.), Al. Domenech en instance (Lyon), Jean Daniel (entraîneur).
MONTLUÇON	Rubio (Nancy).	Chauffour (Clermont).
MULHOUSE	Wenger (Vauban), Sanchez (Besançon).	Dahmane, Hansz (Saint-Louis), Gusothien (Bâle).
NEVERS		Bize (La Chaux-de-Fonds).
RED STAR	Laudu (Reims), Combin (Hyères), Di Nallo (La Paillade Montpellier), Besnard (Lille), Guillolet (Angoulême), Garrigues (Lyon), Ahache (Béziers), Ducuing (Reims), Tomazover, entraîneur (Béziers).	Redon (Rennes), Lemerre, entraîneur (Lens).
SAINT-DIE		Mariot et Précheur (Nancy), Gigliotti (Caen), Barret (Vittel).
SETE	Saar (Chaumont), Garcès (Béziers).	Santissi (Frontignan), Benzouaoui (Grand-Combe), Dimartino (Nîmes).
TOULON	Boubacar (O.M.), Audiger (Cholet), Galvez (Hourtin).	Chazal (Lyon), Sikely (O.M.), Tigana (Mali).
TOULOUSE	Guinot (Cambrai), Aparici, Fievet, Pleimelding, Trebucq (libres), Texier (Saint-Médard), Tignard (Bastia).	Martinez (Nancy), Marcos (Nantes), Onatora (Ivoirien), Sucré, entraîneur (Martigues).

DIVISION 3 : LE CALENDRIER

GROUPE EST

7 SEPTEMBRE 1975
AMNEVILLE - SOCHAUX
NANCY - HAGUENAU
CUISEAUX - METZ
DIJON - VITTEL
STRASBOURG - BLENOD
SAINT-LOUIS - BAUME-LES-DAMES
MUTZIG - BEAUNE
TAVAUX - TALANGE

14 SEPTEMBRE
AMNEVILLE - STRASBOURG
BEAUNE - TALANGE
BAUME-LES-DAMES - MUTZIG
BLENOD - TAVAUX
VITTEL - SAINT-LOUIS
METZ - DIJON
HAGUENAU - CUISEAUX
SOCHAUX - NANCY

21 SEPTEMBRE
TALANGE - BAUME-LES-DAMES
NANCY - AMNEVILLE
CUISEAUX - SOCHAUX
DIJON - HAGUENAU
STRASBOURG - VITTEL
SAINT-LOUIS - METZ
MUTZIG - BLENOD
TAVAUX - BEAUNE

28 SEPTEMBRE
AMNEVILLE - CUISEAUX
NANCY - STRASBOURG
BAUME-LES-DAMES - BEAUNE
BLENOD - TALANGE
VITTEL - MUTZIG
METZ - TAVAUX
HAGUENAU - SAINT-LOUIS
SOCHAUX - DIJON

5 OCTOBRE
TALANGE - VITTEL
BEAUNE - BLENOD
CUISEAUX - NANCY
DIJON - AMNEVILLE
STRASBOURG - HAGUENAU
SAINT-LOUIS - SOCHAUX
MUTZIG - METZ
TAVAUX - BAUME-LES-DAMES

12 OCTOBRE
AMNEVILLE - SAINT-LOUIS
NANCY - DIJON
CUISEAUX - MUTZIG
BLENOD - BAUME-LES-DAMES
VITTEL - BEAUNE
METZ - TALANGE
HAGUENAU - TAVAUX
SOCHAUX - STRASBOURG

19 OCTOBRE
TALANGE - AMNEVILLE
BEAUNE - NANCY
BAUME-LES-DAMES - VITTEL
DIJON - CUISEAUX
STRASBOURG - METZ
SAINT-LOUIS - BLENOD
MUTZIG - HAGUENAU
TAVAUX - SOCHAUX

26 OCTOBRE
AMNEVILLE - TAVAUX
NANCY - SAINT-LOUIS
CUISEAUX - STRASBOURG
DIJON - MUTZIG
VITTEL - BLENOD
METZ - BAUME-LES-DAMES
HAGUENAU - BEAUNE
SOCHAUX - TALANGE

2 NOVEMBRE
TALANGE - HAGUENAU
BEAUNE - SOCHAUX
BAUME-LES-DAMES - AMNEVILLE
BLENOD - METZ
STRASBOURG - DIJON
SAINT-LOUIS - CUISEAUX
MUTZIG - NANCY
TAVAUX - VITTEL

9 NOVEMBRE
AMNEVILLE - BEAUNE
NANCY - TALANGE
CUISEAUX - TAVAUX
DIJON - SAINT-LOUIS
STRASBOURG - MUTZIG
METZ - VITTEL
HAGUENAU - BLENOD
SOCHAUX - BAUME-LES-DAMES

16 NOVEMBRE
TALANGE - CUISEAUX
BEAUNE - METZ
BAUME-LES-DAMES - HAGUENAU
BLENOD - DIJON
VITTEL - AMNEVILLE
SAINT-LOUIS - STRASBOURG
MUTZIG - SOCHAUX
TAVAUX - NANCY

23 NOVEMBRE
AMNEVILLE - BLENOD
NANCY - BAUME-LES-DAMES
CUISEAUX - BEAUNE
DIJON - TALANGE
STRASBOURG - TAVAUX
SAINT-LOUIS - MUTZIG
HAGUENAU - METZ
SOCHAUX - VITTEL

7 DECEMBRE
TALANGE - STRASBOURG
BEAUNE - DIJON
BAUME-LES-DAMES - CUISEAUX
BLENOD - NANCY
VITTEL - HAGUENAU
METZ - SOCHAUX
MUTZIG - AMNEVILLE
TAVAUX - SAINT-LOUIS

14 DECEMBRE
AMNEVILLE - METZ
NANCY - VITTEL
CUISEAUX - BLENOD
DIJON - BAUME-LES-DAMES
STRASBOURG - BEAUNE
SAINT-LOUIS - TALANGE
MUTZIG - TAVAUX
SOCHAUX - HAGUENAU

18 JANVIER 1976
TALANGE - MUTZIG
BEAUNE - SAINT-LOUIS
BAUME-LES-DAMES - STRASBOURG
BLENOD - SOCHAUX
VITTEL - CUISEAUX
METZ - NANCY
HAGUENAU - AMNEVILLE
TAVAUX - DIJON

RETOUR

22 FEVRIER
AMNEVILLE - DIJON
NANCY - CUISEAUX
BAUME-LES-DAMES - TAVAUX
BLENOD - BEAUNE
VITTEL - TALANGE
METZ - MUTZIG
HAGUENAU - STRASBOURG
SOCHAUX - SAINT-LOUIS

25 JANVIER 1976
TALANGE - BEAUNE
NANCY - SOCHAUX
CUISEAUX - HAGUENAU
DIJON - METZ
STRASBOURG - AMNEVILLE
SAINT-LOUIS - VITTEL
MUTZIG - BAUME-LES-DAMES
TAVAUX - BLENOD

8 FEVRIER
AMNEVILLE - NANCY
BEAUNE - TAVAUX
BAUME-LES-DAMES - TALANGE
BLENOD - MUTZIG
VITTEL - STRASBOURG
METZ - SAINT-LOUIS
HAGUENAU - DIJON
SOCHAUX - CUISEAUX

15 FEVRIER
TALANGE - BLENOD
BEAUNE - BAUME-LES-DAMES
CUISEAUX - AMNEVILLE
DIJON - SOCHAUX
STRASBOURG - NANCY
SAINT-LOUIS - HAGUENAU
MUTZIG - VITTEL
TAVAUX - METZ

21 MARS
AMNEVILLE - BAUME-LES-DAMES
NANCY - MUTZIG
CUISEAUX - SAINT-LOUIS
DIJON - STRASBOURG
VITTEL - TAVAUX
METZ - BLENOD
HAGUENAU - TALANGE
SOCHAUX - BEAUNE

28 MARS
TALANGE - NANCY
BEAUNE - AMNEVILLE
BAUME-LES-DAMES - SOCHAUX
BLENOD - HAGUENAU
VITTEL - METZ
SAINT-LOUIS - DIJON
MUTZIG - STRASBOURG
TAVAUX - CUISEAUX

4 AVRIL
AMNEVILLE - VITTEL
NANCY - TAVAUX
CUISEAUX - TALANGE
DIJON - BLENOD
STRASBOURG - SAINT-LOUIS
METZ - BEAUNE
HAGUENAU - BAUME-LES-DAMES
SOCHAUX - MUTZIG

11 AVRIL
TALANGE - DIJON
BEAUNE - CUISEAUX
BAUME-LES-DAMES - NANCY
BLENOD - AMNEVILLE
VITTEL - SOCHAUX
METZ - HAGUENAU
MUTZIG - SAINT-LOUIS
TAVAUX - STRASBOURG

25 AVRIL
AMNEVILLE - MUTZIG
NANCY - BLENOD
CUISEAUX - BAUME-LES-DAMES
DIJON - BEAUNE
STRASBOURG - TALANGE
SAINT-LOUIS - TAVAUX
HAGUENAU - VITTEL
SOCHAUX - METZ

2 MAI
TALANGE - SAINT-LOUIS
BEAUNE - STRASBOURG
BAUME-LES-DAMES - DIJON
BLENOD - CUISEAUX
VITTEL - NANCY
METZ - AMNEVILLE
HAGUENAU - SOCHAUX
TAVAUX - MUTZIG

16 MAI
AMNEVILLE - HAGUENAU
NANCY - METZ
CUISEAUX - VITTEL
DIJON - TAVAUX
STRASBOURG - BAUME-LES-DAMES
SAINT-LOUIS - BEAUNE
MUTZIG - TALANGE
SOCHAUX - BLENOD

23 MAI
TALANGE - TAVAUX
BEAUNE - MUTZIG
BAUME-LES-DAMES - SAINT-LOUIS
BLENOD - STRASBOURG
VITTEL - DIJON
METZ - CUISEAUX
HAGUENAU - NANCY
SOCHAUX - AMNEVILLE

14 MARS
TALANGE - SOCHAUX
BEAUNE - HAGUENAU
BAUME-LES-DAMES - METZ
BLENOD - VITTEL
STRASBOURG - CUISEAUX
SAINT-LOUIS - NANCY
MUTZIG - DIJON
TAVAUX - AMNEVILLE

DES GROUPES EST ET OUEST

GROUPE OUEST

7 SEPTEMBRE 1975
MONDEVILLE - SAINT-BRIEUC
PARIS S.-G. - LE MANS
NANTES - QUIMPER
ANGERS - BERNE
PENMARCH - RENNES
CONCARNEAU - SAINT-NAZAIRE
LE HAVRE - MANTES-LA-VILLE
DIEPPE - CAEN

14 SEPTEMBRE
MONDEVILLE - PENMARCH
MANTES-LA-VILLE - CAEN
SAINT-NAZAIRE - LE HAVRE
RENNES - DIEPPE
BERNE - CONCARNEAU
QUIMPER - ANGERS
LE MANS - NANTES
SAINT-BRIEUC - PARIS S.-G.

21 SEPTEMBRE
CAEN - SAINT-NAZAIRE
PARIS S.-G. - MONDEVILLE
NANTES - SAINT-BRIEUC
ANGERS - LE MANS
PENMARCH - BERNE
CONCARNEAU - QUIMPER
LE HAVRE - RENNES
DIEPPE - MANTES-LA-VILLE

28 SEPTEMBRE
MONDEVILLE - NANTES
PARIS S.-G. - PENMARCH
SAINT-NAZAIRE - MANTES-LA-V.
RENNES - CAEN
BERNE - LE HAVRE
QUIMPER - DIEPPE
LE MANS - CONCARNEAU
SAINT-BRIEUC - ANGERS

5 OCTOBRE
CAEN - BERNE
MANTES-LA-VILLE - RENNES
NANTES - PARIS S.-G.
ANGERS - MONDEVILLE
PENMARCH - LE MANS
CONCARNEAU - SAINT-BRIEUC
LE HAVRE - QUIMPER
DIEPPE - SAINT-NAZAIRE

12 OCTOBRE
MONDEVILLE - CONCARNEAU
PARIS S.-G. - ANGERS
NANTES - LE HAVRE
RENNES - SAINT-NAZAIRE
BERNE - MANTES-LA-VILLE
QUIMPER - CAEN
LE MANS - DIEPPE
SAINT-BRIEUC - PENMARCH

19 OCTOBRE
CAEN - MONDEVILLE
MANTES-LA-VILLE - PARIS S.-G.
SAINT-NAZAIRE - BERNE
ANGERS - NANTES
PENMARCH - QUIMPER
CONCARNEAU - RENNES
LE HAVRE - LE MANS
DIEPPE - SAINT-BRIEUC

26 OCTOBRE
MONDEVILLE - DIEPPE
PARIS S.-G. - CONCARNEAU
NANTES - PENMARCH
ANGERS - LE HAVRE
BERNE - RENNES
QUIMPER - SAINT-NAZAIRE
LE MANS - MANTES-LA-VILLE
SAINT-BRIEUC - CAEN

2 NOVEMBRE
CAEN - LE MANS
MANTES-LA-VILLE - SAINT-BRIEUC
SAINT-NAZAIRE - MONDEVILLE
RENNES - QUIMPER
PENMARCH - ANGERS
CONCARNEAU - NANTES
LE HAVRE - PARIS S.-G.
DIEPPE - BERNE

9 NOVEMBRE
MONDEVILLE - MANTES-LA-VILLE
PARIS S.-G. - CAEN
NANTES - DIEPPE
ANGERS - CONCARNEAU
PENMARCH - LE HAVRE
QUIMPER - BERNE
LE MANS - RENNES
SAINT-BRIEUC - SAINT-NAZAIRE

16 NOVEMBRE
CAEN - NANTES
MANTES-LA-VILLE - QUIMPER
SAINT-NAZAIRE - LE MANS
RENNES - ANGERS
BERNE - MONDEVILLE
CONCARNEAU - PENMARCH
LE HAVRE - SAINT-BRIEUC
DIEPPE - PARIS S.-G.

23 NOVEMBRE
MONDEVILLE - RENNES
PARIS S.-G. - SAINT-NAZAIRE
NANTES - MANTES-LA-VILLE
ANGERS - CAEN
PENMARCH - DIEPPE
CONCARNEAU - LE HAVRE
LE MANS - QUIMPER
SAINT-BRIEUC - BERNE

7 DECEMBRE
CAEN - PENMARCH
MANTES-LA-VILLE - ANGERS
SAINT-NAZAIRE - NANTES
RENNES - PARIS S.-G.
BERNE - LE MANS
QUIMPER - SAINT-BRIEUC
LE HAVRE - MONDEVILLE
DIEPPE - CONCARNEAU

14 DECEMBRE
MONDEVILLE - QUIMPER
PARIS S.-G. - BERNE
NANTES - RENNES
ANGERS - SAINT-NAZAIRE
PENMARCH - MANTES-LA-VILLE
CONCARNEAU - CAEN
LE HAVRE - DIEPPE
SAINT-BRIEUC - LE MANS

18 JANVIER 1976
CAEN - LE HAVRE
MANTES-LA-VILLE - CONCARNEAU
SAINT-NAZAIRE - PENMARCH
RENNES - SAINT-BRIEUC
BERNE - NANTES
QUIMPER - PARIS S.-G.
LE MANS - MONDEVILLE
DIEPPE - ANGERS

RETOUR

25 JANVIER 1976
CAEN - MANTES-LA-VILLE
PARIS S.-G. - SAINT-BRIEUC
NANTES - LE MANS
ANGERS - QUIMPER
PENMARCH - MONDEVILLE
CONCARNEAU - BERNE
LE HAVRE - SAINT-NAZAIRE
DIEPPE - RENNES

8 FEVRIER
MONDEVILLE - PARIS S.-G.
MANTES-LA-VILLE - DIEPPE
SAINT-NAZAIRE - CAEN
RENNES - LE HAVRE
BERNE - PENMARCH
QUIMPER - CONCARNEAU
LE MANS - ANGERS
SAINT-BRIEUC - NANTES

15 FEVRIER
CAEN - RENNES
MANTES-LA-VILLE - ST-NAZAIRE
NANTES - MONDEVILLE
ANGERS - SAINT-BRIEUC
PENMARCH - PARIS S.-G.
CONCARNEAU - LE MANS
LE HAVRE - BERNE
DIEPPE - QUIMPER

22 FEVRIER
MONDEVILLE - ANGERS
PARIS S.-G. - NANTES
SAINT-NAZAIRE - DIEPPE
RENNES - MANTES-LA-VILLE
BERNE - CAEN
QUIMPER - LE HAVRE
LE MANS - PENMARCH
SAINT-BRIEUC - CONCARNEAU

29 FEVRIER
CAEN - QUIMPER
MANTES-LA-VILLE - BERNE
SAINT-NAZAIRE - RENNES
ANGERS - PARIS S.-G.
PENMARCH - SAINT-BRIEUC
CONCARNEAU - MONDEVILLE
LE HAVRE - NANTES
DIEPPE - LE MANS

7 MARS
MONDEVILLE - CAEN
PARIS S.-G. - MANTES-LA-VILLE
NANTES - ANGERS
RENNES - CONCARNEAU
BERNE - SAINT-NAZAIRE
QUIMPER - PENMARCH
LE MANS - LE HAVRE
SAINT-BRIEUC - DIEPPE

14 MARS
CAEN - SAINT-BRIEUC
MANTES-LA-VILLE - LE MANS
SAINT-NAZAIRE - QUIMPER
RENNES - BERNE
PENMARCH - NANTES
CONCARNEAU - PARIS S.-G.
LE HAVRE - ANGERS
DIEPPE - MONDEVILLE

21 MARS
MONDEVILLE - SAINT-NAZAIRE
PARIS S.-G. - LE HAVRE
NANTES - CONCARNEAU
ANGERS - PENMARCH
BERNE - DIEPPE
QUIMPER - RENNES
LE MANS - CAEN
SAINT-BRIEUC - MANTES-LA-VILLE

28 MARS
CAEN - PARIS S.-G.
MANTES-LA-VILLE - MONDEVILLE
SAINT-NAZAIRE - SAINT-BRIEUC
RENNES - LE MANS
BERNE - QUIMPER
CONCARNEAU - ANGERS
LE HAVRE - PENMARCH
DIEPPE - NANTES

4 AVRIL
MONDEVILLE - BERNE
PARIS S.-G. - DIEPPE
NANTES - CAEN
ANGERS - RENNES
PENMARCH - CONCARNEAU
QUIMPER - MANTES-LA-VILLE
LE MANS - SAINT-NAZAIRE
SAINT-BRIEUC - LE HAVRE

11 AVRIL
CAEN - ANGERS
MANTES-LA-VILLE - NANTES
SAINT-NAZAIRE - PARIS S.-G.
RENNES - MONDEVILLE
BERNE - SAINT-BRIEUC
QUIMPER - LE MANS
LE HAVRE - CONCARNEAU
DIEPPE - PENMARCH

25 AVRIL
MONDEVILLE - LE HAVRE
PARIS S.-G. - RENNES
NANTES - SAINT-NAZAIRE
ANGERS - MANTES-LA-VILLE
PENMARCH - CAEN
CONCARNEAU - DIEPPE
LE MANS - BERNE
SAINT-BRIEUC - QUIMPER

2 MAI
CAEN - CONCARNEAU
MANTES-LA-VILLE - PENMARCH
SAINT-NAZAIRE - ANGERS
RENNES - NANTES
BERNE - PARIS S.-G.
QUIMPER - MONDEVILLE
LE MANS - SAINT-BRIEUC
DIEPPE - LE HAVRE

16 MAI
MONDEVILLE - LE MANS
PARIS S.-G. - QUIMPER
NANTES - BERNE
ANGERS - DIEPPE
PENMARCH - SAINT-NAZAIRE
CONCARNEAU - MANTES-LA-VILLE
LE HAVRE - CAEN
SAINT-BRIEUC - RENNES

23 MAI
CAEN - DIEPPE
MANTES-LA-VILLE - LE HAVRE
SAINT-NAZAIRE - CONCARNEAU
RENNES - PENMARCH
BERNE - ANGERS
QUIMPER - NANTES
LE MANS - PARIS S.-G.
SAINT-BRIEUC - MONDEVILLE

AMBOISE : Le retour d'un grand

AMBOISE. — Si l'Athlétic Club Amboisien renoue douze ans après avec la compétition nationale, ce n'est nullement le fait du hasard, mais bien plutôt le résultat d'un travail sérieux et opiniâtre, tant de la part des joueurs que des dirigeants et cela depuis plusieurs saisons. Et cette année tous ces efforts et ces sacrifices librement consentis par tous et dans le meilleur esprit ont porté leurs fruits puisque l'A.C.A., au terme d'un parcours presque sans faute a enlevé le titre de champion du Centre et accède ainsi à la troisième division.

UNE TRADITION

L'A.C. Amboise est le doyen des clubs de la Ligue du centre. Né en 1920, le « vieil A.C.A. » comme on le nomme avec sympathie sur les bords de la Loire, a connu certes des fortunes diverses, mais lorsque l'on fait le bilan de plus d'un demi-siècle d'existence, on s'aperçoit qu'il a presque toujours tenu le haut du pavé des compétitions régionales, après avoir dominé les épreuves départementales. Son premier titre est celui de champion de Touraine dès 1922-1923, et dix ans plus tard il accède à la division d'honneur où il évoluera toujours, hormis une éclipse d'un an (1959-60) où il sera relégué en promotion.

Entre autres titres de gloire, l'A.C.A. peut se souvenir être allé en 32e de finale de Coupe de France : c'était en 1935, et les Amboisiens s'inclinèrent alors devant les professionnels de Troyes. Mais l'année que l'on évoque avec le plus de plaisir à l'A.C.A. est sans conteste celle de la première accession du club parmi l'élite amateur de l'époque : le C.F.A. Champion du Centre en 1963, Amboise restera trois années consécutives chez les amateurs nationaux, deux saisons dans le groupe centre et une dans le groupe ouest. Et il est révélateur de constater, lorsque l'on compulse les archives de ces années, que certains joueurs, qui disputèrent cette accession se retrouvent encore au sein du club, le plus souvent comme dirigeants, mais également comme joueur, tel Larbi Boussa.

Cela non plus n'est pas le fait du hasard, mais traduit parfaitement l'état d'esprit qui règne au sein du club. On ne fait pas que passer à Amboise, on s'y arrête et on s'y attache. S'il en fallait une preuve le fait que pratiquement tous les dirigeants sont d'anciens joueurs suffirait.

Et si l'on est contraint de partir pour des raisons professionnelles, ou pour tenter de réussir une carrière à un autre niveau on se souvient d'Amboise, à l'image de Georges Boulogne qui a porté plusieurs années les couleurs rouge et noir et qui fut l'un des premiers à adresser un message de félicitations au président Guerrier et à ses joueurs pour cette accession en troisième division. Mais il ne fut pas le seul, et un grand nombre d'anciens, sans doute moins connus, mais dont l'attachement au club est tout aussi sincère se sont manifestés à cette occasion.

PLUS QUE DES JOUEURS

Cette situation est le résultat d'une longue expérience et d'une longue tradition que le dynamique président, M. André Guerrier, négociant en matériaux de construction, tient par-dessus tout à préserver. Il l'explique d'ailleurs : « Pour nous, un garçon qui porte les couleurs du club n'est pas seulement un joueur, c'est aussi un homme. C'est pour cela que nous essayons, lorsque un joueur manifeste le désir de venir pratiquer chez nous, non seulement de faciliter son intégration dans l'équipe mais aussi de lui trouver un emploi et dans la mesure du possible de lui assurer une promotion sociale. »

De tout temps cela a d'ailleurs été le souci majeur de l'A.C.A. et les dirigeants entendent bien continuer. Mais malheureusement, en ce moment, la crise économique et la crise de l'emploi que nous traversons ont des retombées inattendues... « A l'heure actuelle, dans notre région, il est de plus en plus difficile de trouver des emplois stables et du travail en général, nous explique M. Guerrier, et cela ne va pas sans nous poser des problèmes au niveau du recrutement de nouveaux éléments. Nos garçons ne vivent pas du football et il faut donc leur assurer un revenu, or il est de plus en plus difficile de trouver une place. »

Au niveau des structures et de la vie du club, les équipiers ont également un rôle à jouer. Ils participent à la gestion et sont consultés pour chaque décision importante. Certes, ils sont totalement dégagés de tâches administratives qui incombent à une équipe homogène de dirigeants compétents et sérieux, mais ils sont néanmoins informés de tout ce qui concerne la vie de l'A.C.A.

SERIEUX ET APPLICATION

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant de constater le sérieux et l'application que tous les équipiers premiers ont apporté tout au long de la saison à la préparation de chacun de leurs matches, sans aucun temps mort ni aucune défection. Joseph Sapeta, le responsable de l'équipe fanion s'en réjouissait à l'issue de la dernière rencontre de championnat : « Certes, nous avons joué toute l'année au complet, n'ayant jamais eu de blessé, et cela est une grande chance. Mais il faut aussi souligner l'assiduité des joueurs à l'entraînement et leur combativité sur le terrain. Cela constitua à n'en pas douter des facteurs déterminants. »

En effet, les Amboisiens qui avaient raté le coche l'année précédente, terminant premiers ex æquo du championnat avec le V.S. Chartres et ne concédant le titre et l'accession qu'au goal-average, avaient dès le début de saison annoncé clairement leurs intentions. L'objectif était de devenir champions du Centre et l'engagement a été tenu.

Mais toute l'année, l'A.C.A. a été l'équipe à battre et chaque dimanche elle a relevé le défi, ne concédant au total que deux défaites, à Châteauroux et à Blois.

L'A.C. Amboise a ainsi terminé sa saison avec quatre points d'avance sur son suivant immédiat, l'A.A.J. Blois 1B ; son attaque s'est montrée la plus efficace du championnat (53 buts en 22 matches) contre 22 encaissés (deuxième défense du groupe).

Enfin, au classement des meilleurs buteurs de la ligue, l'avant centre Senellier arrive en deuxième position avec 21 buts.

J. SAPETA : L'AME

Cette réussite de l'A.C. Amboise, c'est un peu l'œuvre de Joseph Sapeta, le maître à jouer et le régulateur de cette formation. Ancien professionnel, excellent technicien et possédant de grandes qualités humaines, Joseph Sapeta est arrivé au club en 1970, et a pris la responsabilité de l'équipe première.

Depuis cette date, par ses conseils et sa ténacité, il n'a cessé d'œuvrer au sein de l'équipe afin d'obtenir une plus grande cohésion et un rendement collectif maximum.

S'appuyant sur des joueurs en constants progrès, parmi lesquels on peut citer entre autres Moresve, Nezereau, Senellier ou Pires, l'A.C.A. a basé tout son système de jeu sur l'offensive. Cette saison cela s'est avéré payant.

Certes, l'an prochain, au niveau supérieur, les données ne seront plus les mêmes et il faut penser à se renforcer. Les dirigeants amboisiens en sont tout à fait conscients et durant cette intersaison ils s'en préoccupent activement.

« Pour bien faire, il nous faudrait un élément par lignes », nous précise M. Guerrier, « mais pour l'instant rien n'est encore définitivement arrêté. »

L'an prochain, l'A.C. Amboise engagera douze équipes dans les divers championnats, ce qui représente 165 licenciés, et à n'en pas douter, la présence de l'équipe fanion en troisième division créera une saine émulation au sein du club.

J.-F. CHAGUE.

L'A.C. AMBOISE. **De gauche à droite (debout) :** ***Boutet, Gérard, Bonétat, Moresve, Puyjalon, Rougeaux, Loiseur, Auvray.*** **Accroupis :** ***Senellier, Djabali, Depétro, Sapeta, Nézereau, Joli, Pirès.***

Larbi Boussa.

L'EFFECTIF

Puyjalon Patrice, mécanicien, demi, 22 ans.
Boutet Daniel, cadre technico-commercial, demi centre, 24 ans.
Bonetat Jean-Noël, peintre, arrière gauche, 27 ans.
Moresve Christian, agent de méthode, demi, 23 ans.
Sapeta Joseph, agent commercial, inter, 31 ans.
Auvray Joël, moniteur, gardien de but, 28 ans.
Loiseur Jean-Claude, mécanographe, arrière, 26 ans.
Gérard Michel, agent commercial, demi centre, 27 ans.
Djabali Gérard, rédacteur, demi, 27 ans.
Senellier Patrick, employé de bureau, avant centre, 23 ans.
Depetro Gérard, métreur, inter, 26 ans.
Nezereau Raymond, employé municipal, ailier, 28 ans.
Pires Fernando, tourneur, ailier, 19 ans.
Joli François, ferronnier d'art, ailier, 28 ans.
Boussa Larbi, cadre de banque, demi, 38 ans.

Une partie de l'aéropage de l'A.C. Amboise. **De gauche à droite:** ***Serge Urbaniak, Joseph Sapeta, André Guerrier, René Guillot, Marcel Pascal.***

nos Lecteurs

Nantes, numéro 1 à la moyenne

Il y a cinq ans vous avez bien voulu me faire l'honneur d'insérer dans votre revue une statistique correspondant au classement de toutes les équipes ayant participé aux 25 championnats de Première Division de l'après-guerre.

Ce classement s'établissait comme suit pour les dix premiers :

1. Reims : 878 pts pour 708 matches, rapport : 1,240.
2. Nantes : 293 pts pour 250 matches, report : 1,172.
3. Saint-Etienne : 985 pts pour 848 matches, rapport : 1,161.
4. Angoulême : 38 pts pour 34 matches, rapport : 1,117.
5. Bordeaux : 707 pts pour 636 matches, rapport : 1,111.
6. Lille : 652 pts pour 548 matches, rapport : 1,090.
7. Monaco : 625 pts pour 576 matches, rapport 1,085.
8. Racing : 690 pts pour 636 matches, rapport : 1,084.
9. Nîmes : 710 pts pour 674 matches, rapport : 1,053.
10. Sedan : 569 pts pour 542 matches, rapport : 1,049.

Cinq ans plus tard, j'ai effectué une remise à jour. Le tableau annexe à cette lettre porte donc sur les 30 championnats de l'après-guerre, saison 74-75 comprise.

On y constate que Reims a perdu sa première place au profit de Nantes et qu'il est également dépassé par Saint-Etienne pour 9/10.000e de point.

Il y a cinq ans, Angoulême qui avait effectué une seule mais excellente saison en Division I, se trouvait quatrième, mais deux autres saisons dont l'une lui fut fatale en le condamnant à la D II, le rétrograde maintenant à la 33e place. Disparaît aussi des 10 premiers Sedan, qui ne faisait que l'ascenseur.

En contrepartie apparaissent dans les 10 premiers Marseille et Nice.

Constatons aussi la « régularité » de Lens qui, pour 826 matches joués, a marqué 826 points.

Pour que ce classement soit juste, il est évident que je n'ai pas tenu compte du bonus apparu ces deux dernières saisons.

Gilles JOURDAIN,
no 13, Bât. A, Cité S.F.C.I.
- 62210 - AVION

Place	Club	Nombre de points	Nombre de matches	Rapport points/matches
1	Nantes	527	440	1,197
2	Saint-Etienne	1233	1038	1,187
3	Reims	1066	898	1,187
4	Racing	690	636	1,084
5	Nimes	932	864	1,078
6	Bordeaux	888	826	1,075
7	Marseille	919	856	1,073
8	Lille	713	674	1,057
9	Monaco	724	690	1,049
10	Nice	940	902	1,042
11	Toulouse	696	678	1,026
12	Angers	667	664	1,004
13	Lens	826	826	1,000
14	Roubaix	343	344	0,997
15	Sedan	652	656	0,993
16	Lyon	814	834	0,976
17	Sochaux	903	928	0,973
18	Rennes	910	940	0,968
19	Rouen	422	436	0,967
20	Valenciennes	525	546	0,961
21	Bastia	247	258	0,957
22	Strasbourg	868	932	0,931
23	Nancy	635	682	0,931
24	Colmar	31	34	0,911
25	Le Havre	293	322	0,909
26	Metz	674	746	0,903
27	Stade	422	470	0,897
28	Limoges	102	114	0,894
29	Sète	272	310	0,877
30	Paris S.-G.	66	76	0,868
31	Ajaccio	189	220	0,859
32	Stade Red Star	58	68	0,852
33	Angoulême	93	110	0,845
34	Paris F.C.	63	76	0,828
35	Cannes	147	178	0,825
36	Montpellier	204	250	0,816
37	Red Star	320	402	0,796
38	Grenoble	59	76	0,776
39	Alès	77	106	0,726
40	Troyes	131	182	0,719
41	Béziers	24	34	0,705
42	Toulon	47	72	0,652
43	Aix	20	38	0,526

Réponse à un Breton

Je suis outré des insinuations ridicules de M. Hubert Jaffre parues la semaine dernière dans « France Football ». Je ne parle pas des affaires du Stade Rennais. De ce côté-là, je suis d'accord avec lui, mais comment oser dire que Larqué n'est tout juste bon qu'à jouer en Deuxième Division. Cette réflexion ne peut provenir que de crétins jaloux du beau jeu des champions de France et de la classe de leur capitaine.

A quel moment le football stéphanois, qui s'est distingué à maintes reprises et qui est la gloire du football français, sera reconnu de tous à sa juste valeur ? D'ailleurs, cher monsieur, si « F. F. » consacre quatre pages chaque semaine à Saint-Etienne et Herbin, comme vous le dites, c'est que cela en vaut la peine et puis si cela vous déplait pourquoi l'achetez-vous ? On peut être supporter passionné du Stade Rennais sans critiquer tout le monde.

M. BAILLY
92-ASNIERES

Cruijff l'homme-cible

Après avoir essuyé de virulentes critiques de la presse espagnole (et même française), les revers de l'arbitrage (expulsion ignoble le 9 février dernier à Malaga au cours d'un match de Championnat), Johan Cruijff doit maintenant supporter le jugement absurde : « Il a une trop grande gueule, ce qui l'amène à beaucoup parler et à peu jouer » de Yorath, l'agresseur « number one » de la finale Bayern-Leeds. Avant de se permettre de tels écarts de langage, les Anglais devraient peut-être se juger eux-mêmes : deux agressions au cours des demi-finales contre Barcelone envers le gardien Sadurni et l'avant centre Clares, sans parler de leurs supporters à Paris.

Quand cesseront ces attaques envers Cruijff ? Ses interventions auprès des arbitres sont entièrement justifiées, car le football espagnol est très particulier, comme le souligne si bien Just Fontaine : « L'arbitrage est le mal terrible dont souffre le football espagnol. C'est une véritable catastrophe. »

Qu'on laisse s'exprimer balle au pied et verbalement s'il le faut ce footballeur d'exception qu'est Cruijff Super Star et les amoureux du ballon rond sont certains de passer encore des heures merveilleuses en admirant Johan et les siens dans leurs œuvres.

Michel SALLES,
66260-COUSTOUGES.

Chevalerie et calculateurs

En lisant le dernier rapport moral de l'administrateur du groupement des clubs professionnels, je relève cette constatation empruntée à l'écrivain anglais Edmond Burke : « L'ère de la chevalerie semble révolue. Place aux calculateurs ! »

Aveu terrible quand il s'applique au football dans le sein duquel j'évolue depuis trente ans, en persistant à croire aux vertus de l'amitié avec un grand « A ».

Les mœurs ont-elles changées à ce point ? Est-il possible que ceux qui acceptent d'assumer les tâches — écrasantes ! — de diriger notre sport à tous les échelons n'éprouvent plus cet « immense plaisir » de se retrouver périodiquement ? S'il en est ainsi, je le dis franchement : ils se privent volontairement des seules joies qu'ils peuvent attendre de leur mission, autrement plus durables que celles que procurent les plus grands succès.

Le football ne peut pas se contenter du seul rôle « d'entrepreneur de spectacle », tant il est vrai qu'on ne sait jamais à l'avance quel en sera le déroulement. Aucun « calculateur », aucun « économiste », ne peut prétendre être le meilleur, et le rester, par la seule masse financière de ses investissements ! Le passé fourmille d'exemples à ce sujet, et l'énorme déficit du football professionnel n'atténue pas celui qui ronge les clubs amateurs, entraînés à leur tour vers le gouffre où ils sombreront « corps et biens ».

Je reste convaincu que des hommes comme Fernand Sastre, Jean Sadoul, Henri Germain, Roger Rocher, Louis Fonteneau, Raymond Gioanni, Charles Drago, avec le puissant concours de « France Football », ont la « trempe » nécessaire pour recréer l'atmosphère d'entente et d'amitié, pour une « ère nouvelle de la chevalerie » du football. Soyons assurés que nul alors, ne s'en plaindra !

M. Pierre CRINIERE,
27, rue Charles-Corbeau,
27 - EVREUX

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un
CALENDRIER
personnalisé de votre équipe
Catalogue n° 11. Imprim. SIMATIS
rue Cussinel - 42 100 St-Etienne

Ils sont 1.000.000

J.-P. VIALA QUITTE FONTAINEBLEAU

FONTAINEBLEAU. — Jean-Pierre Viala, qui s'occupait de la première « B » bellifontaine comme entraîneur-joueur, quitte la Seine-et-Marne. L'intéressé possède encore largement le niveau deuxième division et peut opérer à de nombreux postes. Il espère recevoir des offres comme joueur ou entraîneur-joueur, pouvant entraîner jusqu'à la troisième division ou, éventuellement, un club qui accéderait en deuxième division. (Tél. : 422.48.10, page 419.)

FRANCE-AMATEURS ET LES JEUX MEDITERRANEENS

Pour préparer les Jeux Méditerranéens, l'équipe de France Amateurs aura un stage les 5, 6 et 7 août prochain, à l'I.N.S. Y participeront :

Gardiens : **Marc Duval (Toulon), Henri Orlandini (Nîmes).** Arrières : **J.-C. Cloet (V.A.), Paul Marchioni (Bastia), Serge Perruchini (Monaco), Michel Pottier (Cambrai), Alexandre Stassiewitz (Lens).** Milieu : **Michel Cougé (Rennes), Jean Fernandez (O.M.), Omar Sahnoun (Nantes), J.-C. Pottier (Caen), Michel Raulin (Sedan).** Attaquants : **Bernard Castellani (Nice), Yves Delestre (Lyon), Christian Lauterbach (Montluçon), Patrick Martet (Poissy), Dominique Rocheteau (Saint-Etienne), J.-Marc Schaer (Saint-Etienne), Olivier Rouyer (Nancy).**

A Alger, la France sera dans le groupe de la Grèce, l'Algérie, l'Egypte et la Libye.

L'autre groupe comprendra : l'Espagne, le Maroc, la Syrie, Tunisie, Turquie, Yougoslavie.

On voit que la tâche des Tricolores ne sera pas des plus difficiles, tout au moins pour la qualification à la phase finale.

T. A.

● *N'ayant pu obtenir la signature de l'Ivoirien international Ouatara de La Paillade Montpellier, Toulouse a rappelé son ancien centre avant, également de la Côte-d'Ivoire, Noël Kouamé qui a été enrôlé sous licence amateurs.*

● *A Albi M. O. Beziat a remplacé M. Ballesta à la présidence. Les deux équipes seniors (D III et Honneur) seront entraînées par le triumvirat Sloninski - Ch. Guillot - Alès.*

Rayon effectifs le club tarnais perd le gardien J.-P. Verdier (à (Saint-Tropez), Dieudonné (Nice), Guirola (Soual). Recrues : Sanchez, le portier de retour de Mazamet, Walko (Brassac), Landes (Rodez), Ch. Bosc (Carmaux) et F. Delmas (Espérance Toulouse).

● *Suite à l'impératif de la Ligue lui intimant de régulariser les normes de son terrain sous peine de non-homologation de celui-ci, l'A.S. Espérance a reçu les garanties que les travaux nécessaires seraient effectués en temps utile. Le club toulousain perd Appaix (Soual), Delmas (Albi) et Escoffre (Saint-Iory). Le club a obtenu la signature de Albert (La Juncasse).*

● *L'ex-gardien pro de Toulouse, André Guissepin, quitte l'E.S. Noé (Promotion du Midi) pour Le Fauga où il habite. Le club noémien, cher au président Doumeng, retrouve Sirmen (Saint-Gaudens) et Berges (Lavernose).*

DIVISION II

● *L'ex-Lensois, Daniel Hédé, qui n'avait pas fait la saison attendue à Avignon (par suite de blessures) a signé à Quimper, qui se renforce sérieusement pour retrouver la Division II... avec une optique différente quand au rapport des forces nécessaires pour se maintenir.*

● *C'est décidé, après avoir porté pendant huit ans le maillot de Rennes, Yves Le Floch, a décidé de signer une licence amateurs au Stade Briochin. Bonne recrue pour l'équipe entraînée par Pierre Garcia, lui aussi ancien Rennais.*

● *Entre Klimek et sa doublure Faytre, Sedan peut disposer d'un troisième gardien en la personne de P. Fulgenzy, 20 ans, fils de l'ex-pro Max et transfuge de Florenville.*

● *Passé professionnel depuis le 1er juillet, le Sedanais Michel Ravlin, ne pourra revêtir le maillot de l'équipe de France amateurs, malgré sa récente présélection.*

● *Le gardien sedanais, Claude Klimek de retour de vacances et juste avant de reprendre l'entraînement, a pris le chemin de la caserne afin d'effectuer les « 3 jours » qui précèdent l'incorporation.*

● *A peine débarqué à Sedan, son nouveau club, Yannick Bassier de Marseille, a revêtu la tenue du... 12e régiment de chasseurs !*

● *Avec le départ du président Laurant on enregistre aussi à Sedan celui de son gendre Chiarruzzi qui était entraîneur de l'équipe juniors dant la carrière en Gambardella, la saison passée, fut remarquable.*

● *La municipalité de Toulon serait, paraît-il, favorable à l'idée de céder le stade de Bon-Rencontre au Sporting, pendant une durée dle trente ans.*

● *Robert Péri, qui n'a presque pas joué avec Toulon, dont il était le capitaine, ne portera plus les couleurs toulonnaises, après accord avec ses dirigeants.*

● *En plus du stade Jean-Bouin pour la majorité de ses rencontres officielles (et pour trois matches, au Parc), Paris F.C. a aussi un stade pour l'entraînement : il est situé à la porte Didot.*

● *Dalla Ciecca entraînera toujours Paris F.C. malgré ses tâches personnelles. Bruno Bollini entraînera la Division d'Honneur.*

● *L'équipe corporative de l'A.S. Pernod cherche, en location, un stade pour ses joueurs et ce dans les environs immédiats de Paris, si possible région Est. Faire offres à M. Nilsen, Usine Pernod, Zone industrielle de Créteil (Tél. 899-91-45).*

● *Dunkerque avait mis à l'essai l'avant centre portugais Rocha qui, au cours d'un match à Saint-Pol, avait fait preuve de talent en marquant cinq buts. Hélas ! l'accord n'a pu se faire entre joueur et dirigeants et Dunkerque continue à chercher un avant centre... qui pourrait être un Brésilien mis à l'essai.*

● *Partis pour Quimper, Dewilder et Balducci ont eu la chance de trouver un appartement — pour chacun — et ce dans le même immeuble.*

● *Roger Lemerre, le nouvel entraîneur du Red Star est toujours locataire en hôtel. Mais cela ne durera pas, Lemerre va bénéficier du logement laissé libre par Garrigues, à proximité de Montmorency.*

● *Marcel Tomazover, l'ex-entraîneur du Red Star est retourné dans son Hérault natal et devient directeur sportif de Béziers où il travaillera en plein accord avec Joseph Bonnel.*

● *Jean-Michel Piat, du Stade Brestois, a repris l'entraînement sans aucun gramme de graisse, après des vacances sportives à Playa de Aro, en compagnie de son frère Philippe, président de l'U.N.F.P., qui a décroché son diplôme d'entraîneur lors du dernier stage de Vichy.*

● *Toulon lance une opération « Club des 100 » qui devrait réunir cent personnes versant 1.000 F leur donnant droit à une place particulière durant toute la saison, dans les tribunes de Bon-Rencontre.*

● *Le Toulonnais Simondi a bien employé ses vacances : il a d'abord pris femme et il est ensuite parti en voyage de noces aux Baléares.*

● *C'est ce soir mardi, à 19 h 30, que la commission juridique du Groupement entendra MM. Lemoux, Cuissard, Keruzoré et Kerbirou, pour essayer de débloquer la situation créée par l'éviction des deux joueurs.*

● *L'équipe bretonne « En avant Guingamp » a passé quinze jours en Suisse pour préparer la nouvelle saison mais auparavant les équipiers ont été de la noce plusieurs fois. Grâce aux mariages de Yvon Schmitt, leur capitaine, puis Bernard Reyt, le gardien, et aussi de Hervé Le Coz.*

● *Hélas ! une nouvelle malheureuse devait être connue après ces heureux événements : le gardien Bernard Reyt, qui partait en voiture pour son voyage de noces, a été victime d'un accident de la circulation qui a fait deux morts. Reyt est blessé et sa jeune épouse a été plus grièvement atteinte. Souhaitons à ces deux jeunes mariés un prompt rétablissement et de revoir, bien vite, Reyt dans les buts de Guingamp.*

● *Martigues est actuellement en stage, pour quinze jours, à Gap, sous la direction d'Emile Daniel. Le lauréat du Challenge France Football entend faire une saison encore plus brillante que la précédente.*

● *Besançon a pléthore de joueurs et c'est pourquoi il a donné liberté entière à quatre joueurs pour tenter leur chance ailleurs. Il s'agit de Dralet (milieu), Raymond (ar. cent.), Becker (arr. latéral) et Ollivain (gardien de but).*

● *Fanfan Mercurio qui fit les beaux jours de l'O.M. il y a quinze ans est aujourd'hui fixé à Toulon. Il aimerait bien revenir dans le monde du football en s'occupant d'un club de football même modeste.*

LE FOOTBALL AU FEMININ

Le deuxième Championnat de France débutera le 19 octobre pour se terminer en mai et, cette fois-ci, le nombre de concurrentes est de dix-huit, qui nécessite un aménagement des quatre groupes jusqu'ici composés.

Pour la phase éliminatoire, chacune des quatre équipes recevra une fois sur son terrain au cours des trois journées prévues. Cela pour les deux groupes « A » et « C » qui comprendront quatre concurrents.

Dans les groupes « B » et « D », qui comprennent cinq équipes, chacune jouera deux fois devant son public.

Les deux premières équipes classées en tête dans chacun des groupes seront qualifiées pour les quarts de finale, qui se disputeront par aller et retour.

La venue d'équipes nouvelles telles Marseille, Etroungt, Pusignan, Blanzy-Montceau, Quimper et autres, apportera-t-elle une modification dans la hiérarchie ? Souhaitons-le, mais on ne peut éviter de penser que le tenant du titre, Reims, sera encore une fois parmi les favoris.

T. A.

LE CALENDRIER

19 OCTOBRE

GROUPE A. — Reims - Metz ; Valentigney - Vendenheim.
GROUPE B. — Vitry - Rouen ; Saint-Maur - Etroeungt ; exempt Orléans.
GROUPE C. — La Roche-sur-Yon - Quimper ; Bergerac-Limoges.
GROUPE D. — Pusignan - Colomiers ; Marseille-Romagnat ; exempt Blanzy - Montceau.

9 NOVEMBRE

GROUPE A. — Vendenheim - Reims ; Metz - Valentigney.
GROUPE B. — Rouen - Saint-Maur ; Etroeugnt - Orléans ; exempt Vitry.
Groupe C. — Quimper - Bergerac ; Limoges - La Roche-sur-Yon.
GROUPE D. — Colomiers - Marseille ; Romagnat - Blanzy-Montceau ; exempt Pusignan.

23 NOVEMBRE

GROUPE B. — Saint-Maur - Vitry ; Orléans - Rouen ; exempt Etroeungt.
GROUPE D. — Marseille - Pusignan ; Blanzy-Montceau - Colomiers ; exempt Romagnat.

7 DECEMBRE

GROUPE A. — Valentigney - Reims ; Metz - Vendenheim.
GROUPE B. — Vitry - Orléans ; Rouen - Etroeungt ; exempt Saint-Maur.
GROUPE C. — Limoges - Quimper ; La Roche-sur-Yon - Bergerac.
GROUPE D. — Colomiers - Romagnat ; Pusignan - Blanzy ; exempt Marseille.

21 DECEMBRE

GROUPE B. — Etroeungt - Vitry ; Orléans - Saint-Maur ; exempt Rouen.
GROUPE D. — Blanzy-Montceau-Marseille ; Romagnat - Pusignan ; exempt Colomiers.

Quarts de finales par matches aller et retour, les 7 et 21 mars.
Demi-finales par matches aller et retour, les 11 et 25 avril.
Finale par matches aller et retour (probablement en mai).

REIMS EN HONGRIE ET TCHECOSLOVAQUIE

Comme elle le fait si souvent, l'équipe féminine de Reims effectuera une nouvelle tournée, cette fois dans les pays de l'Est : Hongrie et Tchécoslovaquie. Départ le 4 août ; retour le 28 août.

Les Rémoises joueront plusieurs matches dans ces deux pays avec, souhaitons-le, leur panache habituel.

monde Football

Le Calcio en ébullition, Baroti de retour, Kouba secrétaire de Sparta, Tbilissi éliminé

Le football actif est en sommeil mais on n'a jamais autant parlé de ses problèmes. En France, l'U.N.F.P. menace le groupement d'inciter ses troupes à la grève. En Italie, les dirigeants des clubs pros refusent d'établir la suite du calendrier afin de sensibiliser le gouvernement italien sur ses problèmes.

Le calcio est en effet terriblement imposé et cela l'entraine à une surenchère continuelle des prix, puis des salaires. Les clubs pros demandent à bénéficier des mêmes avantages que les arts lyriques. Ils y parviendraient peut-être si les hommes politiques du pays n'avaient été aussi fâcheusement impressionnés par le récent transfert de Savoldi à Naples pour 2 milliards de lires.

Le président de Naples, M. Ferlaino, est d'ailleurs considéré par beaucoup de ses disciples comme un provocateur et un inconscient. Le calcio, entre ses footballeurs qui menacent (eux aussi) de faire grève, et des dirigeants qui renâclent devant l'obstacle, est mal parti.

●

En Hongrie, le problème de la direction de l'équipe nationale a été résolu avec... beaucoup d'originalité. Josef Boszik étant dans l'impossibilité de reprendre sa fonction après son accident cardiaque (il y a un an), la Fédération hongroise a choisi Lajos Baroti, ex-sélectionneur, pour lui succéder.

Baroti occupait déjà cette fonction en 1957 et en 1966. Il a donc repris du service avec l'enthousiasme d'un jeune homme. Il a 61 ans.

●

L'ancien gardien d'Angoulême, Pavel Kouba, abandonne le terrain et la technique pour le poste de secrétaire de son ancien club, le Sparta, qui vient d'être relégué en deuxième division.

Sparta a surpris d'une autre manière en laissant partir son meilleur attaquant, Jurkanin à Teplice, en échange d'un autre joueur.

●

Dynamo Tbilissi, tombeur de Kiev au tour précédent, a été éliminé de la Coupe d'U.R.S.S. par le grand club du football arménien, Ararat Erevan (3-1).

La finale opposera donc Ararat Erevan à Zaria, qui a éliminé C.S.K.A. Moscou dans l'autre demi-finale.

Ne pouvant tout faire, Ararat a été battu en championnat par Karpathes de Lwow.

●

Gilbert Gress, nouvel entraineur-joueur de Xamax-Neuchâtel, veut bâtir son équipe autour d'un Français : l'ex-bisontin Jean-Claude Richard, beau-frère de Jeandupeux et dont le talent s'exprime beaucoup mieux en Suisse qu'en France.

●

Benfica et les Portugais n'ont pas apprécié les déclarations tapageuses de leur ex-entraineur Pavic en Espagne. Pavic est remplacé par Mario Wilson, un Angolais qui connait fort bien le football.

Belenenses a fait un très bon match contre le F.C. Amsterdam, en Hollande, où il a gagné 1-0, but d'Alfredo. Le gardien international Jongbloed a dû faire des miracles pour éviter une défaite plus sévère de son équipe.

Torrès a fait ses adieux à Setubal, sous les fleurs et les applaudissements.

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

NOUVELLE GUERRE DANS LE CALCIO

MILAN. — L'été du calcio est des plus bouillants. Il n'y a pas de paix sinon pour les footballeurs qui sont en train de terminer des vacances en or. En attendant, une guerre très violente a éclaté entre la fédération et le gouvernement : le premier coup de canon a été tiré par la fédération qui, réunie à Rome la semaine dernière pour préparer le calendrier du football professionnel (seize équipes de Division I, vingt de Division II) n'a pas donné suite à ce propos. On ne sait pas quand on connaitra la série des matches de championnat de la prochaine saison.

A l'unanimité, les présidents des clubs professionnels sont tombés d'accord pour remettre à longue échéance la formulation des calendriers, afin de « sensibiliser » le gouvernement sur les terribles problèmes économiques du calcio : le football italien demande à l'Etat qu'on lui enlève une partie mineure de ses recettes ou bien qu'on restitue, comme on le fait pour le théâtre et les autres spectacles, une bonne partie des impôts, le gouvernement et le comité olympique italien ont tiré du football, la saison dernière, presque quatre-vingts millions d'anciens francs. L'Etat avale une remarquable tranche du gâteau et le C.O.N.I. (Comité Olympique National Italien) avec l'argent du calcio, maintient en vie et aide tous les autres sports.

L'Etat, loin de donner une aide quelconque, soutire le plus possible au calcio, et la fédération, la Ligue, les présidents se sont à présent rebellés : et puisque cet argent arrive à l'Etat et surtout au C.O.N.I., par le concours des pronostics (quatre milliards de lires jouées chaque semaine) c'est contre le concours des pronostics que s'est dressée la rebellion du calcio professionnel. En ne préparant pas les calendriers, le C.O.N.I., qui patronne les pronostics, ne pourra pas préparer les fiches des matches, et tout va s'arrêter.

Comme on le devine, le jeu est très serré et la pagaille est grande. Histoire de milliards. Cette protestation «à l'unanimité » a un peu réveillé le gouvernement, et le ministre du Tourisme et du Spectacle, Sarti, s'est occupé de parler aux présidents du C.O.N.I., de la fédération, de la Ligue pour essayer de réduire la trop lourde pression fiscale exercée sur le football.

A l'heure actuelle, les politiciens doivent s'intéresser à ce problème qui risque d'empêcher le commencement du championnat, le 5 octobre (le 28 septembre la Division II). Puisque tout le football professionnel est d'accord, les calendriers seront connus seulement le jour où un accord sera intervenu entre les deux partis en conflit. En même temps, le calcio demande à la télévision italienne (qui est gérée par l'Etat) qu'on lui verse pour la prochaine saison presque deux milliards de lires, afin qu'il puisse donner la permission de transmettre des matches du championnat et de Coupe.

L'affaire arrive maintenant au Conseil des Ministres. Ces jours-ci, il y aura des consultations, des pourparlers, mais le ministre du Tourisme et du Spectacle, qui gère aussi le sport, n'est pas optimiste : « En ce moment, il est très difficile d'obtenir des réductions et des aides par le fisc car la situation de l'économie italienne n'est pas gaie », dit-il.

On a l'impression que le bras de fer sera long et « méchant » : on devine que la guerre peut continuer longtemps par ce fait : le Totocalcio, l'organisme du C.O.N.I. qui a la charge de préparer les fiches des pronostics, a déjà préparé quelques fiches en blanc sans les noms des rencontres, qui seront écrits chaque fois par le pronostiqueur. On a déjà décidé d'augmenter, en tout cas, le prix des fiches qui passent de 200 à 300 lires.

En attendant, le calcio qui demande une aide pour survivre, continue ses folies : Milan A, C et l'A.S. Roma viennent d'annoncer qu'ils augmenteront les primes de fidélité à leurs joueurs. Savoldi, transféré de Bologne à Naples pour deux milliards de lires, réclame une prime de fidélité de 80 millions de lires (sans compter les primes). Juliano, capitaine de Naples, demande lui aussi 80 millions car il sait que le club a déjà deux milliards de lires pour les abonnements aux matches du championnat. Libera, un jeune, passe de Varese à l'Inter, réclame lui aussi, 50 millions. A Riva, qui est resté fidèle à Cagliari, 70 millions vont être versés.

Quand l'Etat apprend de telles folies, il n'est pas très disposé à aider le « pauvre » calcio. On vit perpétuellement dans le paradoxe. Et la faute revient avant tout aux dirigeants.

En attendant, une dizaine d'équipes, en cette fin de mois de juillet, se sont rassemblées pour commencer les stages de préparation à la Coupe d'Italie qui débutera vers la fin du mois d'août.

Ferruccio BERBENNI.

En direct du calcio

● **Sandro Mazzola ne croit pas à un calcio en crise. « On le disait aussi il y a quinze ans, quand j'entamais ma carrière », déclare-t-il. « Vous verrez que le football en Italie sera toujours au sommet ! »**

● **Le commandant Achille Lauro, l'Onassis italien, âgé de 90 ans, de Naples, veut transférer son équipe de Division III, Sorrento, à Naples et la renforcer pour l'amener en Division I. « Ainsi Naples comme Rome, Milan et Torino aurait chaque dimanche un grand spectacle », dit-il.**

● **Suarez en est certain : « Avec moi, Gigi Riva va redevenir le grand Riva du passé ! » Suarez, qui a abandonné l'Inter, est le nouvel entraineur de Cagliari.**

● **Trois présidents, Fraizzoli (Inter), Buticchi (Milan), et Borghi (Varese) ont été dénoncés à la commission de discipline du calcio. Motif : Ils se sont disputés et leurs manœuvres irrégulières pour l'achat d'un joueur, Libera, sont apparues en plein jour.**

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

LES PROFESSIONNELS AU TRAVAIL

LISBONNE. — Tout le monde se remet au travail car la semaine prochaine ce travail appellera les joueurs professionnels. Pas tous, c'est évident, mais du moins ceux qui appartiennent aux grands clubs et, en principe, à Benfica qui part pour Bilbao et va participer au tournoi international organisé par l'Atletic local. Setubal aussi pense déjà beaucoup à sa tournée en Espagne et doit aller se produire à Saragosse.

Le début du mois d'août va d'ailleurs être très prodigue en matches de football de couleur internationale car, au Portugal, doit se produire une équipe hongroise bien connue : celle de Vasas Budapest, sur l'invitation d'Inatel (Institut national des temps libres), organisation de l'Etat remplaçant l'ancien F.N.A.T. Les Magyars viendront faire une série de matches qui les conduira de Lisbonne à Porto en passant par Barreiros, Leiria et Coïmbra.

Cette visite hongroise et surtout une formation aussi renommée que celle de Vasas, qui a déjà participé aux quarts de finale de la Coupe d'Europe contre Benfica, même si le football hongrois est maintenant inférieur à sa valeur d'autrefois, ne manque pas de charme car on aime bien le football magyar au Portugal.

Revenons aux grands clubs et surtout à Benfica. Au Portugal comme en France, on a pu lire sur le journal « Marca » des paroles peu aimables de M. Pavic qui ne ménage pas son ancien club. En réalité, ce fut pour les Portugais une surprise désagréable que celle de lire sur le journal espagnol les vilains mots prononcés à l'égard du champion portugais et de ses dirigeants par un homme qui a été reçu avec tous les honneurs.

Evidemment, M. Pavic, dont la renommée comme entraineur vient de loin, n'a pas fait au Portugal un travail du tonnerre. Il gagna le championnat, c'est certain, mais d'autres avant lui comme Riera, Czeizler, Schwartz, Otto Gloria, Guttmann et même les Portugais Cabrita et Jose Augusto, avaient conquis le même titre. Donc, M. Pavic a dit en Espagne qu'il n'avait pu faire mieux parce qu'il était trop nerveux chaque fois qu'il pénétrait sur le terrain, car l'agitation politique au Portugal ne lui plaisait pas et que les Portugais n'allaient plus au stade parce qu'ils ne pensaient et ne parlaient que de politique. Il est regrettable que M. Pavic ait parlé de cette façon car s'il est vrai que les Portugais s'intéressent maintenant à la politique, cela veut dire qu'ils veulent quitter une fois pour toutes le troupeau dans lequel ils étaient plongés depuis longtemps. Mais jamais comme cette année le public n'a été aussi nombreux sur les stades de football.

En ce qui concerne la situation politique elle-même, pour M. Pavic elle n'a pas été si désagréable que cela puisque, pendant le temps qu'il a vécu à Lisbonne, il a tout de même gagné trois millions et demi A.F. chaque mois et a pu emporter son argent à l'étranger.

Parlons maintenant football pour dire que Benfica a laissé partir Jordao au Betis de Séville mais qu'il conserve quand même Nene, Messias et qu'il a acheté le concours de deux jeunes dont on croit au grand avenir et qui s'appellent Jose Domingos et Romeu.

L'équipe championne du Portugal a donc commencé sa préparation sous la direction de son nouvel entraineur, l'Angolais Mario Wilson, un homme de grande valeur, très instruit et qui connait assez bien le football et avec lequel sûrement le champion portugais va essayer, soit sur le plan national, soit sur le plan international, de prendre sa place au soleil, même si la situation politique rend l'entraineur très nerveux...

Deux matches pour la Coupe Intertoto se sont disputés samedi soir. Deux équipes portugaises — les deux seules d'ailleurs présentes dans la compétition — Belenenses et Setubal ont continué à gagner leurs matches, ce qui signifie que le football lusitanien, s'il est vrai qu'il est un peu malade, n'est pas encore mort.

Belenenses se produisait à Amsterdam contre le F.C. Amsterdam et il a réalisé une très bonne partie en prouvant que, s'il est vrai qu'il n'a été que sixième en championnat portugais, il garde tout de même une bonne technique, un bon jeu d'ensemble et quelques individualités qui font les beaux jours du club lisbonnais.

A Amsterdam, les Portugais ont dominé le match. Ils ont « fusillé » l'international hollandais Jongbloed qui a fait des arrêts spectaculaires et empêché son équipe d'être battue plus largement. En effet, les Lisbonnais n'ont gagné que par 1-0 et ce but a été marqué à deux minutes de la fin lorsque leur perle noire, Alfredo, profita d'un centre de Godinho pour marquer, dans la joie de ses compagnons.

A Setubal, la formation locale recevait les Yougoslaves de Celik. Là aussi, malgré la chaleur, les locaux ont produit un match très valable en prouvant qu'ils maintiennent une bonne condition physique et un bon rythme de jeu malgré tous les départs des joueurs qui ont été transférés.

Setubal a gagné par 2-1. A la deuxième minute, il marquait grâce à Jose Torres qui profitait d'une belle action d'Octavio et Jose Maria pour tromper le gardien yougoslave. Pendant toute la première mi-temps, Setubal eut plusieurs buts à sa portée mais le gardien de Celik, très courageux et possédant une classe certaine, empêcha les Portugais d'augmenter le score. A la 51e minute, une montée de l'arrière droit yougoslave Prelkic donnait l'égalisation à Celik. Mais ce nul fut de courte durée car, à la 64e minute, Jose Maria, se rappelant son bon vieux temps, dribbla trois adversaires et tira dans sa foulée, marquant un but spectaculaire.

Terminons pour dire que ce fut aussi les adieux à Setubal d'Octavio et Torres, le premier partant pour le F.C. Porto, le second pour Estoril Praia. Il eut des accolades, des fleurs, des applaudissements, peut-être ici et là une petite larme, se souvenant des beaux jours, et échange de maillots. Octavio et Torres ont quitté le terrain torse nu mais sous les applaudissements d'une foule qui a su respecter leurs ambitions.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR adidas

CRÉATION FRANCE FOOTBALL

SOULIER D'OR ADIDAS 1975-76

CHAMPIONNATS PRINTEMPS - AUTOMNE

CLASSEMENT DES BUTEURS

	Matches	Buts
MATSSON (Oester)	14	15
LARSEN (Koege)	15	14
CERVIN (Malmoe)	14	12
B. PETERSEN (K.B. Cop.)	15	11
Ch. PETERSEN (Koege)	15	11
NILSSON (Aik)	14	8
SVENSSON (Djurgarden)	14	8
AHLSTROM (Elfsborg)	14	8
EVESSON (Oester)	14	8
SJOBERG (Malmoe)	14	8
NORDAHL (Oercbro)	14	8
KINDVALL (Norrköping)	14	8
WENDT (Norrköping)	14	8
KOLOTOV (Dyn. Kiev) + 1)	15	8
KIPIANI (Dyn. Tbilissi) + 2 + 1	15	8
KOPEIKINE (C.S.K.A. Moscou)	15	7
SOKOLOVSKI (Chakhter) + 1	15	7
KHIJAK (Karpathes) + 3	15	7
BLOKHINE (Dyn. Kiev)	13	6
NIKONOV (Torpedo Moscou)	13	6
LINDEROTH (Oester)	14	6
ANDERSSON (Norrköping)	14	6
ANDRIASSAN (Ararat)	13	6
ANDRIASSIAN (Dyn. Tbilissi) + 1	15	6

SUISSE

(Paul FISCHER)

JEAN-CLAUDE RICHARD LE FRANÇAIS MÉCONNU

Neuchâtel. — Comment ne pas être surpris par le fait que le seul footballeur français, opérant depuis près de dix ans à l'étranger, n'ait fait durant la récente intersaison, l'objet d'aucune sérieuse sollicitation ?

Il s'agit, bien sûr, du Bisontin Jean-Claude Richard qui, après avoir porté pendant plusieurs années le maillot du RC Besançon, puis celui de La Chaux-de-Fonds, va commencer sa quatrième saison sous les couleurs de Xamax-Neuchâtel, où l'ex-Strasbourgeois Gilbert Gress vient d'entamer sa carrière de joueur-entraîneur.

Né le 31 janvier 1946 à Pierrefontaine-lès-Varans, où sa mère et son fils Alain continuent d'habiter, J.-C. Richard est le premier étonné de ce qu'aucun club de l'hexagone n'ait songé à faire appel à lui. Après avoir joué en 1963 comme ailier gauche, en CFA, à Besançon, il partit au service militaire.

A son retour, il sollicita normalement un contrat professionnel que les dirigeants bizontins lui refusèrent tout net.

Estimant fort justement que nul n'est prophète en son pays, il franchit la frontière franco-suisse et accepta les propositions de Locle, un petit club de seconde division.

Peu connu et curieusement méconnu en France, Richard eut plus de chance avec l'ex-Lillois Jean Vincent, alors entraîneur à La Chaux-de-Fonds, qui s'attacha ses services, en le plaçant aux côtés de Daniel Jeandupeux. Celui-ci devint même son beau-frère, en épousant sa sœur Yvette.

Lorsque Jendupeux quitta tout récemment le F.C. Zurich pour Bordeaux. Il eût aimé retrouver sous le maillot girondin Jean-Claude, mais les responsables bordelais insistèrent d'autant moins que le président de Neuchâtel exigeait 220 000 francs suisses pour consentir à son départ.

Gilbert Gress est, bien entendu, ravi de l'échec du transfert de J.-C. Richard, dont il veut faire « la poutre maîtresse » de son édifice.

« Je fonde, nous a précisé Gress, de gros espoirs sur Jean-Claude. Il les a d'ailleurs confirmés lors des matches préparatoires d'avant-saison. Il est rapide, adroit dans la relance du jeu, expérimenté et servi par un admirable sang-froid. »

Marié à une Grecque et père d'un enfant, Richard a conservé le bénéfice du statut amateurs et travaille deux jours par semaine à Saint-Blaise dans la boucherie de M. Sylvain Facchinetti, qui est le père de M. Gilbert Facchinetti, son directeur sportif.

Mais c'est surtout pour une raison de qualification que le concours de l'ex-sociétaire du Besançon s'avérera particulièrement précieux pour son entraîneur.

Comme Jean-Claude se trouve depuis cinq ans en Suisse, il n'est plus — selon la législation en vigueur — considéré comme étranger.

Aussi, cette petite astuce du règlement helvétique, qui n'autorise qu'un étranger par équipe, permettra-t-elle à Gilbert Gress de cumuler les fonctions d'entraîneur et celles de joueur.

Il y a plusieurs saisons, Richard était, certes, en pourparlers avec Nantes et avec Sochaux, mais les conversations ont rapidement tourné court, car ni le représentant de Nantes, ni celui de Sochaux ne l'avaient trouvé suffisamment « saignant ».

Aujourd'hui, ils doivent s'en mordre les doigts...

Verra-t-on deux joueurs Français faire les beaux jours d'un club suisse ? Si cela arrivait — comme tout donne à le penser — cela ne manquerait pas d'un certain piquant !

ANGLETERRE

LES ESPOIRS DE CHELSEA

Chelsea qui va jouer en Division II pour la saison 1975-1976, espère que son temps de purgatoire sera de courte durée. Il a confié à Eddie McCreadie, son fidèle serviteur écossais, le soin de remettre le train sur ses rails. Le problème de McCreadie est de trouver un bon gardien, John Phillips s'étant cassé la jambe. Les deux gaillards qui l'encadrent sur cette photo sont Derek Richardson **(à gauche)** *et Steve Sherwood. Mais les deux jeunes manquent d'expérience. Et McCreadie fait un appel du pied à Peter Bonetti exilé aux U.S.A.*

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES

116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris
Téléphone 720-60-06, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces. (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

Carnet du joueur

Demandes

Attaquant, 24 ans, de grande valeur, avec référence promotionnel ayant joué en 2e et 3e Division, cherche club avec de grandes ambitions et pouvant procurer travail stable avec qualification et rémunération.

Ecr. n° 10.567 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 - Paris qui transmettra.

Urgent, entraîneur diplômé ayant C.A.P. frigoriste cherch. club. Ecr. Abderamane, bar L'Escale, Ile-Rousse-20

Offres

Club ligue S.-O. rég. Bordeaux ch. goal préf. non muté. Ecr. n° 10.570 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elys., 75008-Paris qui trans.

Club 3e Div. groupe Est ch. joueur amateur ou ex-pro, mil. de terrain ou attaqu. S'adresser M. Piat Philippe. Tél. (80) 36.88.78.

Club du Centre offre bon. sit. poste com. à joueurs niv. D.H. Ecr. n° 10.564, O.P.G.-P.A., 116 bis, Ch.-Elysées, 75008 Paris qui transmettra.

Ville de Lunel (34400) recrute par voie de concours sur titres : un monit. municipal, maître nageur sauvet. avec options sportives complém. souhaitées ; un éducateur sportif sous contrat, maître nageur sauveteur avec options sport. compl. souhaitées.

Adresser candidature Mairie de Lunel-34400 avec cur. vit. et copies dipl., avant le 9-8-75.

Club 2e Div. (Centre) ch. un attaquant de pointe et un mil. de terr. Ecrire n° 10.568 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008-Paris, qui transmettra.

Club Morbihan cherch. attaq. ou mil. terrain non muté, niv. 3e Div. Ecr. n° 10.569 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 - Paris qui transmettra.

Club P. L. offre bonne place moniteur E.P.S. à joueur de valeur. Ecr. n° 10.571, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elys., 75008-Paris qui transmettra.

Club DH ch. urg. entr. joueur dipl. mon. EPS munic. Ecr. n° 10.572, O.P.G.-P.A., 116 bis, Ch.-Elys., 75008-Paris qui transmettra.

Club Midi, Div. 3 rech. attaq. pro. fin contrat. Situat. possib. Ecr. n° 10.573, O.P.G.-P.A., 116 bis, Ch.-Elysées, 75008-Paris.

Club P.H. ch. entrain. joueur, âge max. 32 a. Emplois disponibles : mécan. ajust., tapis. menuis. ameubl., poste lancement, agent méthode, gestion I.U.T. Réf. sér. exig. Offr. à Le Bastard, Le Lude-72800. Tél. 94.60.54.

Club Distr. Tarn offre empl. stable, logement grat., joueurs promot. ou Div. Honneur, 25 a. marié. Tél. 62-71-50 à Toulouse, M. Boyer, 35 ter, rue Gabriel-Péri, Toulouse.

Club D.H.R. Auverg. Amb. rech. ent. joueur ex-prof. Empl. stable Bon rém., logt. Ecrire n° 10.574, O.P.G.-P.A., 116, Ch.-Elys., 75008-Paris, qui transmettra.

Urg. Club ex-Prom. H. Lig. Auvergne, rég. Hte Lozère, ch. entr. joueur sais. 75-76. Emp. et lgt ass. U.S., 11, pl. du Foirail, 48200, St-Chély d'Apcher.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

EUROPE

LA COUPE : ARARAT OU ZARIA

La Coupe 75 a donné lieu à bien des surprises, dont la plus grosse a été l'élimination en quart de finale du champion et leader actuel, Dynamo Kiev. Ce fut l'œuvre et le triomphe du Dynamo Tbilissi qui se projetait subitement au premier plan du football soviétique.

Mais nouvelle surprise !

Dynamo Tbilissi, le vainqueur de Kiev, a été abattu à son tour.

Son bourreau a été la formation arménienne d'Ararat d'Erévah et le score (3-1) est sans appel.

La seconde demi-finale a opposé Zaria de Vorochilovgrade au C.S.K.A. de Moscou. Match très serré puisqu'il ne s'est terminé qu'aux prolongations par la victoire de Zaria, qui éliminait ainsi la dernière formation moscovite encore en course dans l'épreuve.

La finale opposera donc Ararat à Zaria. Aussi va-t-on suivre très attentivement le comportement des deux équipes en championnat, d'autant plus que la semaine prochaine Ararat aura une tâche très difficile : aller à Kiev se mesurer au leader actuel du championnat. Match au sommet explosif, car Ararat est actuellement second au classement général, à 3 points seulement du leader.

En championnat la journée a été plutôt pacifique avec les matches nuls Dynamo Moscou-C.S.K.A., Zaria-Dynamo Tbilissi et Dniepre-Zénith.

Seule surprise de taille : Karpathes, de Lwow, a battu Ararat. Les deux buts : Khijak (37e) et Danilink (42e) ont été obtenus en première mi-temps et Ararat n'a pu contester la domination des locaux après le repos.

L'autre demi-finaliste de la coupe Zaria a été plus heureux dans son choc contre Dynamo Tbilissi. D'autant plus que Zaria a dû longtemps chercher à endiguer les assauts répétés des footballeurs géorgiens. Par deux fois Matchaïdzé a tiré sur la barre transversale et Kipiani, la nouvelle révélation du championnat (qui a marqué un but) a été une menace constante pour les locaux. Il semble que Zaria a trop pensé à sa carrière en Coupe pour s'engager à fond dans un match de championnat.

Coupe 1/2 finale

Ararat - Dyn. Tbilissi	3-1
Zaria - C.S.K.A. (prol.)	2-1

(15e journée)

Dniepre - Zenith	1-1
Zaria - Dyn. Tbilissi	2-2
Dyn. Moscou - C.S.K.A.	1-1
Karpathes - Ararat	2-0
Armée Rostov - Odessa	0-2
Chakhter - Pakhtakor	1-0
Torpedo - Loc. Moscou	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Kiev	21	14	9	3	2	27	13
2. Ararat	18	15	8	2	5	19	15
3. Chakhter	17	15	7	3	5	26	18
Dniepre	17	15	6	5	4	22	18
Dyn. Tbilissi	17	15	7	3	5	19	16
Zaria	17	15	6	5	4	20	17
7. Karpathes	16	15	5	6	4	20	17
Dyn. Moscou	16	15	5	6	4	13	11
9. Odessa	15	15	5	5	5	14	17
10. Spartak Moscou.	14	14	4	6	4	9	10
C.S.K.A. Moscou.	14	15	4	6	5	14	16
12. Torpedo Moscou.	13	15	4	5	6	20	20
Loc. Moscou	13	15	3	7	5	11	13
Pakhtakor	13	15	5	3	7	16	21
15. Zenith	11	15	4	3	8	14	26
16. Armée Rostov	6	15	2	2	11	11	27

BUTEURS. — Kolotov (Dyn. Kiev), 8 ; Kipiani (Dyn. Tbilissi), 8 ; Sokolovski (Chakhter), 7.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

SPARTA NE CESSE D'ÉTONNER

PRAGUE. — Avant la reprise de la nouvelle saison, l'intérêt actuel autour du football se polarise sur Sparta, Prague et son destin.

Après le désastre de la relégation de l'équipe, Sparta se trouvait dans une situation confuse, sans le comité de direction suspendu (il doit être reconstitué au début d'août seulement), sans entraîneur, malgré plusieurs contacts pour en découvrir un. Sparta a même voulu engager le sélectionneur national Jezek qui avait amené ce club, il y a dix ans, au titre de champion. Mais les pourparlers n'ont pas abouti, Jezek étant employé de la Fédération.

Sparta était également sans secrétaire, situation des plus précaires et des plus curieuses pour le plus grand club omnisport du pays avec plus de treize mille membres, y compris le club des supporters.

Mais la crise ne pouvait plus se prolonger. Comme « Deus ex Machina » on vient de présenter le nouvel entraîneur, un homme expérimenté (mais de soixante-sept ans), Stefan Cambal, qui se trouvait être avant la guerre le célèbre demi centre du Slavia, vingt-deux fois représentant et finaliste des Championnats du monde 1934 à Rome.

La saison dernière Cambal amena le club Trencin — à la place du Sparta — à la Première Division. Sa famille étant domiciliée à Prague, à 400 km de Trencin, le contrat fut donc signé sans tarder, au bout d'une petite heure, au grand soulagement des supporters mécontents.

Entre-temps, Sparta a rempli un autre poste vacant : celui du secrétaire de sa section de football.

Il s'agit de notre vieille connaissance, de l'ancien gardien de Dukla, du Sparta et... d'Angoulême : Pavel Kouba. On n'attendait pas du tout ce technicien de métier dans ce rôle. Sans doute, a-t-il toujours assez de dynamisme pour bien garder les intérêts de son ancien club.

Mais Sparta n'a pas cessé de surprendre le monde du football. Il laissa partir son meilleur avant Jurkanin à Teplice, d'où vient par contre le meilleur avant, le représentant Stratil.

Les raisons de ce troc inattendu ? Le changement du milieu qui ne convenait plus à ces deux footballeurs. Et le désir secret de Stratil de jouer à Prague, bien qu'il descende avec Sparta en Division II.

On estime que ce changement sera pour le club de Prague une bonne prise. Bonne chance donc pour le retour, dès la saison prochaine. Même son rival de toujours, Slavia, lui souhaite la réussite pour remplir la devise connue : « Sans Sparta il n'y a pas de Slavia. » La leçon est donc bonne pour prouver l'amour des divorces.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

BAROTI REVIENT AU POUVOIR

BUDAPEST. — L'inter-saison est terminée, vive le football ! s'écrièrent les supporters samedi quand, après cinquante jours de repos, les équipes ont recommencé à s'entraîner. C'est la deuxième année consécutivement que le tournoi des équipes championnes est organisé dans la période précédant la reprise. Prennent part à ce tournoi : Ferencvaros, Ujpest, Vasas, MTK-VM, Csepel, Raba, Honved, équipes championnes depuis 1945, ainsi que Vidoton, club invité au tournoi.

Les rencontres seront jouées en deux groupes sur terrain neutre et dans des villes ne possédant pas d'équipe de Division I. Lors de la première journée, Honved s'est montrée la meilleure (4-0 contre MTK-VM). Pour le moment, Ujpest n'a obtenu que 1 à 1 contre Vidoton. Fazekas, qui s'est rétabli de sa blessure, fait de nouveau partie de l'équipe (il est l'auteur du but), cependant que Bene, blessé, en était absent. L'autre événement de la semaine est le suivant : la Fédération a enfin pris, après un an, sa décision en ce qui concerne le sélectionneur national. Déjà, l'été dernier, Jozsef Bozsik (49 ans) avait été sollicité pour cette tâche. Mais l'ancien joueur (il a été sélectionné cent fois) n'a pu remplir qu'une seule fois cette fonction. En effet, après la défaite contre l'Autriche (1-1), il a été victime d'un infarctus, et a dû être remplacé pour une période d'un an par un vice-sélectionneur. Entre-temps, Bozsik s'est rétabli mais son médecin lui a conseillé d'abandonner sa fonction. Le nouveau sélectionneur — c'est en vérité un ancien sélectionneur national — sera Lajos Baroti, 61 ans. Il fut sélectionneur pour la première fois en 1957, puis en 1966, et entraîna ensuite Ujpest. Puis il travailla un an au Pérou et, finalement, il prit Vasas en main jusqu'en 1974.

Depuis, il est le président du comité des entraîneurs. La Hongrie a été éliminée du championnat d'Europe et ne pourra par conséquent prendre part aux Jeux Olympiques de Montréal.

Baroti a déjà commencé sa réorganisation. L'équipe de Baroti (avec quatre nouveaux venus) jouera sa première rencontre amicale le 10 août à Téhéran contre l'Iran.

football MAGAZINE

NE PREND PAS DE VACANCES. SON NUMERO D'AOUT PARAIT AVEC TOUS LES CALENDRIERS DE D. I, D. II ET D. III.

Football magazine

C'EST AUSSI LE FOOTBALL EN IMAGES ET EN COULEUR.

Reportage

LA SQUADRA A UN NOUVEAU CHEF

par Ferrucio BERBENNI

MILAN. — Pendant que les joueurs milliardaires du calcio jouissent de leurs derniers jours de vacances (au début d'août tout le monde doit recommencer), il y a quelqu'un qui travaille ferme : c'est le nouveau sélectionneur de la squadra azzurra, Enzo Bearzot. A cet homme calme et décidé la fédération a confié la tâche de redresser une équipe d'Italie qui boite depuis... 1970.

La deuxième place conquise à la Coupe du monde au Mexique, en effet, donna des illusions à tous les dirigeants du calcio qui estimèrent avoir inventé le nouveau football, le football réaliste et payant : ce jeu dit « à l'Italienne », composé par 80 % de défense. On ne s'aperçut, ou on ne voulut pas voir, que cette aventure au Mexique avait été avant tout un grand coup de chance. On estimait avoir les meilleurs joueurs du monde après Pelé.

WATERLOO EN ALLEMAGNE

Le réveil a été très amer. Le jeu à l'italienne ? De la mauvaise plaisanterie. Le calcio s'était arrêté. Un grand écrivain italien disait : « S'arrêter, c'est déjà régresser. » On s'aperçut à la Coupe du monde de 1974 que la squadra azzurra était seulement redoutable dans les polémiques, les heurts entre joueurs, la quête aux primes fabuleuses. Valcareggi, après le « Waterloo » d'Allemagne, fut obligé de passer la main : la « châtaigne brûlante » fut recueillie par le vieux Fulvio Bernardini (69 ans).

Etrange façon que de faire une révolution ! On confiait la squadra azzura à l'entraîneur le plus âgé, le moins moderne avec l'ordre de tout changer, de tout renouveler : Bernardini arriva à n'être que le bourreau de Rivera et de Mazzola et sur six rencontres il ne gagna qu'une seule fois (1-0, penalty, contre la Finlande).

Maintenant au sommet de la sélection est arrivé Enzo Bearzot, qui travailla avec Valcareggi et fut le vice de Bernardini. Au début de l'été le président de la Fédération Artemio Franchi, un monsieur qui n'aime pas le geste fort, avait compris que Bernardini, dont le mandat arrivait à échéance le 30 juin, n'était certainement pas l'homme de la providence pour la squadra azzurra. Franchi avait contacté beaucoup de monde, même Stefan Kovacs mais pour en finir son choix tomba sur

Enzo Bearzot, 48 ans, un dur à la mode western.

Bearzot. Mais ce fut, une fois encore, un « jeu à l'italienne ».

COMITE DE SELECTION

En effet on a encore gardé Bernardini qui lors des rencontres de la squadra était assis dans la tribune. Sur le banc de touche se trouvait Bearzot qui aura, à ce moment-là, la responsabilité de l'équipe. Mais, lors du choix de sélectionnés, le pauvre Bearzot aura à se consulter non seulement avec Bernardini, mais aussi avec Vicini (entraîneur), le docteur Vecchiet et le docteur Fini. Un gouvernement (démocratique) à cinq, un peu à l'image du monde politique italien.

Aura-t-il un avenir ce gouvernement à cinq de la squadra ou tombera-t-il, comme un gouvernement quelconque, à la première défaite ? On n'est pas en mesure de répondre à l'heure actuelle. La seule chose dont on soit sûr est que Bearzot est décidé à faire quelque chose de nouveau, pour les matches de Coupe d'Europe en Italie contre la Hollande et la Finlande. Mais pourra-t-il travailler, comme il rêve de le faire et saurait-il le faire, car il a une remarquable expérience du football non seulement italien mais européen et mondial ?

ZORRO EST ARRIVE

En tout cas, pendant que les autres se reposent, lui est déjà dans l'arène. Il étudie, il se prépare, il prend des contacts. Agé de 48 ans, Enzo Bearzot est un « dur » à la mode western, je pourrais le comparer un peu à Sir Alf Ramsey, toute proportion gardée. Il parle très peu, mais dans le travail il se transforme, il devient agressif, il crie, il entre dans le rôle. Puis le soir, la bagarre terminée, il se réfugie chez lui et il lit Horace, son poète latin préféré.

Mais ce ne sera pas avec la poésie qu'il pourra redresser la squadra azzurra et il ne le sait que trop bien. Il connaît son métier, qu'il a appris quand il était entraîneur adjoint avec Edmondo Fabbri et Merlo Rocco à Torino. Il arrivait au banc de touche après avoir été un bon demi surtout à l'Inter et à Torino. Il joua presque vingt ans à un niveau non exceptionnel mais remarquable. Puis il choisit la carrière d'entraîneur fédéral.

FOOTBALL TOTAL A LA HOLLANDAISE

Il est enfin arrivé au sommet et il ne veut surtout pas être renversé par la conspiration de quelques joueurs ou par une défaite imméritée. « Je suis prêt, dit-il, à cette grande responsabilité. Je sais que le tifoso s'attend à voir renaître la squadra. Je ferai de mon mieux. J'ai été cinq ans à côté de Valcareggi, même au Mexique, j'ai beaucoup appris. En dirigeant l'équipe de moins des 23 ans j'ai fait le tour du monde. Je sais que le football italien, qui est resté trop longtemps lié et même prisonnier du catenaccio et de la contralbaque de l'Inter, doit absolument changer de jeu. Partout le football bouge, la France progresse, la Hollande est formidable, les pays de l'Ouest sont toujours plus forts et nous, nous ne bougeons pas... »

Cet homme gentil mais hargneux et décidé, si on le laissait faire, voudrait que la dimension du calcio se rapproche un peu plus de celle des autres pays : il prêche déjà la vitesse, l'engagement physique, le courage offensif, le football total en somme.

Notre crise dépend avant tout de notre mentalité fausse et tarie, il faut changer de chemin, dit-il. Je crois que notre football peut revenir à la surface s'il emprunte un autre chemin. »

Toute l'Italie attend de voir si ce chemin sera un sentier ou une autoroute.

KOPA

Le groupe KOPA comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte **KOPANYL**

- sa souplesse coton-nylon
- ses fentes latérales
- sa ceinture boxer à lacet

production SOLEILLANT

Confidentiel monde

■ Hambourg S.V. innove et fait rentrer un peu d'argent dans la caisse. Chaque mercredi, un « show-training » accueillera les spectateurs à raison d'un mark (1,70 F) par personne.

■ La rentrée de Hoeness, après sa récente opération du ménisque, est prévue pour la troisième journée du Championnat d'Allemagne, le 22 août contre Werder Brême. Il aura rejoué auparavant en réserve.

■ Björn Andersson, blessé en finale de Coupe d'Europe, est rentré à Munich le lendemain de son vingt-quatrième anniversaire. On lui a enlevé le plâtre qu'il portait au genou après son opération.

■ Le stopper de Schalke, Rüssmann, a été opéré récemment d'un ménisque. Il ressent une douleur quand il frappe dans le ballon, mais Merkel affirme : « C'est uniquement un problème spsychologique ! »

■ Le F.C. Barcelone a un nouveau secrétaire général. Fernando Riba, démissionnaire, est remplacé par Don Juan Granados Duran, licencié en droit, trente-six ans, gérant d'une importante entreprise de construction.

■ Amancio est arrivé un peu en retard à la concentration du Real. Il était inquiet pour la santé de l'un de ses fils, qui va bien maintenant.

■ Alfredo di Stefano reprend du service. Il entraînera cette saison le Rayo Vallecanto, club de deuxième Division espagnole.

■ Weisweiler ne tient pas, en Espagne, à sa réputation d'entraîneur psychologue et humain. Il a déclaré aux journalistes ibériques : « Je suis un type dur, contrairement aux apparences. »

■ Le ministre argentin des Sports est un optimiste : « La Coupe du monde 1978 sera la plus grande de l'histoire », a-t-il dit.

LA RAQUETTE D'OR

Boninsegna a des talents divers et un sacré tonus athlétique. Il postulera peut-être bientôt pour « la raquette d'or » des footballeurs internationaux. En attendant, il a tout raflé au tournoi de tennis de Viareggio réservé aux footballeurs italiens : le double, associé avec Facchetti ; et le simple, en battant Damiani en finale (7-6, 6-1). A quand un match Maier-Boninsegna, raquette en main ?

■ L'Allemagne de l'Ouest jouera ses deux prochains matches de Coupe d'Europe des Nations à Dusseldorf (le 11 octobre contre la Grèce) et à Stuttgart (le 19 novembre contre la Bulgarie).

LE 007 NAPOLITAIN

La venue de Savoldi à Naples a ressemblé à une aventure du célèbre agent secret James Bond 007. On craignait en effet les débordements des tifosi trop enthousiastes. Le président Ferlaino conseilla donc à Savoldi de ne pas prendre les moyens classiques de locomotion, et de ruser. C'est Janich qui fut chargé d'assurer la progression. Quand Savoldi téléphona, il lui dit :

« Tu vas à Bologne. Tu prends le train de 11 h 45 qui arrive à Rome à 16 h 15. Je te prendrai à la gare. Nous irons chez des amis. Tu dormiras à l'auberge Léonard de Vinci. Et le lendemain, je t'emmènerai en voiture par une route connue de moi seul. »

Pendant trois jours de séjour à Naples, on n'a pas vu Savoldi. Deux milliards de lires, même sur pied, ça se cache !

■ Le Bayern a joué plusieurs matches amicaux et marqué seize buts en quatre matches. Muller, Rummenige et Wunder en ont inscrit chacun trois.

■ Ivica Horvat, qui a quitté Schalke 04, entraînera cette saison Rot Weiss Essen.

■ Helmut Haller ne raccroche pas. A trente-six ans, il sera encore le meneur de jeu de Augsbourg en deuxième Liga.

■ Les « Chats de Chicago » viennent d'offrir à Schnellinger 600.000 marks (102 millions A.F.) pour un contrat de trois ans. L'ex-international allemand ira en août à Chicago discuter de la chose.

■ Innsbruck, le champion d'Autriche, a fait quelques dégâts en jouant au Standard : un penalty, une expulsion, trois cartons jaunes, Van Moer et Sigurvinsson blessés.

NE PAS RETIRER LE PIED

Le Racing-White, champion de Belgique, possède une bien belle équipe et pratique un football tout à la fois chatoyant et efficace. C'est-à-dire un football où les déviations ne jouent ni dans un sens trop technique, ni dans un sens trop athlétique.

Le capitaine du Racing-White est l'international danois Kristen Bjerre qui a joué la saison dernière son 160e match consécutivement. Une belle santé qui ne craint ni les rhumes, ni les boutons !

Bjerre, quand on l'interroge sur son incroyable faculté à éviter les blessures graves, a cette explication qui ne s'invente pas. « Je ne retire pas le pied ! » dit-il tranquillement. Ce qui ne veut pas dire qu'il le met sur le tibia adverse. La recette est à conseiller à ceux qui prennent trop de coups à leur gré.

■ Les Américains avaient demandé à la F.I.F.A. l'autorisation d'agrandir la largeur des buts à 8,60 mètres et de placer le point de réparation à 12 mètres dans leur Championnat. La F.I.F.A. a dit non.

■ Sotil, malgré son inactivité d'un an, est dans une forme parfaite. Il n'a pas pris un kilo.

■ Un arbitre péruvien n'a pas hésité à sortir vingt-deux fois le carton rouge lors d'un match qui se déroulait à Arequipa, à 1.000 kilomètres au sud de Lima. Le match a tout de même duré quatre-vingt-neuf minutes.

■ Le demi de Barcelone, Juan Carlos, a été transféré à Santander. « Weisweiler ne tient pas à moi », a-t-il dit.

■ Pelé jouera en septembre avec les Cosmos à Francfort contre une sélection allemande composée notamment de Schulz, Radenkovic, Kress. La recette ira à la Recherche du cancer.

■ L'Atlético de Madrid entame la nouvelle saison avec deux étrangers supplémentaires : le Portugais Alinho et le Brésilien Sena.

■ Helenio Herrera espère devenir l'hiver prochain le directeur technique de Malaga si son poulain devient président du club.

■ Alors que le Championnat d'Italie ne commence que le 2 octobre, Naples a déjà vendu soixante mille de ses soixante-dix mille abonnements. Il a ainsi encaissé près de 2 milliards A.F., nouveau record.

■ Six entraîneurs de série A seulement restent en place en Italie : Pesaola (Bologne), Parola (Juventus), Giagnoni (Milan A.C.), Vinicio (Naples), Castagner (Perugia) et Liedholm (Rome). Un septième, Maestrelli (Lazio) devient directeur sportif.

■ Les transferts dans le Calcio ont fait déplacer l'équivalent de 20 milliards d'A.F. en 1975. Ce qui met le transfert moyen à 213 millions de lires.

DES GRECS PAS POLIS

Les Australiens sont furieux et ils ont raison. Ils avaient invité l'équipe grecque de P.A.O.K. Salonique à effectuer une tournée de matches amicaux dans leur pays cet été. Tout avait été mis au point dans les détails et les Grecs avaient accepté.

Il y a une huitaine de jours, les dirigeants de Paok Salonique ont fait savoir aux Australiens qu'ils étaient dans l'obligation d'annuler la tournée, « plusieurs de leurs joueurs étant requis pour le service national ».

Cette attitude cavalière a déçu et exaspéré les Australiens qui envisageaient de protester auprès de la F.I.F.A. contre P.A.O.K. Mais leur action aurait peu de chance d'être couronnée d'effet, la tournée n'ayant pas été préparée par un manager accrédité auprès de la F.I.F.A.

■ Après son transfert-record à Naples (2 milliards de lires), Savoldi est bien décidé à demander la forte prime saisonnière. Naples lui offrirait 80 millions de lires. Salvodi serait décidé à demander nettement plus. Son club a les moyens.

■ Pelé out pour deux ou trois semaines. Un copain de Toronto l'a aligné pour le compte et blessé à la cuisse gauche.

■ L'Inter, sur la pression de son président M. Frazzoli, n'augmenterait pas le prix de ses abonnements.

■ Anastasi est pour la réouverture des frontières italiennes : « On ne verrait plus une absurdité comme le transfert de Savoldi. Le Calcio est devenu une industrie, mais qui ne respecte pas les règles. »

■ Anastasi possède une maison au-dessus de Catane, à proximité de l'Etna. Il y passe chaque année ses vacances et il y est considéré comme l'enfant du pays.

LES RECORDS DU REAL

Les records européens du Real Madrid ne sont pas près d'être battus, ni même égalés. Le prestigieux club espagnol va participr à sa seizième Coupe d'Europe, en vingt et une éditions. Il a joué 103 matches dans la compétition, en gagnant 63, faisant 13 fois match nul, concédant 27 défaites, marquant 271 buts (2,60 de moyenne par rencontre) et en encaissant 120.

Le Real a joué huit finales et en a gagné six (1956, 57, 58, 59, 60, 66), le seul ayant toutes les victoires à son palmarès s'appelant Francisco Gento. Celui-ci est d'ailleurs l'Européen le plus en vue du Real puisqu'il a joué 88 des 103 matches de son club en Coupe d'Europe.

Di Stefano, avec 49 buts en 58 rencontres, reste à la fois le meilleur buteur du Real et le meilleur buteur de l'épreuve.

■ Pelé a contacté plusieurs « Brésiliens » pour renforcer les Cosmos : l'arrière Ramos Delgado (Argentin de Santos) et les demis d'attaque Dé et Lima.

■ Le Rapid de Vienne a un nouveau Gerhard Hanappi, fils de l'autre, très doué et vainqueur avec son club du Championnat d'Autriche juniors. Avec lui, un Alfred Koerner, fils de l'ex-international.

■ Max Merkel est le porte-drapeau publicitaire de la plus grande marque de liqueur allemande.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

Breitner amoureux du Real

PAUL BREITNER a trouvé la paix. Celui que l'on considérait comme le contestataire numéro un du football allemand, celui qui dormait avec le portrait géant de Mao au-dessus de son lit, celui qui qualifiait l'équipe du Bayern victorieuse de la Coupe d'Europe des Clubs, d'équipe « de m... », celui-là est mort et enterré.

Les responsables de cette mutation, qui semblait impossible à beaucoup, sont les gens du Real Madrid qui ont enfin donné à Breitner le cadre, la chaleur, la compréhension et les rapports humains qui lui manquaient. Ce n'est pas la première fois qu'un joueur du Real Madrid découvre la grandeur, la remarquable organisation et surtout l'esprit de famille du club madrilène.

Mais il est toujours bon que cela se redise car des Real Madrid, il n'y en a pas beaucoup à travers le monde.

CETTE confession, Breitner l'a faite à un journaliste du « Kicker », Werner Johannes Muller. « Au Real, lui a-t-il dit, j'ai trouvé la paix de l'âme, la tranquillité et la véritable camaraderie. Je finissais par croire que tout cela n'existait pas, à force de ne pas le rencontrer. Tous mes amis me disent que j'ai changé. Je le sais, je le sens que je ne suis plus le même. A Munich, indépendamment de l'ambiance qui règne au Bayern et dont je ne veux plus parler, je désirais être un bon Bavarois et j'accordais plus d'importance aux « tralalas » qu'aux réalités.

A Madrid, je suis devenu plus détendu, plus amical et plus gentil. A tel point que je me mets à rêver en espagnol. Il ne peut exister de meilleure preuve de mon intégration. »

LE plus formidable souvenir de Breitner depuis qu'il est au Real, remonte à un an quand allait débuter sa carrière espagnole. « Je me rappellerai toute ma vie ma première entrevue avec le président Bernabeu qui a 81 ans. L'homme est incroyable. »

Mais tout le Real a impressionné Breitner. « C'est une grande famille où il n'y a pas de numéro 1 et non plus de numéro 25. Chaque jour, ma femme reçoit un coup de téléphone du club lui demandant si elle n'a besoin de rien. Et quand un enfant est malade, à peine avons-nous téléphoné au Real qu'un médecin est devant la porte. »

Puis Breitner revient au président Bernabeu, la joie et le ravissement l'emplissant à la seule évocation du vieil homme : « Un grand banquet nous a tous réunis à la fin de la saison dernière, footballeurs, basketteurs et tous les gens du Real. Le président a improvisé un discours d'une heure et demie. C'était si brillant que je n'ai jamais rien entendu de pareil. »

QUAND on l'interroge sur la comparaison qu'il peut faire entre le Bayern et le Real, entre le président Neudecker et le président Bernabeu, le visage de Breitner se rembrunit. La réponse est sèche : « Le Bayern est un club bien organisé, mais cela n'a rien de comparable avec le Real qui est structuré depuis plusieurs dizaines d'années. Quant aux deux présidents, je ne vois aucun point commun entre eux. »

Sur le plan du football, Breitner est également très élogieux pour l'Espagne et par voie de conséquence, très sévère pour le football allemand. « Sincèrement, dit-il, je crois qu'aucune équipe de Bundesliga ne serait capable de gagner le championnat d'Espagne. Ici, le rythme et le combat durent de la première à la 90e minute, sans temps mort, avec une efficacité dans le jeu de tête qu'on ne retrouve qu'en Angleterre. »

BREITNER est si heureux qu'il espère bien que son contrat (qui expire en 1977) sera reconduit. « Si on me le propose, je signerai pour trois ou quatre ans. »

Pour l'heure, « l'Abyssinien » Breitner — c'est ainsi que l'ont surnommé les journalistes espagnols en raison de son abondante chevelure à la Hailé Sélassié — prépare la nouvelle saison avec passion. « J'ai manqué la dernière, dit-il avec franchise et lucidité. Maintenant que j'ai réglé mon problème de jambe trop courte, ça va marcher. »

N'est-ce pas agréable d'entendre un footballeur heureux de son sort ?

FRANCE FOOTBALL

Alerte à toutes les défenses de France

On a retrouvé CARLOS !

REIMS. — Ce n'était qu'une rumeur. Mais la rumeur s'enfle. Elle est probabilité. Elle sera certitude demain : on a retrouvé Carlos !

Oui, le Stade de Reims est presque sûr, aujourd'hui, d'avoir retrouvé le meilleur Bianchi, celui qui, pour sa première saison sous les couleurs champenoises, à son arrivée d'Argentine, avait marqué trente buts sur les soixante-sept de son équipe en championnat ; celui aussi qui, l'an passé, a quand même trouvé le moyen de marquer quinze fois malgré une saison plus qu'à moitié gâchée par le grave accident survenu le 9 octobre au Parc des Princes contre Barcelone.

encore plus fonceur et conquérant qu'auparavant. Elle témoigne aussi d'un état d'esprit exceptionnel grâce auquel Carlos a pu surmonter les difficultés morales qui surviennent inévitablement au cours d'une aussi longue période d'indisponibilité.

« **Jamais je n'ai perdu le moral,** affirme Carlos avec une force et un accent de sincérité qui ne trompent pas. **Jamais je n'ai imaginé que je puisse ne pas redevenir le joueur que j'étais avant mon accident. Chaque jour, sur mon lit de clinique, chez moi pendant ma période de rééducation, j'ai pensé à ce jour où je retaperai de nouveau dans le ballon, à ce nouveau premier but que je remarquerai. Et jamais l'idée ne m'a effleuré que je puisse sortir de là diminué ou amoindri. Etait-ce une certitude solidement ancrée en moi ou une sorte d'autopersuasion, je ne sais exactement, mais ce dont je suis sûr c'est que c'est grâce à ce refus de douter, à cette volonté de croire que cet accident ne serait bientôt plus qu'un mauvais souvenir, que j'ai pu revenir « aussi vite. »**

Un reportage de Philippe TOURNON

Des preuves ? La Coupe des Alpes est là pour en fournir.

Premier match de Reims au stade Delaune contre Bâle : courte défaite de l'équipe de Flamion, imputable surtout à une défense pas encore au point, mais deux buts de Carlos.

Deuxième match à Lausanne : victoire rémoise, cette fois et le but de cette victoire, le seul but de la partie est signé Bianchi.

Et pourtant, ce match de Lausanne, Carlos n'aurait pas dû le jouer ! Mardi dernier au cours d'une rencontre amicale avec Lens, le jeune gardien nordiste, Dominique Leclerc, voulant boxer une balle aérienne... ne trouva sur la trajectoire de son poing que l'appendice nasal de Bianchi.

Le lendemain matin, les radios confirmaient ce que l'on avait craint aussitôt : petite fracture de la cloison nasale. Vergnes étant hors de combat, Flamion se voyait déjà partant pour la Suisse sans le moindre avant centre. C'était mal connaître Carlos !

CARLOS... MONZON

Faisant taire les plaisanteries de ses camarades qui ne l'appelaient plus que Monzon, notre Argentin n'y alla pas par quatre chemins :

« Avec ma fracture de la jambe, j'ai déjà assez perdu de temps comme ça ! Ce match de Lausanne, comme tous les autres qui suivront, amicaux ou officiels, je le jouerai ! Pour m'empêcher de jouer, dorénavant, il faudra vraiment que j'aie quelque chose de grave... »

Cette réaction illustre parfaitement la mentalité de Bianchi que son inactivité forcée de quatre mois semble avoir rendu

« CE SONT DES MEDIOCRES »

Cet accident, Carlos en parle aujourd'hui très sereinement. Il n'esquive absolument pas le sujet, il ne s'y complaît pas non plus. Comme l'adversaire sur le terrain, il l'aborde de front, loyalement :

« Il ne faut pas tout mettre sur le compte de la fatalité. Depuis le début de la partie, Gallego avait multiplié les interventions irrégulières. Je ne dis pas que, sur l'action où il m'a cassé la jambe, il a agi avec préméditation — je me refuserai toujours à croire qu'un footballeur puisse agresser un autre footballeur avec la froide résolution de le mettre dans l'impossibilité d'exercer son métier pendant plusieurs mois — mais je pense que Gallego fait partie de ces joueurs aux moyens limités qui, pour s'imposer et se sortir d'affaire sont obligés de jouer toujours à la limite, faisant ainsi courir à leurs adversaires des risques constants. On ne peut pas, objectivement, les accuser de vouloir blesser sciemment, mais ils se rendent sans cesse coupables d'interventions dangereuses que les arbitres devraient sanctionner beaucoup plus sévèrement.

Ces joueurs réalisent-ils seulement qu'en agissant ainsi, ils se rangent automatiquement dans la catégorie des médiocres, de ceux qui n'ont pas d'autres arguments à faire valoir ? Remarquez bien : les grands joueurs n'ont jamais blessé personne ; ils ont, eux, d'autres moyens de s'imposer et de se faire respecter.

En ce qui me concerne, je n'ai jamais fui les affrontements, les contacts ; ils font partie du jeu ; mais ils doivent être loyaux. Et si, de façon tout à fait exceptionnelle, il m'arrive de ne plus me maîtriser, de vouloir faire comprendre mon exaspération à un adversaire qui me cherche et me donne des coups depuis un bon moment, je ne le fais pas sournoisement avec un coup de pied dans la confusion d'une action, mais avec mes poings ! Oui, je l'avoue, j'ai déjà, poussé à bout, donné des coups de poing, mais sans chercher à me cacher et sans faire courir à un joueur qui fait le même métier que moi, d'autre risque que celui d'un K.-O. momentané ou d'un œil au beurre noir.

Dans le championnat de France, il y a une dizaine de joueurs méchants et dangereux et tout le monde les connaît, les arbitres en premier lieu, mais personne ne se décide à sévir. »

« LA MAIN SUR LE CŒUR »

N'éprouve-t-il plus, vraiment, aucune appréhension, ce Bianchi qui s'apprête à attaquer la saison 1975-1976 avec un appétit — de buts — d'ogre ? La réponse jaillit :

« La main sur le cœur — c'est l'expression, en langue espagnole, qui équivaut à notre « je le jure » — **je n'éprouve absolument aucune crainte à aller disputer des balles chaudes ou litigieuses, à mettre le pied quand il le faut, où à contrer. Je n'ai pas plus d'appréhension aujourd'hui... que je n'en ai jamais eue avant mon accident.**

D'ailleurs, dorénavant, je joue toujours bas baissés, alors qu'avant ce n'était pas le cas ! C'est bien la preuve que je n'ai pas peur de prendre des coups... »

Et la forme ? Là encore, notre Carlos déborde d'optimisme et d'espérances :

« Lorsque j'ai eu cet accident au Parc des Princes, j'étais vraiment en super-forme. Par rapport à ce que j'étais à ce moment-là, pour le chiffrer, disons au niveau 100, je suis actuellement au niveau 70 et lorsque débutera le championnat, je pense que je ne serai pas loin du 100...

Mais il faut vous dire que pendant tout le mois de juin, tout au long de mes vacances en Argentine, je me suis entraîné chaque jour avec mon ancien club Velez Sarfield. C'est dire que j'étais déjà bien affûté quand a commencé l'entraînement avec M. Flamion, entraînement que j'ai suivi sans aucun problème... alors que quelques camarades tiraient la langue.

Mais là où je réalise le mieux que je suis sur le chemin de la grande forme, c'est quand je me trouve dans la surface de réparation, devant le but adverse : j'ai retrouvé cette vivacité de gestes, ces réflexes qui me permettent de saisir la moindre occasion de but.

Plus loin du but, dans des actions de grande envergure ou quand il s'agit de faire des longues courses balle au pied, je suis encore un peu juste, je peine un peu... mais c'est une question de temps, ça reviendra aussi, pas de problème !

« SI DIEU LE VEUT... »

Pas de problème ; l'expression revient souvent dans les propos de Carlos Bianchi qui n'a jamais été aussi heureux de vivre et de jouer au football, cette passion qui est en lui et qui transparaît à chaque moment dans une phrase, dans un geste, ou dans ce regard noir pétillant de malice.

Pendant ses vacances argentines, une petite Brenda est née, à Buenos Aires, qui est venue apporter un peu plus de bonheur encore dans un foyer où Mauro-Carlos (3 ans) fait déjà la fierté de ses parents.

Père de famille comblé et heureux, Carlos s'apprête aussi à bien démarrer une saison qu'il veut éclatante :

« Je sais que je vais marquer des buts, beaucoup de buts... Je ne veux pas fixer de chiffres, mais je serais déçu d'être très loin du meilleur buteur à la fin du championnat. »

Un meilleur buteur qui pourrait s'appeler tout simplement Bianchi, mais cela, Carlos, un peu superstitieux quand même, se refuse à l'envisager trop précisément.

« On verra bien, dit-il faussement modeste. **Et puis ça ne dépend pas seulement de moi mais aussi de l'équipe. A ce sujet, les premiers matches ont été encourageants : mon entente avec Vergnes ne semble pas poser de problèmes, Ducuing est un joueur qui voit très bien le jeu, et Santamaria va attaquer la saison dans une forme époustouflante. »**

Un petit silence et puis, comme un aveu chargé d'espoir :

« Oui, si tout se passe bien, si la malchance veut bien m'épargner moi, et l'équipe de Reims, bref si Dieu le veut, on devrait reparler de Carlos Bianchi... »